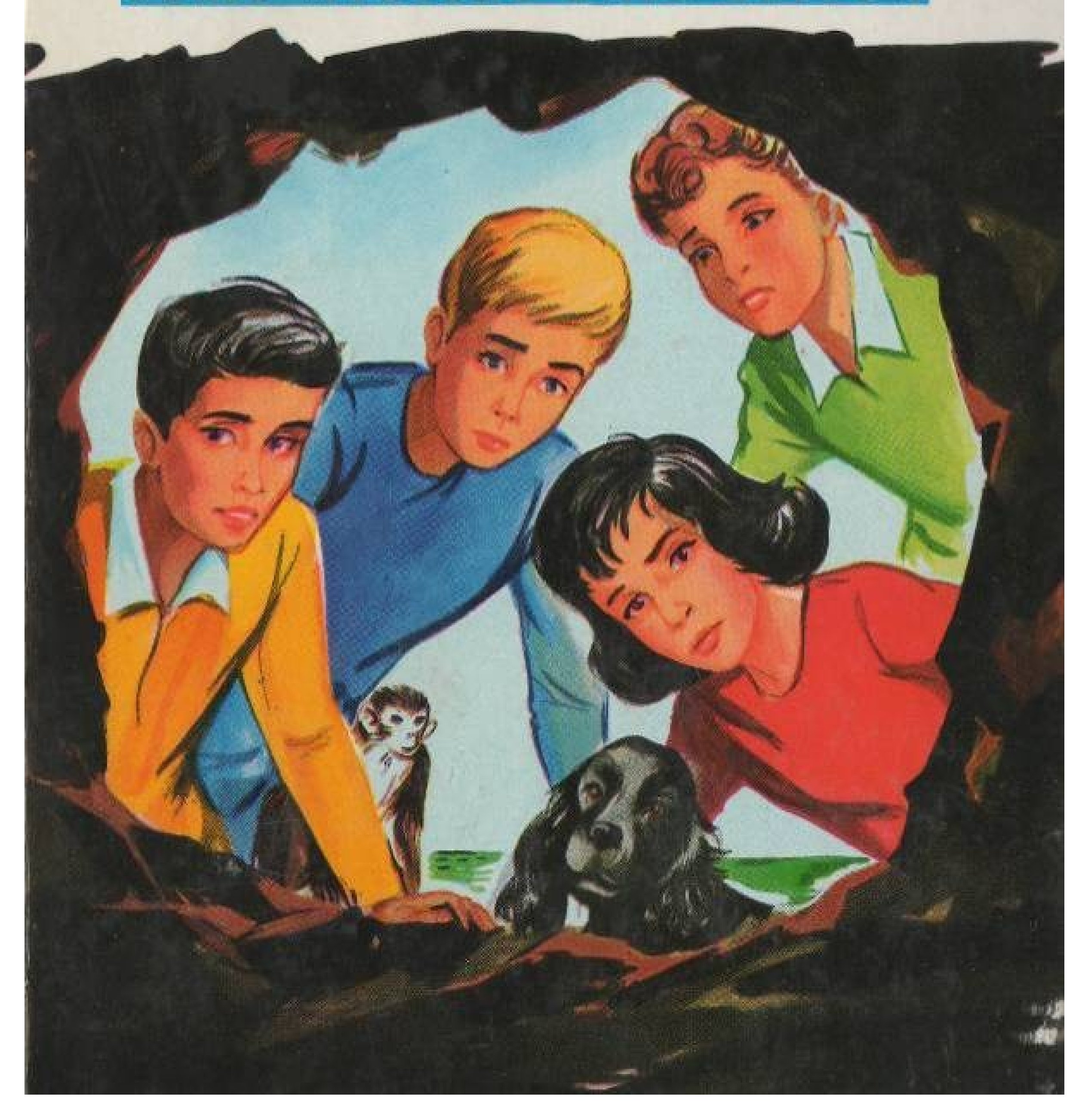
NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE ROSE

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DE LA ROCHE PERCÉE

SÉRIE MYSTÈRE ENID BLYTON



LE MYSTÈRE DE LA ROCHE PERCÉE

par Enid BLYTON

*

VOICI Toufou et son épagneul Crac, ses cousins Nelly et Roger, ainsi que leur ami Sylvain, accompagné de sa petite guenon Virginie, dans une suite d'aventures plus palpitantes que jamais.

Les vacances sur une plage près d'une base sous-marine secrète où des événements étranges ont lieu.... La mer toujours dangereuse avec ses tourbillons, ses marées sournoises et souvent meurtrières.... Une vieille auberge aux pensionnaires bizarres, parfois même louches.... Qui est l'espion? L'énigmatique professeur Jacquet? M. Miracle, le surprenant prestidigitateur? Ou le pitre du music-hall?

Comme on aimerait vivre des aventures aussi mouvementées et pleines d'imprévu que celles des enfants Verdier!



DU MÊME AUTEUR

dans la Nouvelle Bibliothèque Rose :

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq
Le Club des Cinq contre-attaque
Le Club des Cinq en vacances
Le Club des Cinq va camper
Le Club des Cinq en randonnée
Le Club des Cinq au bord de la mer
Le Club des Cinq et les Gitans
Le Club des Cinq en roulotte
La Locomotive du Club des Cinq
Enlèvement au Club des Cinq.
Le Club des Cinq et les Papillons
Le Club des Cinq et le Trésor de l'Ile
Le Club des Cinq et le Coffre aux Merveilles
La Boussole du Club des Cinq

Série « Clan des Sept »

Un Exploit du Clan des Sept
Le Carnaval du Clan des Sept
Le Clan des Sept à la rescousse
Le Clan des Sept et L'Homme de Paille
Le Téléscope du Clan des Sept
Le Violon du Clan des Sept
L'Avion du Clan des Sept

Série « Mystère »

Le Mystère du Vieux Manoir
Le Mystère des Gants verts
Le Mystère du Carillon
Le Mystère de la Roche percée
Le Mystère de l'Ile aux Mouettes
Le Mystère de Monsieur Personne
Le Mystère du Nid d'Aigle
Le Mystère des Voleurs volés

Série « Oui-Oui »

Oui-Oui au Pays des Jouets
Oui-Oui et la voiture jaune
Oui-Oui chauffeur de taxi
Oui-Oui veut faire fortune
Bravo, Oui-Oui!
Oui-Oui va à l'école

Série « Famille Tant-Mieux »

La Famille Tant-Mieux

Série « Belles Histoires »

Bonjour, les amis!

Fido chien de berger

dans l'Idéal-Bibliothèque :

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq se distingue
Le Club des Cinq en péril

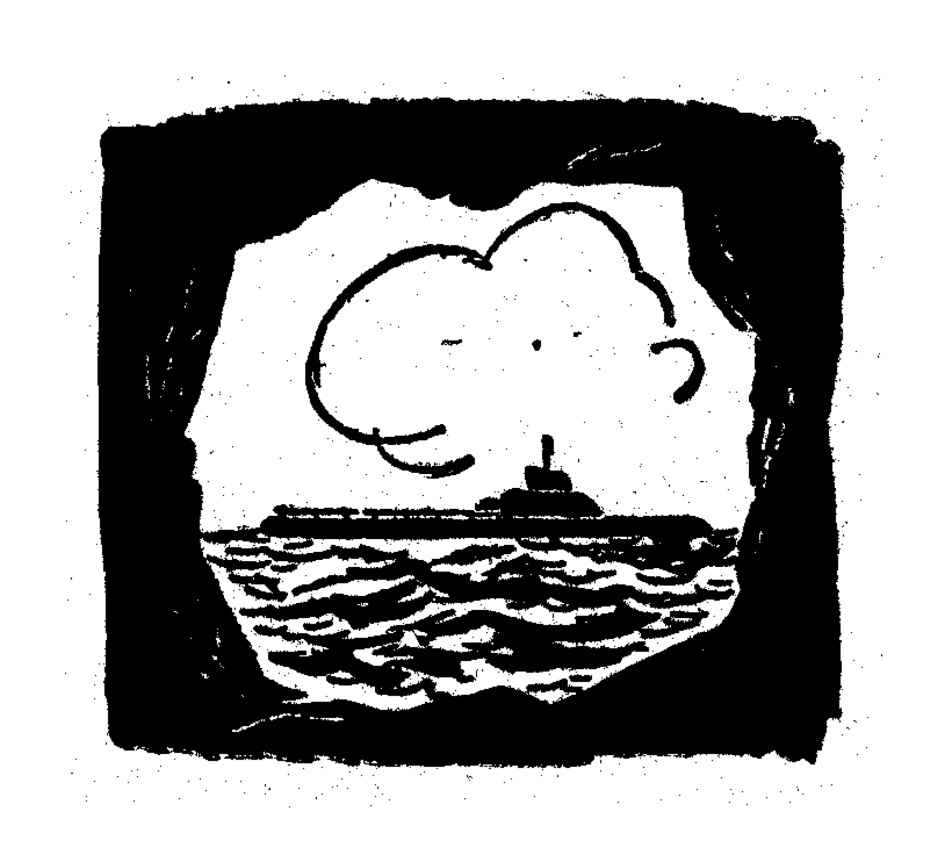
Série « Mystère »

Le Mystère du Golfe bleu
Le Mystère de la Cascade
Le Mystère du Vaisseau perdu
Le Mystère de l'Hélicoptère
Le Mystère du Mondial-Circus
Le Mystère du Pavillon rose
Le Mystère de la Rivière noire

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DE LA ROCHE PERCÉE

ILLUSTRATIONS DE JEANNE HIVES



HACHETTE
66

TABLE DES MATIÈRES



CHAPITRE PREMIER

Les vacances.

« **Eric !** cria une voix en colère. Pourquoi n'as-tu pas attaché Crac comme je te l'avais ordonné?

— Mais si, tante Suzanne, je l'ai bien fait ! affirma Eric, qui, en deux bonds, dévala l'escalier. S'est-il encore échappé? Oh! quelle horreur! C'est lui qui a mis le vestibule dans cet état? »

Langue pendante, Crac, l'épagneul noir, assis sur son arrière-train, se dressait dans un éparpillement de papiers déchirés. Sa mine réjouie reflétait la satisfaction du travail consciencieusement accompli.

« Ah! ils sont beaux, les journaux de ton oncle ! Et dire qu'il ne les avait même pas lus! s'exclama Mme Verdier, accablée. Ecoute, mon petit, nous sommes débordés. Jamais nous ne serons prêts à partir cet après-midi. Ce n'est vraiment pas le moment de tolérer les frasques de ton chien.

— Sois tranquille, maman, je vais enfermer cet animal dans ma chambre, promit Nelly qui venait de surgir elle aussi.

— Tout ce que tu voudras pourvu que je ne le voie plus », lui répondit sa mère.

Les parents Verdier devaient, ce jour-là, s'embarquer pour l'Amérique. Ils comptaient y séjourner quelques semaines. Pendant ce temps, Mlle Dupoivre, l'ancienne gouvernante de Mme Verdier, remplacerait, comme d'habitude, celle-ci auprès des enfants. Cette année, ils allaient à la mer.

Eric, dit « Toufou », le jeune cousin de Roger et de Nelly, était arrivé la veille en compagnie de son chien Crac. Orphelin, il passait ses vacances tantôt chez les uns, tantôt chez les autres. Mais, de tous, il préférait les Verdier. Il aimait beaucoup sa tante Suzanne et avait une certaine admiration et passablement de respect pour son oncle. Celui-ci, hélas! n'éprouvait pas les mêmes sentiments à l'égard de son neveu. « Ce garçon est un véritable poison », affirmait-il à tout bout de champ.

Nelly, suivie de Toufou, entraîna Crac dans sa chambre, où Mlle Dupoivre était en train de trier des vêtements de plage.

« Oh! bonjour, mademoiselle! » s'écria Toufou

comme s'il ne l'avait pas vue depuis des mois. Il jeta ses bras autour de la vieille demoiselle et la serra si fort qu'elle faillit en perdre le souffle.

« Eh bien, Toufou, qu'est-ce qui te prend? Que signifient ces grandes manifestations d'amitié? Toi, tu as sûrement quelque chose à me demander!

— Comment pouvez-vous penser une chose pareille, mademoiselle? répliqua Toufou, blessé. Je suis content, voilà tout. Les vacances sont là. Finie l'école! Plus de devoirs! Et demain, la mer. Ne trouvez-vous pas cela magnifique? Mais, au fait, où allons-nous? Je ne le sais pas encore. »

Roger survint, les bras chargés de costumes de bain.

« Tenez, mademoiselle, nous aurons deux maillots chacun. Ça suffira?

— Certainement, répondit Mlle Dupoivre.

— Vous ne m'avez toujours pas dit où nous allons en vacances, insista Toufou.

— A Blanec, répondit Mlle Dupoivre. Nous partons de bonne heure demain matin, car nous devons changer de train en cours de route. Et après il faudra prendre un taxi.

— Blanec, Blanec..., je n'ai jamais entendu parler d'un endroit pareil, dit Toufou.

— En tout cas, il figure sur la carte. Je l'ai trouvé, moi, affirma Nelly. Je suis bien contente d'y aller. C'est là que Mlle Dupoivre passait ses vacances lorsqu'elle était petite. N'est-ce pas, mademoiselle?

— Oui. J'y ai fait de nombreux séjours. C'était un charmant petit village, très ancien. Il y avait

un vieil hôtel qui s'appelait *La Pomme d'Or.* II existe toujours. Et puis, il y a une crique avec un tourbillon dangereux.

— C'est à l'hôtel de *La Pomme d'Or* que nous allons?

—• Mais oui, répondit Mlle Dupoivre. On n'y est pas mal. Ma nièce y a passé quelque temps l'année dernière. Elle m'en a dit beaucoup de bien. C'est pourquoi je l'ai proposé à votre mère. Cependant, il n'est pas aussi paisible, qu'autrefois. On a établi à proximité une base secrète pour sous-marins où l'on fait toutes sortes d'essais.

— Pas possible! Une base secrète! s'exclama Toufou, transporté de joie. J'irai la voir tout de suite.

— Tu ne pourras pas. Elle est secrète, archi-secrète. Je te défends bien d'aller rôder autour.... » Mlle Dupoivre ne termina pas sa phrase.

Juste à ce moment-là, un son cuivré retentit dans la maison. Le gong! Enfin! Comme électrisés, enfants et chien se ruèrent dans l'escalier qu'ils dévalèrent bruyamment, tel un troupeau affamé.

Le déjeuner terminé, M. et Mme Verdier prirent congé des enfants et de Mlle Dupoivre. L'heure du départ avait sonné. Après force embrassades et recommandations, les parents montèrent en voiture.

Demeurés seuls, la vieille gouvernante et les enfants passèrent le reste de l'après-midi à faire les derniers préparatifs pour leur propre voyage qui, comme prévu, eut lieu le lendemain matin.

La petite troupe craignit de manquer la correspondance à l’embranchement parce que Mlle Dupoivre, très fatiguée, s'était assoupie. Heureusement que les enfants veillaient.

« C'est une chance que nous soyons là! dit Roger en se rengorgeant.

— Ne fais pas l'important, je te prie », répliqua la vieille demoiselle, vexée.

Une fois installés dans le deuxième train, ils apprirent que celui-ci en avait encore pour un bon quart d'heure avant de démarrer.

Eric, incapable de rester en place une seconde, déclara aussitôt qu'il allait se dégourdir les jambes en compagnie de Crac. Une locomotive manœuvrait un peu plus loin sur une voie parallèle. Le gamin s'en approcha avec intérêt et se plongea dans la contemplation du jeu des roues, bielles et pistons. Soudain, il entendit Roger l'appeler : « Toufou! Toufou! Nous partons! »

II se retourna et vit, le train, son train, qui se mettait lentement en marche. Quelques secondes de plus... le train gagnait de la vitesse. Affolé, Toufou piqua un galop pour arriver à monter de justesse sur le marchepied du dernier wagon. Aux trois quarts étranglé, Crac fut hissé par son collier en un tournemain.

Tout essoufflé, Eric pénétra dans le premier compartiment venu et se laissa tomber sur la banquette. Il était en colère contre lui-même. S'être laissé surprendre ainsi! Ce n'était pas digne d'un garçon de sa valeur! Il s'attendait à subir les quolibets de

Roger et de Nelly qui, le nez à la portière, avaient été témoins de cette performance ridicule. Réflexion faite, il estima plus prudent de ne pas les rejoindre pour l'instant.

Au troisième arrêt, deux Hommes montèrent dans le compartiment. Eric les examina avec attention. Sous leurs costumes civils, il crut subodorer des gens de mer. Oh! oh! Ne s'agirait-il pas de marins attachés à la base sous-marine? Quelle chance pour lui s'il parvenait à se lier avec eux.... S'il pouvait leur soutirer des renseignements précieux, s'introduire dans la base ! C'est ça qui serait intéressant! Toufou voyait déjà la tête de Roger et de Nelly.

Cependant, les hommes se mirent à lire le journal sans prêter la moindre attention au gamin.

« Pardon, messieurs, demanda le garçon pour engager la conversation, est-ce que nous sommes encore loin de Blanec? Je dois descendre là.

— Tu verras le nom écrit en grosses lettres lorsque nous y arriverons, grogna l'un d'eux sans lever le nez.

— Dites-moi, monsieur, vous ne feriez pas partie de la base sous-marine, par hasard? Les sous-marins m'ont toujours intéressé. J'avais l'habitude d'en faire manœuvrer un dans ma baignoire quand j'étais petit.... Et....

— Sans doute le fais-tu encore, l'interrompit brutalement l'homme. Et maintenant, tais-toi, moucheron!»

Ulcéré, Eric se drapa dans sa dignité outragée.

Alors son imagination dériva dans une autre direction. Il se voyait détective à la poursuite de dangereux malfaiteurs. Ses compagnons de voyage peut-être. Il y avait donc intérêt à graver dans sa mémoire leurs moindres particularités.



Tous les deux étaient rasés de près. L'un avait une tache sur la joue,' le petit doigt tordu et les ongles rongés. Les sourcils de son camarade formaient, sur sa face massive, une sorte d'accent circonflexe. Au fond, se dit Toufou, malgré leur impolitesse, ils n'avaient pas un aspect trop rebutant.

« Tu veux mon portrait? lui demanda brusquement l'un des deux inconnus. Ne pourrais-tu pas regarder un peu le paysage, pour changer?

Vexé, Toufou se renfonça dans son coin. Le voyage continua, monotone. Il commençait à s'ennuyer.

A l'arrêt suivant, il se leva dignement et se dirigea vers le wagon qu'occupaient ses cousins.

« Que fabriquais-tu là-bas? C'était si intéressant que ça?

— Et comment I répondit Eric plein d'assurance. J'ai fait la connaissance de deux marins de la base sous-marine. Ils en savent des choses!

— Naturellement, ils se sont dépêchés de te confier tous leurs secrets, fit Roger, moqueur,

— Ça va, ça va! Puisque tu le prends ainsi, je ne dirai plus un mot », répliqua Toufou qui, détournant le regard, se mit à compter les poteaux télégraphiques. Roger le considérait d'un air perplexe. Il n'arrivait pas à croire que quelqu'un pût confier à son cousin un secret vraiment palpitant. Pourtant, ce diable de Toufou se faisait, parfois, si insinuant qu'il arrivait à tirer les vers du nez des gens sans qu'ils s'en rendent compte.

« Allons, quoi! Ne te fâche pas. Raconte! Quel air avaient-ils, tes bonshommes? demanda Roger.

— Je ne connais pas leurs noms, mais je peux te les décrire très exactement », répondit Toufou. Et il détailla, avec précision, toutes les particularités qu'il avait remarquées chez les deux marins.

« Vraiment bien observé! » s'exclama Roger, plein d'admiration. Une fois de plus, il "s'étonnait de voir comment cette tête folle pouvait faire preuve de sagacité. « Tu devrais entrer dans la police. »

C'était bien l'avis de Toufou. Il allait justement [expliquer à son cousin combien son concours pourrait être précieux aux

forces de l'ordre, lorsque le train ralentit. Ils arrivaient à Blanec.

Le taxi envoyé par l'hôtel les attendait à la sortie de la gare. Us y chargèrent les bagages. Au moment de monter en voiture, Eric poussa Roger du coude. Celui-ci reconnut du premier coup d'œil les deux hommes décrits par son cousin. Tous les détails y 'étaient. Toufou n'avait donc pas menti. N'avait-il pas aussi surpris quelque secret? Comme ce serait passionnant!

La vieille voiture, après avoir traversé une lande sauvage où poussaient des bruyères, arriva dans le village.

Celui-ci s'étendait en demi-cercle au bord d'une baie entourée de falaises. Il y avait là une promenade, une belle jetée, quelques bateaux dans le port et une plage de sable fin.

« C'est magnifique! s'exclama Roger. Et quelle gentille auberge! »

Le enfants jetèrent un coup d'œil à la façade vétusté de leur future demeure.

Une vieille enseigne se balançait au vent, si noire et si rongée par les intempéries que l'on ne pouvait rien distinguer.

« Oh! s'écria Nelly. On se croirait au Moyen Age. Quel amour de maison! »

L'hôtel était niché dans un creux de la falaise. Ses fenêtres basses, aux vitres serties de plomb, brillaient gaiement. De hautes cheminées surmontaient un toit tellement couvert de lichen gris vert que les tuiles rouges apparaissaient à peine.

La porte d'entrée était ornée d'un heurtoir en fer. Sitôt qu'il le vit, Toufou se disposa à le mettre en branle. Il n'en eut pas le temps. L'huis s'entrouvrit avec un grincement, et un être bizarre fit son apparition. Tout d'abord les Verdier crurent que c'était un enfant. En le regardant plus attentivement, ils comprirent qu'il s'agissait d'un garçon plus âgé que Roger mais plus petit et nanti d'une tête trop grosse pour son corps. Son visage poupin, ses yeux ronds lui donnaient un air mi-enfant, mi-homme.

« Allons, Félix, dépêche-toi », dit le chauffeur qui finissait de décharger les bagages.

A ces mots, l'étrange personnage s'avança en hâte. Il portait une sorte d'uniforme de groom.



Un pantalon de drap bleu mariné, tin gilet, et pardessus le tout, un tablier de cuir.

Il jeta un regard «plutôt timide aux nouveaux arrivants tandis qu'il ébauchait une sorte de sourire grimaçant.

Les enfants ouvrirent de grands yeux lorsqu'ils virent ce bout d'homme empoigner la grande malle, la charger sur ses épaules et la transporter ;à l'intérieur sans effort apparent.

< C'est un brave gars. Un peu demeuré peut-être, mais aussi gentil qu'un bébé et plus fort qu'un cheval. Parfois, cependant, il lui arrive de piquer des rages épouvantables. Dans ces moments-là, je préférerais avoir affaire à un lion déchaîné, expliqua le chauffeur.

— Je le trouve plutôt sympathique, dit Nelly.

— Il aime bien les enfants, continua le chauffeur. Il devient surtout féroce lorsqu'on le taquine.

— Merci, monsieur, ce sera tout pour aujourd'hui, dit Mlle Dupoivre, sortant son porte-monnaie. Nous avons été bien contents dé vous trouver à la gare. Encore merci. »

Le chauffeur empocha un généreux pourboire, porta deux doigts à sa casquette et remit sa voiture en marche.

Félix revint chercher le resté des bagages. Il était accompagné de l'hôtelière, une bonne femme corpulente au visage sévère. Le haut chignon qui couronnait son crâne lui donnait un air imposant. Toufou ne pouvait détacher son regard de ses multiples mentons.

« Bonjour, mademoiselle, dit-elle en s'approchant. J'espère que vous avez fait bon voyage. Si vous voulez me suivre, je vais vous montrer vos chambres.

— Merci, dit Mlle Dupoivre. Merci, madame...

— Madame Dodu.

— Vous n'avez rien contre les chiens, madame, demanda Toufou anxieusement, Mlle Dupoivre m'a dit que vous les acceptiez.

— J'accepte les chiens bien élevés », répondit Mme Dodu, renfrognée. Elle était parvenue à un couloir plein de recoins sur lesquels s'ouvraient quelques portes en vieux chêne. « J'ai un chien moi-même, mais admirablement dressé et très obéissant.

— Quel est son nom? demanda Roger. •— Monsieur Toby. »

A l'étage, l'hôtelière poussa une porte ;:

« Voici votre chambre, Mlle Dupoivre. Je vous ai réservé ce que j'avais de mieux. J'espère qu'elle vous plaira.

— Elle est ravissante, s'écria la gouvernante. 'Je l'ai habitée dans mon enfance. On avait une vue grandiose d'ici. »

Mlle Dupoivre ouvrit largement la fenêtre. Ouï, tout était comme autrefois. Les enfants se pressaient pour admirer le paysage.

Le regard plongeait sur la plage de sable doré où les vagues venaient mourir mollement dans un bruit de ressac qui montait jusqu'à eux. Et à l'infini la mer, d'un bleu éclatant, miroitait sous le beau soleil d'août.

« On dirait des soupirs, se dit Nelly. Mais par gros temps cela doit être terrifiant, »

La chambre de la petite fille, blanchie à la chaux, avait des poutres apparentes au plafond et des croisées à petits carreaux. Nelly sauta de joie.

Quant aux garçons, ils trouvèrent la leur «superépatante». Ils appelèrent Nelly pour la lui faire admirer.

C'était une vaste pièce avec un grand placard en chêne et deux lits bretons posés sur un carrelage tout bosselé.

« Elle a beaucoup de cachet, dit Nelly.

— Certainement, répondit Roger. On se dirait dans un vieux manoir. »

Sur ces entrefaites Mlle' Dupoivre arriva pour voir l'installation des garçons.

« Dépêchez-vous de ranger vos affaires. Mme Dodu nous attend pour servir le goûter, dit-elle,

— Nous pouvons y aller tout de suite, s'empressa de dire Eric.

— Non. Tu vas d'abord mettre de l'ordre ici, et puis tu te laveras les mains et le visage. Tu ressembles à un vrai ramoneur. »

Faisant la sourde oreille, Toufou s'approcha de la fenêtre.

« On n'aperçoit pas la mer. Tant pis! C'est encore plus intéressant. Regarde, Roger, tous ces toits, ces cheminées, ces fenêtres s'ouvrant sur la vie d'un tas d'inconnus.

— Ainsi tu pourras te permettre d'exercer tes talents de policier », dit Roger, railleur.

Toufou haussa les épaules. Pour une fois, il ne répondit pas. Le panorama le fascinait trop. H était étrange, en vérité, avec ses mansardes et ses pignons qui s'enchevêtraient en désordre.

« Toufou, tu vas me faire le plaisir d'aller te débarbouiller tout de suite », répéta Mlle Dupoivre.

De mauvaise grâce, le garçon se dirigea vers le lavabo.

« J'aimerais assez explorer ce toit, un de ces jours, dit-il tout en se savonnant avec vigueur. Ça peut avoir son utilité.

— Quel vantard tu fais ! Allons, viens, descendons », dit Roger.





CHAPITRE II

Les pensionnaires de la « Pomme d'or».

LES Verdier prirent leur goûter dans la salle à la manger.

Une grande pièce plutôt sombre garnie de panneaux de chêne. Dans le fond s'élevait une vaste cheminée. Adossée contre le mur trônait une énorme horloge ancienne. Les enfants n'en avaient jamais vu de si grande. Elle touchait presque le plafond, et le bruit de son balancier retentissait à travers toute la salle.

« Dites, mademoiselle, c'était déjà ainsi lorsque vous étiez enfant? demanda Roger. Et de cette horloge, vous vous en souvenez?

— Oh! certes. Une fois, quelqu'un s'y était caché et se mit à gronder comme un chien. Je crois que je n'ai jamais eu une telle peur de ma vie!

— Tiens, c'est une fameuse idée ! s'exclama Toufou. Bonne à retenir.

— Ne te monte pas la tête, Toufou, rétorqua Mlle Dupoivre. Tâche de ne pas faire de bêtises pendant notre séjour ici. »

Eric ne l'écoutait guère, trop occupé à engloutir tartines et brioches.

« Quel goinfre, dit Nelly, il ne laisse rien pour nous.

- On n'a qu'à en redemander », proposa Toufou. Mais Mme Dodu, qui surgit inopinément dans l'encadrement de la porte, ne sembla pas être de cet avis.

« Eh bien! les enfants, dit Mlle Dupoivre en se levant. A présent vous devriez faire un tour sur la plage. Attention à ne pas mouiller vos sandales. Enlevez-les si le sable est humide. »

Les enfants ne se le firent pas dire deux fois. Tout joyeux, Crac en tête, ils se dirigèrent vers la mer.

Restées seules, les deux dames se mirent à bavarder. C'est ainsi que Mlle Dupoivre apprit que trois artistes, faisant partie d'une troupe ambulante, logeaient à l'hôtel.

«Ils ont installé leur chapiteau sur la promenade. Chaque soir, ils y donnent un excellent spectacle de music-hall qui attire beaucoup de monde.

— Les enfants seront ravis, affirma Mlle Dupoivre. Ils adorent cela. Je suppose qu'il y a un clown?

— Bien sûr, et très amusant, répondit Mme Dodu. D'ailleurs vous le verrez, il habite l'hôtel en compagnie de l'illusionniste et d'une chanteuse, Mlle Iris Rossignol. Ce n'est pas son vrai nom, inutile de le dire. Mais cela fait de l'effet sur l'affiche.

— Voilà des gens intéressants, remarqua Mlle Dupoivre. Et les autres pensionnaires?

— Il y a encore le professeur Jacquet, un vieux monsieur, un peu sourd. A ce propos, il faut que je vous prie de recommander aux enfants de ne pas le déranger. Et d'éloigner de lui votre épagneul. Il n'aime pas les chiens, même pas mon bon Monsieur Toby, qui pourtant est très bien élevé.... Ah! oui, j'oubliais de vous parler de Miss Twist, une Anglaise, très bonne cliente, gentille au possible, mais s'extasiant sur tout, chiens, chats, papillons, oiseaux. Ça m'ennuierait que vos enfants se moquent d'elle.»

« Eh! sainte patience! se disait Mlle Dupoivre en regagnant sa chambre, je n'ai pas fini d'en voir. Il me faudra chapitrer sérieusement ma petite bande, dès ce soir.»

Elle s'accouda à la fenêtre pour jouir un instant de la majesté du panorama. Comme tout était paisible! Elle respira profondément, désireuse d'oublier ses petits tracas dans la sérénité de cette fin d'après-midi. Soudain, une sourde explosion la fît sursauter. L'hôtel entier en trembla. Epouvantée, Mlle Dupoivre se précipita hors de la pièce. Sur le

palier, elle rencontra Félix chargé d'une lourde malle.

« Que se passe-t-il?

— Boum, boum! » fit Félix. Il semblait ravi. Un sourire amical illuminait son visage de pleine lune. Et pour mieux illustrer ses onomatopées il s'amusa à faire choir son pesant fardeau sur le sol. La maison entière en fut ébranlée. « Boum, boum! » répéta-t-il.

« Pour l'amour du Ciel, arrêtez! s'écria Mlle Dupoivre en se bouchant les oreilles. J'ai bien entendu le boum, ce que je vous demande c'est d'où il provenait. »

Sans prononcer un mot, le garçon prit Mlle Dupoivre par le bras. Il la fit passer par une petite porte qui donnait sur un étroit escalier qu'ils gravirent l'un derrière l'autre. Au sommet, il y avait une trappe fermée que Félix souleva, avant de faire signe à Mlle Dupoivre de s'approcher. Celle-ci passa sa tête par l'ouverture. Elle fut surprise de se trouver presque au niveau de la falaise contre laquelle l'hôtel s'adossait. De ce côté-là, par une trouée entre les maisons environnantes, elle aperçut également la mer et, au loin, une anse presque entièrement dissimulée aux regards par de hauts rochers. Evidemment, c'est là que se trouvait la base sous-marine secrète. Cette détonation devait provenir de quelque expérience mystérieuse. Comme pour confirmer Mlle Dupoivre dans ses pensées, un nouveau boum se fit entendre, suivi d'une légère fumée qui s'éleva dans le ciel pur.

« Boum, boum! répétait Félix en pointant son doigt et faisant des grimaces.

— Ah! je comprends à présent, merci. Très intéressant», dit Mlle Dupoivre.

Son compagnon lui adressa un sourire engageant, et ses yeux bleu clair brillèrent de contentement. Elle lui tapota le bras. Quel drôle de petit bonhomme, plus proche du gnome que d'un être humain !

Tandis qu'elle regagnait sa chambre, Mlle Dupoivre se promit de raconter aux enfants ce qu'elle avait vu. Cela les passionnerait.

De leur côté, les enfants s'amusaient beaucoup. Ils avaient exploré la plage parsemée de milliers de coquillages aux délicats tons nacrés, couru après les vagues, escaladé des rochers glissants. Toufou s'était naturellement étalé en plein milieu d'une flaque. Tout dégoulinant, il laissait derrière lui un sillage humide.

Puis la petite bande avait poussé ses explorations jusqu'à la promenade. Par-ci, par-là, de nombreuses affiches étaient collées. L'une d'elles attira particulièrement l'attention de Roger qui se mit à lire à haute voix :

VENEZ TOUS VOIR

LE MUSIC-HALL DE BLANEC

AVEC SES ATTRACTIONS DE RENOMMÉE MONDIALE.

« Bravo! il ne faudra pas manquer ça, ajouta-t-il. Il y a des clowns et, regarde, Toufou, même un

prestidigitateur, Balthazar Miracle. Il ne faudra pas manquer ce spectacle.

— Certes non! » dit Toufou.

Les enfants rentrèrent à l'hôtel de bonne heure, ainsi que Mlle Dupoivre le leur avait recommandé. Le dîner devait être servi ponctuellement à sept heures.

Ils trouvèrent la vieille demoiselle dans sa chambre. Elle les félicita de leur exactitude et leur demanda s'ils s'étaient bien amusés.

« Oh! oui! répondit Roger, c'est un endroit épatant. »

Eux aussi avaient entendu les mystérieuses explosions. Un homme leur avait expliqué qu'elles venaient de la base sous-marine.

« Comme j'aimerais pouvoir y jeter un coup d'œil! s'exclama Toufou.

—> Personne n'y a accès. Je t'ai déjà dit que les bases militaires sont secrètes et strictement interdites au public. Mais, puisque vous avez été sages, je vais vous montrer quelque chose. Venez avec moi », dit Mlle Dupoivre.

Très intrigués, les enfants lui emboîtèrent le pas. Elle s'arrêta au pied du petit escalier et leur dit d'y monter. Roger, le premier, passa la tête par la trappe qui était restée ouverte. Il s'écria :

« Formidable! On aperçoit d'ici un coin de la base secrète.

— Laisse-moi voir, s'écria Toufou, impatient. C'est de là-bas que venait l'explosion, mademoiselle?

— Oui, j'ai même vu la fumée qui se dégageait

après la deuxième déflagration, répondit Mlle Dupoivre.

— Je vais rester ici pour attendre la troisième, annonça Toufou.

— Pas question. On va dîner dans quelques instants. Descends immédiatement. »

Comme ils arrivaient sur le palier, ils croisèrent un homme mince, de haute taille, au long visage blafard. Ses yeux, profondément enfoncés, avaient une curieuse lueur fixe. Il sembla surpris de voir surgir inopinément toute cette société.

Les enfants l'observèrent avec intérêt. Nelly n'aima pas son regard scrutateur qui semblait transpercer les gens. Elle eut un léger frisson involontaire. Qui pouvait-il bien être?

« Bonsoir, monsieur, dit Mlle Dupoivre pour se mettre en frais de politesse.

— Bonsoir, madame », répondit sèchement l'inconnu. Il ouvrit une porte qui se referma sur lui avec un bref déclic.

Mlle Dupoivre pensa qu'il s'agissait d'un des comédiens dont lui avait parlé Mme Dodu. Mais ce n'était sûrement pas le clown. Seigneur! quelle mine lugubre! Il ressemblait plus à quelque ténébreux illusionniste.... Ne serait-ce pas plutôt le magicien, ce Balthazar Miracle?

« Une vraie tête d'enterrement! ne put s'empêcher de remarquer Toufou.

— Tais-toi ! Et dépêche-toi d'aller te changer. Tu ne vas pas te présenter à table dans cet état-là. Ton short est dégoûtant.

— J'ai glissé dans l'eau, mademoiselle»,dit Toufou d'un air piteux.

Lorsque le gong retentit^ les trois enfants étaient prêts. Le chien aussi.

« Regardez comme je l'ai bien brossé. Son poil était plein de sable, fit remarquer Toufou d'un toi» fier. Il n'est pas magnifique, mon Crac? Je tiens à ce qu'il fasse la meilleure impression sur Monsieur Toby. »

Dans la salle à manger il n'y avait encore personne. Un fumet appétissant de rôti de porc venait de la cuisine. Toufou se mit à renifler bruyamment. Crac remuait sa truffe, mais, il faut l'avouer, avec plus de dignité. Cependant un coup d'œil réprobateur de Mlle Dupoivre arrêta net leurs singeries.

La famille Verdier venait de s'attabler quand un chien entra lentement, grave et majestueux, tel un dignitaire de la cour. Il était énorme, un de ces bouledogues à la mine sinistre, aux bajoues pendantes.

« Voici sans doute Monsieur Toby, dit Toufou qui examinait la bête avec un respect mêlé de crainte. Eh bien, il en a des rides! Bonsoir, Monsieur Toby, permettez-moi de vous présenter Crac. Monsieur Toby.... Monsieur Crac....

— Bou, fit Crac, un peu alarmé mais poli.

— Crrrr », répondit Monsieur Toby en retroussant ses babines d'une façon terrifiante.

Crac recula vivement.

Monsieur Toby, lui, poursuivait, imperturbable, son chemin. De sa démarche solennelle, il se dirigea

vers la cheminée. Là, il s'affaissa sur son tapis et fit entendre des grognements presque humains. D'un air hautain et désabusé, il passa l'assistance en revue. Ensuite il baissa ses yeux tristes, posa sa grosse tête sur ses pattes et poussa un soupir qui parut balayer le sol comme un courant d'air un jour de grand vent.

Médusé, Crac ne pouvait détacher son regard de Monsieur Toby. Quel gros père de chien! Crac se sentait tout petit. Par prudence, il décida de se tenir à distance, et alla se coucher aux pieds de son maître.

Les pensionnaires arrivaient peu à peu. D'abord l'inconnu rencontré sur le palier. Mlle Dupoivre demanda à voix basse, à la serveuse le nom de ce monsieur.

« C'est M. Balthazar Miracle. »

Ainsi c'était bien le prestidigitateur. Vint ensuite un drôle de bonhomme affublé d'une paire d'oreilles semblables à celles d'un éléphant. Il fit une grimace amusante à l'adresse des enfants et se mit à plaisanter avec la servante. Sans doute le clown de la troupe, décida Mlle Dupoivre. Bientôt apparut à son tour une jolie fille d'une vingtaine d'années. Sûrement la chanteuse, Iris Rossignol. Un vieux monsieur barbu et une demoiselle couverte de fanfreluches arrivèrent bon derniers. Miss Twist, le professeur Jacquet, se dit Mlle Dupoivre.

Ce dernier trottina vers sa place.

« Mademoiselle, qu'avons-nous à dîner ce soir?

— Du rôti de porc.

— Du quoi? Parlez plus fort, ma fille,

- Du ROTI DE PORC! hurla la jeune fille, exaspérée.

— Ma parole, je n'entends rien. Qu'est-ce que vous dites? »

Toufou, toujours prêt à rendre service, crut devoir intervenir.

« Du R-O-T-I-D-E-P-O-R-C ! trompeta le gamin, si fort que chacun sursauta.

— Qui crie ainsi? demanda le professeur, excédé, jetant un coup d'œil à la ronde. Sapristi! il y a de quoi vous casser le tympan. »

Toufou s'apprêtait à faire son *mea culpa* sur une note encore plus aiguë, mais Mlle Dupoivre, très ferme, le pria de se taire. Alors il reprit sa voix normale pour demander d'un petit air innocent :

« Puis-je avoir encore une tranche de rôti de porc?

Roger et Nelly avaient de la peine à maîtriser un fou rire intempestif. Ils se poussaient du coude et se jetaient des regards en dessous. Mlle Dupoivre fit semblant de ne pas s'en apercevoir.



CHAPITRE III

De bonnes nouvelles.

APRÈS le dîner, Mlle Dupoivre permit aux enfants d'aller faire une courte promenade. Au tournant d'une rue, ils aperçurent à quelque distance une longue palissade ornée d'une guirlande de lumières électriques multicolores. Un pare d'attractions. Ils se mirent à courir.

« Oh! s'écria Nelly toute joyeuse en découvrant un manège d'autos tamponneuses, on y va?

- Pourquoi pas? dit Roger, profitons de l'occasion. »

Malheureusement aucun d'eux n'avait songé à emporter de l'argent. Ils durent donc se contenter de déambuler à travers les stands, dont quelques-uns étaient, ma foi, assez extravagants. Dommage de ne pas avoir un sou en poche! Dans ces conditions mieux valait s'en aller, décréta Roger.

« Pourquoi? Nous venons d'arriver », protesta Toufou.

A contrecœur, il suivit ses cousins. Comme ils passaient près d'un homme qui, sur la promenade, jouait du banjo, le gamin se mit à l'imiter. Il possédait un talent spécial pour contrefaire toutes sortes d'instruments. Sur son passage, les gens riaient, amusés. Roger se retourna, agacé.

« Tu as fini de faire le singe? Tu te crois sans doute très drôle? »

Sans faire de cas de Roger, Toufou continua ses pitreries.

Au moment où les trois enfants débouchaient devant le music-hall, un individu costumé en clown fumait une cigarette non loin de l'entrée. A leur vue, il se mit à remuer ses grandes oreilles.

« Tiens, voilà les enfants de l'auberge! » Puis il s'adressa directement à Toufou. « Vous êtes très bon, jeune homme, dans votre numéro de banjo. Vous devriez prendre part au concours que nous organisons pour la jeunesse. Je suis sûr que vous gagneriez un prix. »

Toufou arrêta son jeu et sourit :

« Je ne vous avais pas reconnu. Vous êtes vraiment bien grimé.

— C'est pourtant bien moi », répondit le pitre. Il s'avança sur la promenade et fit une pirouette si plaisante que les enfants éclatèrent de rire. Puis il se rapprocha d'eux pour dire :

« Pensez-y. Vous devriez essayer. Nous donnons dix francs aux gagnants. Il y a un prix pour les garçons et un autre pour les filles. Avec votre numéro d'imitation musicale, vous l'emporteriez haut la main. »

Toufou n'arrivait pas à comprendre si le paillasse se moquait de lui ou bien s'il parlait sérieusement.

« Faire l'idiot, c'est la seule chose qu'Eric réussit à la perfection », remarqua Roger.

Toufou donna un coup de poing à son cousin. Le bateleur fit un salut burlesque et dit en s'éloignant : « Au revoir, les enfants. A demain. »

Les jeunes Verdier rentrèrent à l'auberge. Mlle Dupoivre les attendait, toute joyeuse :

« Devinez qui vient de téléphoner?... Sylvain!

— Sylvain! s'exclamèrent les trois enfants en chœur. Est-ce qu'il va venir ici?

— Probablement. Il aurait voulu vous parler. Comme vous n'étiez pas là, c'est moi qui ai pris la communication. Le pauvre a été malade. On le sent assez déprimé. Il m'a dit qu'il éprouvait le besoin d'entendre vos voix, que vous êtes ses seuls vrais amis. Tenez, voici son numéro de téléphone. Appelez-le vite, car il attend.

— Ce cher Sylvain! Dépêchons-nous! Je serais si contente de le revoir. »

Les trois enfants se précipitèrent dans la cabine téléphonique de l'hôtel. Sylvain! Ce bon Sylvain! Pourvu qu'il puisse venir bientôt!

Sylvain était un jeune forain dont les Verdier avaient fait la connaissance par hasard. Il possédait une gentille petite guenon. Dès leur première rencontre, de solides liens d'amitié s'étaient établis entre eux tous. Il n'avait personne au monde et gagnait sa vie en travaillant dans les cirques et les foires. Et voilà que le malheureux avait été souffrant...

Empilés dans l'étroite cabine, les enfants piaffaient d'impatience. C'est Roger qui demanda le numéro. Mais dès que Sylvain fut au bout du fil, tout le monde voulut parler en même temps. C'était à qui arracherait l'écouteur à son voisin.

« Allô, Sylvain. Vas-tu mieux? Et Virginie?

— Elle se porte à merveille. Mais moi j'ai pris froid, une nuit qu'il pleuvait, en dormant à la belle étoile. J'ai été huit jours couché dans une grange. Heureusement que Virginie m'a soigné.

— Bravo pour Virginie! » s'écrièrent les enfants, attendris à la pensée que ce charmant petit animal s'était dévoué pour son maître. « Où es-tu, Sylvain? Comment as-tu fait pour savoir que nous sommes ici?

— J'ai téléphoné chez vous, et la cuisinière m'a donné votre adresse. Ecoutez, par une chance extraordinaire, demain j'aurai l'occasion de me faire voiturer jusque dans le voisinage de Blanec, et comme je me sens bien seul.... C'est sans doute



« Allô! Sylvain, vas-tu mieux? et Virginie? »

mon refroidissement qui me met dans cet état.... »

Pauvre Sylvain! Se plaindre n'était guère dans ses habitudes. Pour avouer une chose pareille, il fallait qu'il fût bien bas! Ses amis en étaient tout remués. Ils s'écrièrent, en chœur :

« Viens, viens vite ! Tu habiteras avec nous ici à l'auberge. Oh! mais Mme Dodu ne voudra jamais accepter Virginie....

— Ne vous faites pas de soucis pour nous. D'ailleurs, je n'ai pas d'argent. Mais je trouverai bien le moyen de me caser quelque part. Le travail ne manque jamais. Et en cette saison nous pourrons dormir sur la plage. Nous aimons ça, Virginie et! moi.

- En tout cas, arrive le plus vite possible. Nous t'attendons. Embrasse Virginie pour nous. C'est Crac qui va être content de la revoir!

— A demain! A demain! » jeta encore Sylvain avant de raccrocher.

Les enfants rejoignirent Mlle Dupoivre pour la mettre au courant.

« Ce pauvre Sylvain a dû dépenser ses derniers sous pour vous téléphoner, remarqua-t-elle. Fallait-il qu'il ait envie de vous revoir! »

La vieille gouvernante eut beaucoup de difficulté à envoyer tout son petit monde au lit. La perspective de retrouver leur ami surexcitait les enfants.

« Si vous ne vous couchez pas immédiatement, jamais vous ne pourrez vous lever demain matin. Mme Dodu ne serait pas contente. Elle n'aime pas qu'on arrive en retard à table. »

Ils eurent, en effet, beaucoup de mal à se réveiller. Mais Mlle Dupoivre elle-même n'était pas non plus tellement en avance. Tandis qu'ils déjeunaient, ils ne cessaient de parler de Sylvain. A quelle heure viendrait-il? Comment faire pour ne pas manquer son arrivée? Ils avaient tout de même grande envie d'aller se baigner. Le temps était beau et chaud. A la fin, ils se décidèrent à partir pour la plage, non sans avoir recommandé à l'hôtel de bien indiquer à Sylvain où il pourrait les retrouver.

Bien que la mer fût un peu agitée, l'eau était bonne. Après s'être baignes, ils s'allongèrent sur le sable et peu à peu tous s'endormirent. Nelly était étendue sur le dos, son chapeau de paille sur le nez, à côté de Roger, couché en chien de fusil. Toufou, à plat ventre, faisait rissoler ses épaules qui devenaient de plus en plus cramoisies. Quant à Mlle Dupoivre, mollement allongée sur un transatlantique, elle avait une ombrelle ouverte au-dessus de sa tête.

Soudain un léger bruit se fît entendre. Quelqu'un arrivait en sautillant qui bondit sur Toufou et commença une danse effrénée. Crac poussa un aboiement puissant et posa, lui aussi, ses pattes de devant sur la peau nue de son maître. Celui-ci se mit à pousser des cris d'écorché vif. Son épidémie recuit supportait mal ce tambourinage!

« Quel est l'idiot...? Descendez immédiatement! Vous me faites mal! Aïe! »

Toufou voulut se mettre sur son séant et une

boule chaude vint se nicher dans ses bras avec un babil affectueux et gentil.

« Virginie! s'écria-t-il. Regardez, c'est Virginie! Bonjour, ma jolie. Où est Sylvain? »

Tout le monde, complètement éveillé, s'était mis debout. Crac courait comme un fou et soulevait des tourbillons de sable autour de lui. Virginie allait des uns aux autres distribuant force embrassades.

Ce fut Toufou qui, le premier, aperçut Sylvain. Ce dernier arrivait à grandes enjambées.

« Sylvain! Sylvain! Nous sommes ici! Viens vite! » hurlait le gamin en agitant ses bras. Nelly, de son côté, se précipita, ravie. Cette effervescence insolite attira les regards de toute la plage sur le groupe Verdier. On était intrigué. Qui donc étaient cette espèce de va-nu-pieds et ce singe, accueillis avec de telles manifestations de joie?

« Quel plaisir de vous revoir! dit Sylvain lorsque les premières effusions se furent un peu calmées. J'ai l'impression que des siècles se sont écoulés depuis notre dernière rencontre. Qui aurait dit, ce printemps, que nous nous retrouverions tous à Blanec! Je suis bien content de constater que vous avez une mine superbe.

— En revanche, toi, mon pauvre Sylvain, tu es maigre comme un clou. Et bien pâlot. On voit que tu as été malade, dit Nelly.

— Oh! à présent je suis guéri, répondit Sylvain. Virginie a été aux petits soins pour moi. Vous auriez dû la voir avec son pot de lait. Jamais une goutte de perdue. Chaque jour, elle allait chercher

notre pitance chez les paysans qui m'avaient permis de coucher dans le foin de leur grange. Je toussais. J'avais la fièvre. Je ne pouvais pas me lever. Heureusement que Virginie était là, n'est-ce pas, ma belle? » ajouta-t-il avec un regard affectueux pour sa guenon.

Nelly en avait les larmes aux yeux. Elle se représentait le malheureux Sylvain, seul et malade, n'ayant que son singe pour s'occuper de lui.

« Tu as dû te sentir terriblement abandonné »", lui dit Toufou. Orphelin lui-même, il comprenait bien ce que cela signifiait. Sauf que lui, au moins, avait une vaste parenté sur qui s'appuyer.

« D'habitude la solitude ne me pèse pas trop. Cette fois-ci pourtant.... Combien j'ai souhaité que ma mère ne fût pas morte! Et j'ai aussi beaucoup pensé à mon père, dont je ne sais rien. Et lui ne connaît même pas mon existence. Ça fait drôle, n'est-ce pas? »

La fillette posa sa main sur celle de Sylvain.

« Sois tranquille, lui dit-elle d'une voix émue. Tu finiras bien par le retrouver, ton papa. Nous t'aiderons de toutes nos forces.

— Oui, compte sur nous », ajouta Toufou avec solennité.

Mlle Dupoivre écoutait, profondément remuée elle aussi. Elle connaissait naturellement l'histoire de Sylvain. Sa maman, trapéziste, avait épousé un acteur. De longues tournées et les obligations de leurs métiers respectifs les avaient, bien malgré eux, séparés. Ainsi, Sylvain n'avait pas eu l'occasion de connaître son papa.

Il s'était même cru orphelin, jusqu'au moment où sa pauvre maman, prise d'un malaise subit, lui avait recommandé, dans ses derniers instants, d'aller retrouver son père. Elle avait toujours travaillé sous son nom de jeune fille. Après son décès, Sylvain n'avait pu découvrir aucun papier lui indiquant la véritable identité de son père. C'est pourquoi jusqu'à présent, ses recherches n'avaient pas abouti. Mais il persévérait sans perdre courage.

Sylvain parlait, parlait, ressassant ses ennuis, tout heureux de pouvoir se confier à des amis aussi compatissants. Il n'avait pourtant point coutume de vider ainsi son cœur, même avec eux. Mais on voyait que la maladie l'avait affaibli, que son tourment devenait presque une idée fixe.... Honteux de s'être épanché de la sorte, il s'excusa d'ailleurs.

« A quoi servent; les amis si ce n'est à partager nos peines? Tes confidences sont une preuve de confiance, dit Roger gentiment.

— Certes, répondit Sylvain. Mais vous, jamais vous ne me parlez de vos tracas. II est vrai que vous ne paraissez pas en avoir. Lorsqu'on possède une famille, les choses sont sans doute bien différentes.

- On voit bien que tu n'as pas affaire à l'oncle Richard, dit Toufou avec véhémence. Et à ses accès de colère ! Ce sont là des ennuis qu'on ne peut partager avec personne.

— De vrais amis se partagent non seulement les

mauvaises choses mais les bonnes également, intervint Mlle Dupoivre. Si nous goûtions? Après, en l'honneur de Sylvain, je vous paierai des glaces. »

Pour le coup, Toufou sauta sur ses pieds.

« Sapristi ! Et moi qui allais laisser passer l'heure du goûter!

— Il ne pouvait te faire de plus grand compliment, Sylvain, ce goinfre ! » dit Nelly.

Sylvain éclata d'un rire heureux. Ces innocentes taquineries, si particulières à la vie familiale, le ravissaient, lui qui, hors du cercle des Verdier, était tellement privé de tout contact fraternel.





CHAPITRE IV

Sur la plage.

MADAME DODU avait été large. Un plein panier de sandwiches, gâteaux, fruits et limonade fut déballé.

« Oh! Oh! s'écria Toufou, extasié. Voilà ce que j'appelle un vrai goûter. Je n'aurais pas cru Mme Dodu capable de tant de générosité.

- Elle espère sans doute que tu mangeras moins au dîner, remarqua Mlle Dupoivre avec humour.

- Dans ce cas, elle se trompe. Cela ne changera rien à rien. »

Mais Sylvain n'avait plus le robuste appétit de naguère. Oui, vraiment, se dit Mlle Dupoivre, la santé de ce garçon avait dû être fort éprouvée. Et qu'allait-il devenir à présent? Elle l'aurait volontiers invité à l'hôtel pour le remettre d'aplomb. Hélas! impossible, à cause de Virginie. Et Sylvain ne consentirait jamais à s'en séparer. D'ailleurs, il n'était guère présentable avec sa culotte élimée, sa chemise sans boutons et ses pieds nus. Quel beau gars, cependant ! Honnête, intelligent. Tout le monde serait fier d'avoir un fils pareil. Mlle Dupoivre poussa un soupir de regret. Elle se promit de l'aider elle aussi de toutes ses forces à retrouver son père.

Nelly insistait auprès de Sylvain pour qu'il vienne habiter l'hôtel.

« Non, je ne peux pas. D'ailleurs, j'ai trouvé du travail.

— Déjà! s'exclamèrent les enfants, pleins d'admiration. Et où donc?

— Au parc d'attractions. Je vais m'occuper des autos tamponneuses. Je ne suis pas mauvais comme mécano et j'aime ça.

— Chic! Le parc n'ouvre qu'en fin d'après-midi. Tu auras ainsi beaucoup de temps à nous consacrer, dit Toufou.

— Je l'espère bien. Et le premier argent que je gagnerai servira à me rhabiller », répondit Sylvain en regardant ses misérables nippes.

Les enfants Verdier lui auraient volontiers offert jusqu'à leur dernier sou. Ils n'osèrent pas, le sachant trop fier pour accepter.

Mlle Dupoivre avait cependant quelque chose à proposer.

« Sylvain, si tu empruntais un maillot de bain à Roger? Je pourrais raccommoder ta culotte et recoudre des boutons à ta chemise. »

Sylvain rougit violemment.

« Ma foi, c'est très gentil à vous, mademoiselle, et j'accepte avec plaisir. Mon linge, je le lave toujours moi-même et je m'en tire fort bien, mais, pour ce qui est de manier l'aiguille, c'est une autre affaire. »

Roger courut à l'hôtel chercher un de ses maillots.

Un grand homme mince, que les enfants reconnurent immédiatement, se promenait sur la plage.

C'était l'illusionniste qui habitait l'hôtel. Voyant Sylvain et son singe, il s'approcha :

« Dis-moi, mon garçon, est-ce que par hasard tu chercherais du travail? Je suis le prestidigitateur qui donne des séances *an* music-hall. Je vais avoir besoin d'un aide et je t'engage ainsi que ton singe. Tu seras bien payé. Tu acceptes?

— Je suis désolé, monsieur. Je viens de m'engager comme mécanicien dans un manège de la foire. En tout cas, pour les prochains huit jours. Après.... » II haussa les épaules sans terminer sa phrase.

« Bon, bon, à ta guise », répliqua l'homme, déjà beaucoup moins aimable, en s'éloignant avec quelque raideur.

Sylvain se tourna vers ses amis.

« Je l'ai vexé mais tant pis. Avez-vous remarqué son regard? C'est le genre d'individu qui semble avoir des yeux derrière la tête. Il ne me plaît pas beaucoup.

— C'est égal, dit Toufou avec envie. Tu devrais être flatté. Ce n'est certes pas à moi qu'on ferait une telle proposition. »

La fin de la journée fut des plus agréables. Mlle Dupoivre s'en alla faire une promenade pour son compte, laissant les enfants livrés à eux-mêmes. Toufou mit Sylvain au courant des menus faits de leur existence à Blanec. Il en vint ainsi à parler de Félix. Sylvain dressa l'oreille.

« Félix? Comment est ce garçon? »

Toufou le décrivit fidèlement.

« Je parie qu'il s'agit d'un gars que j'ai connu il y a quelques années, remarqua Sylvain. Nous étions dans le même cirque. A cette époque-là, ma mère vivait encore. Elle l'aimait beaucoup et il le lui rendait bien. Puis nous avons quitté cette troupe et je n'ai plus entendu parler de lui.

— C'est sûrement notre Félix. Il faut absolument: que tu viennes le voir », dit Roger.

Sur ces entrefaites, Mlle Dupoivre revint annoncer l'heure du dîner. Les enfants ne restaient jamais sourds à une telle invite. Ils prirent congé de leur ami et de Virginie.

Après dîner, Mlle Dupoivre n'autorisa pas les enfants à descendre au parc d'attractions. C'était la première soirée de travail de Sylvain, et il ne fallait pas le déranger.

« Mais nous ne l'empêcherons nullement de faire son ouvrage », s'écria Toufou, indigné.

Roger accepta plus facilement le point de vue do la gouvernante.

Oui, en effet, Sylvain n'aurait pas de trop de toute son attention pour se mettre au courant. Il pourrait être gêné de sentir les yeux de ses amis braqués sur lui. Sans parler de Crac, toujours capable de faire quelque bêtise....

Libres de leur temps, les enfants pensèrent à aller voir Félix. Etait-il vraiment celui que Sylvain avait connu au cirque? Ils se rendirent donc en comité demander à Mme Dodu s'il y avait moyen de parler à son domestique. Cette question étonna la brave dame.

« C'est parce qu'un de nos amis croit le connaître. Nous voudrions nous en assurer.

— Mais vous ne pourrez rien tirer de ce pauvre diable, répliqua Mme Dodu. Il peut. tout juste émettre quelques sons : boum boum, bing bang, frtt frtt....

— Nous aimerions tout de même le voir, insista Roger.

— Vous le trouverez dans l'arrière-cour •», dit Mme Dodu de mauvaise grâce.

Les trois cousins passèrent par la cuisine pour pénétrer dans une courette où s'entassaient cageots, cartons et bouteilles vides. Félix était en train d'y mettre un peu d'ordre.

« Bonsoir, Félix, dit Toufou. Nous aimerions te demander quelque chose. »

La figure de Félix s'assombrit immédiatement. Il semblait détester les questions.

« Oh! ce n'est rien, s'empressa d'ajouter Nelly voyant que l'autre fronçait les sourcils. Nous voudrions savoir si tu te souviens d'un garçon nommé Sylvain. Il nous a dit qu'il avait connu dans un cirque quelqu'un qui s'appelait comme toi. »

Félix parut réfléchir de toutes ses forces, il secoua la tête. Déçus, les enfants s'apprêtaient à s'en aller. Cependant, Nelly eut une inspiration. Elle s'approcha de Félix qui, son balai à la main, semblait tout renfrogné, malheureux de n'avoir pas su dire ou faire ce que l'on attendait de lui.

« Ecoute, Félix, lui dit-elle, Sylvain avait un singe, Virginie.... ,Tu ne te souviens pas de Virginie?... »

Un sourire radieux illumina le visage soucieux de Félix. Il lâcha le balai pour faire semblant de bercer un bébé.

« Singe... », prononça-t-ïl enfin. Ensuite il articula encore : .« Syl...vain. »

Après quoi, une grande agitation s'empara de lui. Il hochait Ja tête, se balançait d'avant en arrière, tout en répétant d'une voix rauque :

« Syl...vain, Syl...vain, Syl...vain. » Finalement il tira Nelly par le bras et avec beaucoup de difficulté lui demanda où se trouvait Sylvain.

« II travaille dans le parc d'attractions aux autos tamponneuses, lui répondit Nelly.

- Bien... bien... bien... », fit Félix qui paraissait absolument ravi.

Mais comme Mme Dodu frappait à la vitre d'une fenêtre, Félix reprit en hâte sa besogne et se mit à soulever frénétiquement des tourbillons de poussière.

« Venez, dit Roger. Maintenant, il est tellement surexcité qu'il va travailler tout de travers tant que nous resterons là. Je parie que dès qu'il sera libre, il se précipitera à la recherche de Sylvain.

- J'aime bien ce pauvre garçon, remarqua Nelly. Je suis sûre qu'avec un peu de patience et de gentillesse on réussirait à le faire parler assez convenablement. »

Ils repassèrent par la cuisine pour se retrouver il uns le hall. Une vive discussion s'engagea pour su voir comment meubler la soirée.

« Entrons un moment au salon. S'il n'y a personne, nous pourrons jouer aux cartes », proposa Toufou.



CHAPITRE V

Le mystérieux professeur Jacquet.

Au SALON, ils virent le professeur Jacquet profondément endormi dans son fauteuil.

« Puisqu'il est sourd, je crois que nous pourrons jouer tranquillement ici. Il ne nous entendra pas », dit Nelly.

Roger alla chercher les cartes. Ils firent deux parties, mais Toufou avait l'air absent. Il pensait constamment au petit escalier qui conduisait sur le toit.

« Ce serait chic si on pouvait passer du toit de

la maison au sommet de la falaise, dit-il finalement. De là-haut, on doit apercevoir l'intérieur de la hase sous-marine. Nous découvririons peut-être des choses extraordinaires.

— Impossible, répliqua Roger. C'est trop loin. Tout de même, je me demande à quoi pouvait bien servir ce drôle de passage.

— Mlle Dupoivre m'a raconté qu'il y avait des contrebandiers dans le temps par ici. Il est probable qu'ils utilisaient cette trappe pour se faire des signaux quand un bateau était en vue. Et puis, poursuivit Nelly, cela servait peut-être aussi aux pilleurs d'épaves. Il paraît qu'ils allumaient des torches par gros temps pour leurrer les navires en perdition et les faire échouer sur les récifs de la côte.

- Quels forbans! s'exclama Toufou. Je n'arrive pas à croire que de telles gens aient pu exister.

- Dieu sait si tu n'en aurais pas fait autant à cette époque-là, dit Nelly.

— Certainement pas! riposta Toufou, indigné, élevant la voix. Comment peux-tu dire de pareilles sottises? »

Roger, qui tout en battant les cartes écoutait d'un air distrait, leva par hasard son regard sur une glace placée en face de lui. L'image du professeur s'y reflétait. Mais... ne tenait-il pas les yeux ouverts? Roger se demanda si leur babillage n'avait point réveillé le vieux monsieur. Pourquoi, dans ce cas, celui-ci n'avait-il pas protesté?.

Le garçon se retourna vivement. L'homme semblait bien dormir à poings fermés. II ronflait même un petit peu....

Roger était intrigué. Se serait-il trompé?

Les deux autres continuaient leur discussion. Toufou, furieux à cause des insinuations malveillantes de Nelly, criait de plus en plus fort.

« Chut ! fit Nelly, un doigt sur ses lèvres. Attention au professeur! »

Roger jeta de nouveau un coup d'œil furtif sur le miroir. Cette fois, il en était sûr. Les yeux grands ouverts, le bonhomme écoutait attentivement ce qui se disait. Pourquoi ce silence? Le garçon essaya de le surprendre. Mais lorsqu'il se retourna, le vieux monsieur dormait paisiblement. Un véritable malaise s'empara de Roger. Cet individu était sinistre. Il se prétendait sourd et il entendait. Il semblait dormir... et ses yeux s'ouvraient et se fermaient comme les horribles lanternes des pirates dont parlait Nelly, ces lumières trompeuses qui attiraient les navigateurs en détresse pour les faire périr sur le rivage. Que tramait ce vieux bonhomme? Dormait-il, oui ou non?

Roger voulut en avoir le cœur net. Il se pencha sur la table et fit un signe de connivence à sa sœur et à son cousin. Puis il proféra d'une voix caverneuse :

« Puisque nous sommes seuls avec ce sourd, nous pouvons parler sans crainte de Ce-que-nous-savons.

— D'accord », acquiesça Toufou sur le même ton sans savoir de quoi il retournait mais toujours

prêt à entrer dans n'importe quel jeu pourvu que cela fût amusant. « Tu parles de l'Homme-quï-chu-chote, n'est-ce pas? Celui qui voyage sans passeport?

- Exactement, dit Roger. Dès que le mot dé passe sera découvert, nous agirons. Il faut à tout prix démasquer Individu-qui-se-déguise.

— Oui, et nous le reconnaîtrons à son petit doigt tordu », répondit Toufou qui se souvenait brusquement, Dieu sait pourquoi, de son voisin de compartiment si mal embouché.

Nelly écoutait bouche bée. Qu'est-ce que c'était que ce galimatias? Les deux garçons étaient-ils devenus subitement fous?

Roger risqua de nouveau un bref coup d'œil du côté de la glace. Là! le professeur écarquillait les yeux, l'oreille tendue comme un radar. Il écoutait intensément. Grand bien lui fasse! S'il avalait! toutes les fariboles débitées à son intention, il aurait de quoi ruminer..,.

La voix de Mlle Dupoivre s'éleva tout à coup. Les trois enfants sursautèrent.

« Comment, vous n'êtes pas encore couchés?.Oh! mon Dieu, je n'avais pas pris garde au professeur. Je n'aurais pas dû parler si fort.

— Ça ne fait rien, répliqua Roger. Il est profondément endormi. Il n'a rien entendu. »

Sur cette remarque, la famille Verdict s'en fut au lit.

Le lendemain, la journée s'annonça pleine d'événements palpitants. D'abord on apprit que Félix



avait couru rejoindre Sylvain qui, effectivement, était son ancien ami.

Etendus sur la plage, les Verdier et Sylvain se sentaient heureux.

Ce dernier racontait à ses amis combien il avait été stupéfait de voir Félix surgir devant lui la veille.

« II était content de te retrouver, n'est-ce pas? 'dit Nelly.

— Je pense bien! Et Virginie l'a reconnu immédiatement. Elle n'oublie jamais personne, vous savez. Comme elle était allée tout de suite se percher sur son épaule, il l'a prise dans ses bras ainsi qu'il faisait quand elle était toute petite. Et il s'est mis à fredonner une vieille berceuse. J'en avais presque les larmes aux yeux.

— A-t-il pu parler un peu? demanda Roger. Il n'en paraît guère capable....

— Ma foi, il faut savoir le comprendre. D'abord; il n'est pas français et n'a jamais été très fort dans notre langue. Mais quand on est doux et patient avec lui, il devient vite beaucoup plus intelligible. Quand j'ai fait sa connaissance, il ne prononçait pas un mot. Puis, au fur et à mesure que sa confiance en moi grandissait, il est devenu de plus en plus loquace.

— De quoi avez-vous parlé hier? demanda Nelly, de vos anciens amis?

— Oui, et de ma mère également. » Sylvain se tut un instant, puis reprit : « Félix ignorait sa mort. Il a pleuré en l'apprenant. Il l'aimait beaucoup. Il trouve d'ailleurs que je ne lui ressemble en rien.:

- Pourquoi? questionna Roger.

— Eh bien, elle était brune, moi je suis blond. Elle avait des yeux bruns, les miens sont bleus. Je suis grand, elle était petite. Je regrette d'être si différent d'elle.

— Tu es sans doute pareil à ton père, dit Nelly. Cela facilitera nos recherches.

— Comme je voudrais le retrouver! Ce doit être bien agréable d'avoir un père, surtout à mon âge. Evidemment, il pourrait arriver que je ne l'aime pas ou bien que lui me prenne en grippe. Ou qu'il ait honte de moi. Et puisqu'il ignore mon existence, qu'est-ce qui prouve qu'il me croira si jamais je le découvre? Cette pensée me tourmente beaucoup.

— Quel est ton nom de famille, Sylvain?

demanda Roger se rendant soudain compte que personne ne le connaissait.

— Lormier, dit Sylvain. Sylvain-Hugo Lormier. Cela sonne bien, n'est-ce pas? Mais Lormier était le nom de ma mère.

— Mais tu as bien un acte de naissance? interrogea Nelly.

- Un acte de naissance! » Sylvain semblait surpris. « Non, je ne crois pas.... »

Un long silence se fit. Les enfants Verdier se demandaient avec angoisse comment, dans ces conditions, retrouver le père de leur ami. Roger se promit d'en parler à Mlle Dupoivre. Elle serait sans doute de bon conseil.

Leur méditation fut interrompue par l'arrivée de Crac, l'air fanfaron. Dans sa gueule il portait un crabe. Mais non... ce n'était pas un crabe. Plutôt une brosse.

Délicatement, le chien déposa l'objet aux pieds de son maître qui l'examina avec curiosité. C'était bel et bien une brosse dont le dos en argent portait gravées les initiales B M.

« B M, dit Nelly pensive. C'est probablement Balthazar Miracle, le prestidigitateur. Toufou, ton chien nous fera avoir des ennuis. Tu ferais bien d'aller rapporter ça à son propriétaire avant qu'il s'aperçoive de sa disparition.

— Ah! non! s'exclama Toufou. Je n'ai pas envie de retourner à l'hôtel à présent. Ça m'étonnerait qu'il ait besoin de sa brosse à cette heure-ci. Allons plutôt nous baigner. »

Toute la bande s'élança dans la mer. Virginie se contenta de sautiller au bord des vagues en retroussant son petit cotillon rouge. Crac, en revanche, se jeta à l'eau avec plaisir. Il essayait de se tenir à la hauteur de Toufou. Le meilleur nageur était Sylvain qui, à présent, était de nouveau en pleine forme.

« Est-ce que tu pourras sortir avec nous cet après-midi? lui demanda Roger tandis qu'ils se séchaient, étendus sur le sable brûlant.

— Avec plaisir. Je ne reprends mon travail qu'à six heures. Où va-t-on?

— Nous n'avons encore rien décidé, répondit Toufou. Nous pourrions peut-être faire une promenade en barque.



- Bonne idée, dit Roger. Si nous poussions jusqu'au fameux tourbillon? J'aimerais bien le voir depuis le temps qu'on en parle.

— Qu'est-ce que c'est? interrogea Sylvain.

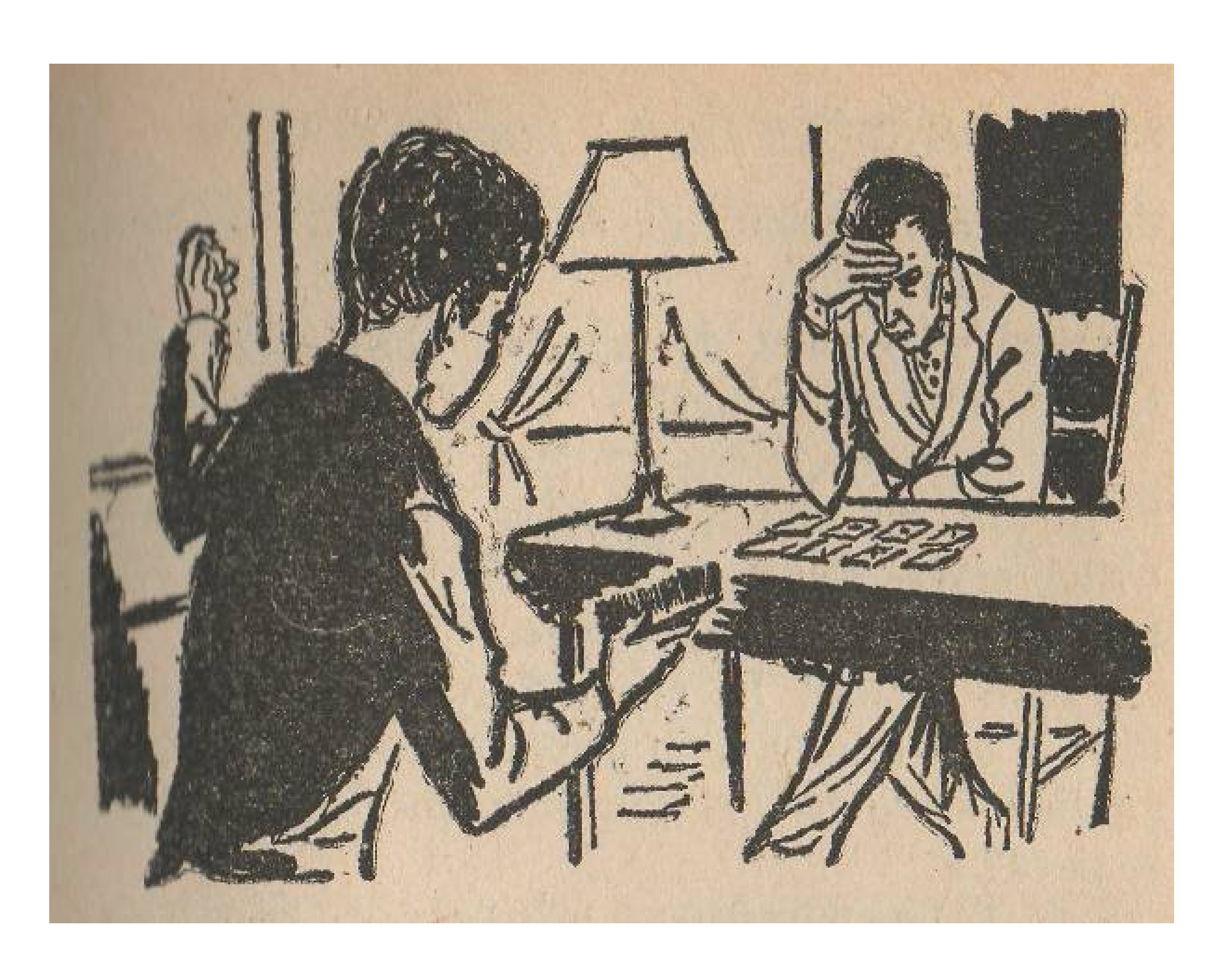
— Oh.' cela se trouve juste au pied des falaises qui séparent notre petite baie de la base sous-marine, dit Toufou. Ce n'est pas bien loin. »

Puis il s'embrouilla dans des explications assez confuses, car il ne savait pas grand-chose de plus.

« Eh bien, allons-y, dit Sylvain. Nous louerons un canot et ramerons nous-mêmes. »

Comme l'heure du déjeuner était arrivée, le petit groupe se sépara. Les trois Verdier galopèrent à l'auberge. Ils avaient l'estomac dans les talons. En hâte, ils grimpèrent dans leurs chambres pour se laver les mains et se passer un peigne dans les cheveux.





CHAPITRE VI

Les remous de Blanec.

EN ARRIVANT devant la porte de l'illusionniste, Eric se souvint de la brosse volée par Crac. Il frappa doucement. Personne ne répondit. Alors, il se glissa silencieusement dans la pièce pour remettre l'objet à sa "place. A sa grande stupéfaction, il aperçut M. Miracle installé à sa table, plongé dans l'examen d'un jeu de cartes étalé devant lui. Embarrassé, le garçon s'arrêta. Il ne savait que faire. Finalement, il fit entendre un petit toussotement poli. Le prestidigitateur se leva brusquement. Il essayait

de cacher les cartes aux regards de l'intrus. Son visage était furieux.

« Qui se permet de pénétrer ainsi chez moi? C'est pour m'espionner? »

Toufou recula, intimidé. Mais en reconnaissant le garçon, M. Miracle changea d'expression. Son visage sévère s'adoucit. Une sorte de sourire grimaçant apparut sur ses lèvres.

« Petit nigaud! Tu m'as effrayé. J'étais plongé dans la préparation d'un nouveau tour de prestidigitation et je ne t'ai pas entendu frapper. Que veux-tu? »

Eric, encore effarouché par l'accueil brutal de M. Miracle, balbutia des excuses pour la brosse que Crac avait volée et qu'il lui rapportait.

Le magicien la prit et la posa sur une chaise avant d'attirer Toufou vers lui.

« Pourquoi ne te laves-tu pas les oreilles, mon garçon?

— Mais si, je me les lave! s'écria Eric indigné.

— On ne le dirait pas. Regarde ce que j'y ai trouvé, *y*

D'un geste rapide, il passa sa main derrière le cou de Toufou à qui il présenta deux petites pommes de terre. Ce dernier n'en revenait pas.

« Et pourquoi caches-tu des montres dans ta bouche? demanda encore M. Miracle avec un petit rire sardonique. N'importe qui pourrait les voir et te les voler. Comme ça....»

Prestement, il introduisit un doigt dans la bouche du garçon pour en extraire quelques montres.

L'étonnement de Toufou allait en grandissant.

« Mais... mais... qu'as-tu donc dans les poches de ton short? » continua le magicien.

Eric abaissa son regard. Il n'en croyait, pas ses yeux. Ses poches étaient gonflées à craquer. Il y porta la main pour en sortir des carottes et des navets. Absolument éberlué, il regardait, embarrassé, ces légumes.

« C'est de la nourriture pour un bon petit âne, dit M. Miracle en riant doucement. Tu aimes les carottes, n'est-ce pas? Eh bien, mange-les ce soir à dîner. »

Toufou sortit de chez le magicien complètement abasourdi. Il trouva la famille Verdier, Crac compris, dans la salle à manger. Mlle Dupoivre lui jeta un regard sévère :

« Tu es en retard! Que t'est-il arrivé?

— Oh! rien de particulier, jeta-t-il d'un air désinvolte. M. Miracle a trouvé des pommes de terre derrière mes oreilles, des montr.es dans ma bouche et un chargement de légumes dans mes poches.

— Tu veux dire qu'il a essayé ses trucs de magicien sur toi? demanda Nelly. J'aurais bien voulu être à ta place!

— D'abord, il m'a assez mal reçu. Il a sursauté en me voyant et s'est mis debout pour masquer le jeu de cartes étalé sur la table. Il avait sans doute peur que je surprenne quelque chose. Je ne sais trop quoi. Mais après.... »

II s'arrêta, car Mlle Dupoivre lui faisait signe de changer de sujet. M. Miracle venait d'entrer. Toufou

se dépêcha de poursuivre comme si de rien n'était :

« Vous savez, mademoiselle, cet après-midi, nous allons avec Sylvain voir le tourbillon de Blanec.

— Je vous défends d'y aller seuls, dit Mlle Dupoivre. Si vous voulez faire cette excursion, il faut demander à un pêcheur de vous y conduire.

— Pourquoi? demanda Roger, désappointé. Nous savons ramer parfaitement. »

La voix de M. Miracle s'éleva derrière les Verdier.

« C'est un endroit extrêmement dangereux. Les enfants ne doivent s'en approcher à aucun prix. »!

Le professeur mit sa main en cornet derrière l'oreille et s'enquit à haute voix :

« De quoi parlez-vous?

— Du tourbillon! tonitrua Toufou, ce qui fit sursauter tout le monde.

— Trop périlleux. A[1] votre place, mademoiselle, je leur interdirais d'y aller. »

Mlle Dupoivre paraissait soudain très soucieuse. Elle jetait des regards hésitants aux enfants. Mais les mines de ceux-ci étaient si tristes qu'elle finit par proposer :

« Bon c'est entendu. Nous trouverons bien un batelier qui nous y conduira. »

Sitôt le repas terminé, tous se dirigèrent vers la plage. Chemin faisant, ils rencontrèrent le clown de la troupe.

« Vous devriez mener les enfants à notre représentation de ce soir. Il y a un concours. Et votre gamin, dit-il en désignant Toufou, peut gagner un prix avec ses talents d'imitateur, »

Pendant que le clown continuait sa route, Mlle Dupoivre demanda :

« De quoi parle-t-il?

- Oh! ce n'est rien, répliqua Toufou d'un air qu'il voulait indifférent. Mais vous nous permettrez d'y aller, n'est-ce pas, mademoiselle. Je voudrais tant voir le magicien exécuter ses tours! »

Mlle Dupoivre ne répondit pas. Parvenue sur la jetée, elle chercha une barque à louer. Elle avait trouvé un vieux marin qui lui semblait digne de confiance lorsque Sylvain et Virginie arrivèrent.

« Cela ne vous ennuie pas d'embarquer aussi le chien et le singe? demanda-t-elle.

— Pas du tout. Dommage que je n'aie pas pensé à amener mon perroquet, dit l'homme en éclatant de rire. Cela aurait fait une belle ménagerie. Eh! jeune homme, prends cette rame pour me donner un coup de main. »

Sylvain saisit l'aviron qu'il mania presque aussi bien que le batelier. Sous leur poigne ferme, l'embarcation traversa rapidement la baie et vira à gauche.

« Le tourbillon se trouve juste derrière cette colline. Nous allons bientôt pénétrer dans un étroit passage que surplombent deux énormes blocs de rochers noirs. Ensuite nous déboucherons sur un espace plus large. Les remous de Blanec se trouvent au fond. »

Ainsi que le marin l'avait dit, dès que la barque sortit du passage, le tourbillon fut en vue.

On entendit un bruit sourd d'eau agitée et le canot

sembla comme aspiré par un courant très puissant. Les rameurs durent faire de grands efforts pour empêcher leur embarcation d'être entraînée vers le gouffre. Heureusement que d'un geste rapide, le marin jeta une corde autour d'une borne d'amarrage scellée dans la pierre. La barque s'immobilisa.

Le spectacle qui se présenta aux yeux des visiteurs était à la fois terrifiant et grandiose. Devant eux, les eaux tournoyaient comme mues par une force gigantesque. Elles mugissaient avec rage, lançant à une grande hauteur une écume fine pareille à un brouillard. Bientôt tous, eurent le visage mouillé par ces embruns froids et salés.

« C'est un des plus beaux tourbillons du monde, dit le marin. Je n'ai jamais rien vu de comparable au cours de mes voyages sur toutes les mers du globe. »

Pour mieux faire admirer l'étrange phénomène, l'homme invita ses clients à débarquer. Il les fit monter par un étroit sentier creusé dans le roc a une sorte de plate-forme. Le remous était à leurs pieds. Le marin y jeta un bout de bois, apporté à cet effet. Le bâton tournoya frénétiquement, décrivit de grands cercles et disparut soudain, happé par l'eau qui semblait s'engouffrer dans un entonnoir. Mlle Dupoivre était comme fascinée.

« Emporté, disparu, on ne le verra plus », dit le guide.

Le petit groupe resta un bon moment sur la plate-forme à contempler ce spectacle captivant.

Quand le marin les pria de redescendre, il leur recommanda :

« Faites attention de ne pas glisser, les enfants.

— Il n'y a rien d'autre à voir? demanda Nelly.

— Oh! si. Je vais vous montrer un phénomène de résurgence assez curieux. Un grand jet d'eau naturel. Suivez-moi. »

Le guide leur fit prendre un autre sentier. Après une assez rude escalade, ils débouchèrent au sommet des rochers.

Là, le vent soufflait avec violence, il plaquait les cheveux de Nelly sur sa figure et faillit emporter le foulard de Mlle Dupoivre.

De cet endroit on dominait la base sous-marine.

« Comme vous savez, dit le marin, personne n'a le droit d'y pénétrer, pas même les pêcheurs. Et dire que je connaissais le moindre recoin de cette baie lorsque j'étais jeune. Regardez comme c'est bien gardé à présent. »

Une jetée fermait presque complètement l'anse. Aucun bateau ne pouvait y pénétrer si ce n'est par une ouverture soigneusement protégée. Des guérites, où des soldats montaient la garde, s'élevaient à intervalles réguliers tout autour de la base. Soudain, un éclat subit fulgura devant l'une d'elles.

« Vous avez vu? On nous observe à la jumelle, expliqua le guide.

- Ils vont nous tirer dessus? demanda Toufou, surexcité.

— Ne craignez rien. La sentinelle sait que nous ne pouvons pas aller plus loin. Au-delà de ces fils

de fer barbelés nous sauterions tous. Le terrain est miné.

—Mon Dieu, s'écria Mlle Dupoivre, très inquiète. C'est trop dangereux, allons-nous-en vite.

— Ne vous effrayez pas, mademoiselle. Vous ne courez aucun risque. Seul un homme extrêmement agile serait capable de franchir cette barrière et de traverser ce champ de mines sans encombre. Tant que nous restons ici nous sommes parfaitement à l'abri.

— Et le jet d'eau? demanda Roger.

— Derrière vous! Regardez. »

Le marin pointa son doigt vers la terre ferme, au pied de la hauteur où ils se trouvaient. On apercevait là une grande cuvette creusée dans un gigantesque rocher.

Soudain, ce bassin se remplit d'eau écumante, et un énorme jet s'éleva avec force pour retomber l'instant d'après.

Les enfants poussèrent une exclamation de surprise.

« II existe un passage souterrain entre le tourbillon et ce creux là-bas. A marée haute, comme à présent, les vagues sont refoulées dans l'étroit boyau. C'est quand elles débouchent avec violence à l'air libre que se produit ce phénomène. Attention! Dans une minute l'eau va jaillir de nouveau. »

Et en effet, une nouvelle colonne liquide, qui parut surgir avec plus de force que la précédente, s'éleva aussitôt.

Toufou était en effervescence. Il harcelait le batelier de questions :

« Pourquoi cela n'arrive-t-il que lorsque le flux monte? Pourquoi pas tout le temps?

— Quand la mer est basse, le passage est à sec, répondit le marin. On l'appelle la Roche percée.

— Mais où se trouve l'entrée? demanda Roger. Je suppose qu'en ce montent elle doit être submergée.

— Oui. Je vous montrerai son emplacement approximatif en bas. On raconte une étrange histoire à ce propos.

— Dites, dites vite! s'écria Toufou, toujours' friand de mystères.

— Eh bien, il paraît que dans l'ancien temps, un jour, des contrebandiers voulurent se débarrasser d'un de leurs ennemis de telle sorte qu'il ne soit jamais retrouvé. Au milieu de la nuit, ils le transportèrent ici et le jetèrent dans le tourbillon. Leur forfait accompli, ils retournèrent tranquillement chez eux à l'endroit où est établie, à présent, la base sous-marine. »

Comme le marin s'arrêtait de parler, Eric le pressa de continuer.

« Le plongeon dans l'eau glacée ranima l'homme. D'une force herculéenne, il lutta avec une énergie farouche pour échapper à la mort. Il réussit finalement à s'agripper tant bien que mal à une aspérité du rocher.

— Il a pu se sauver, n'est-ce pas? demanda Nelly.

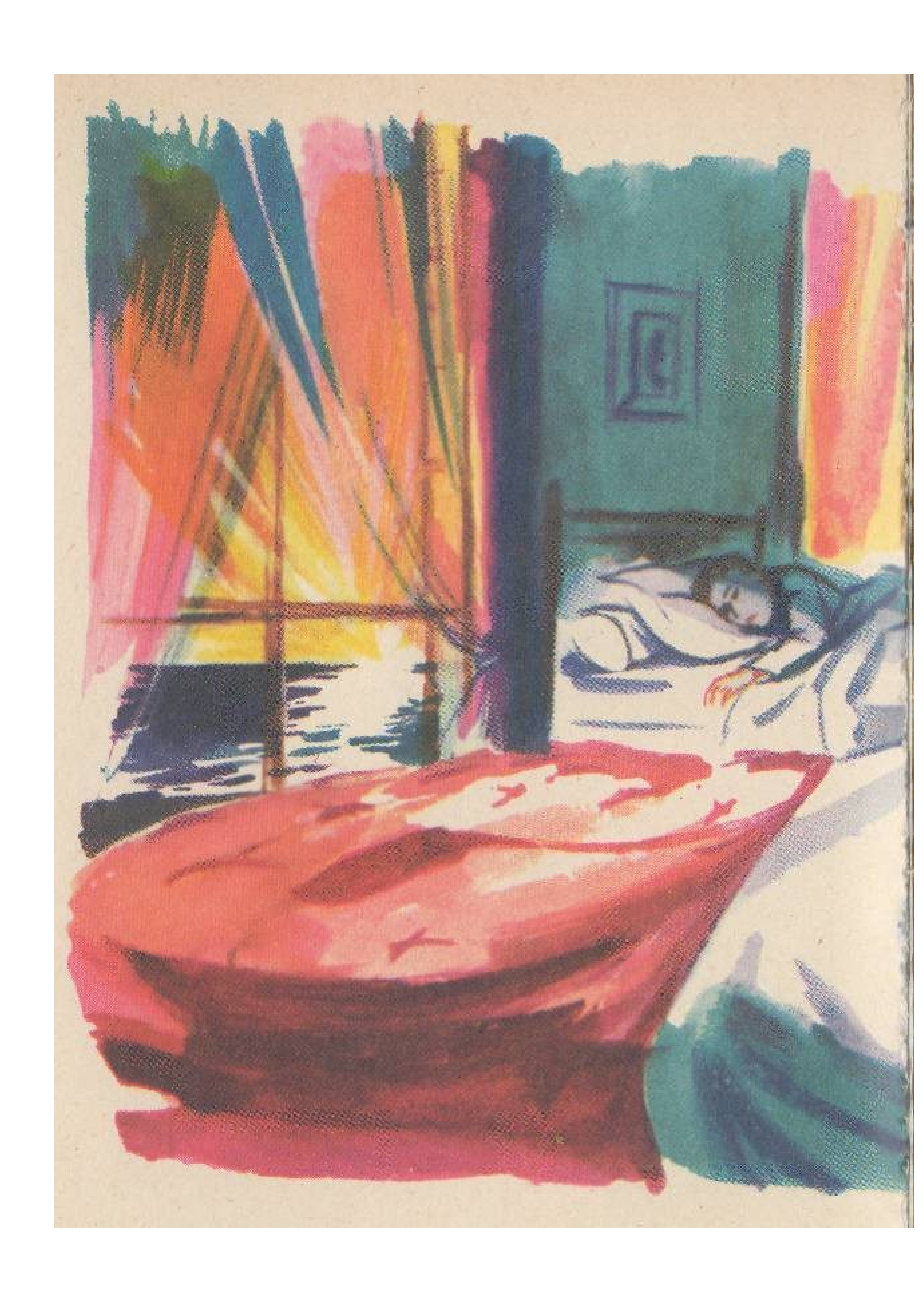
— Il lui était difficile de tenir bien longtemps dans cette position. Heureusement pour lui, la marée commençait à baisser. Mais, affaibli par l'effort et peut-être blessé, il ne pouvait songer à se hisser bien haut. D'appui en appui, il finit par se prouver devant l'ouverture d'un tunnel percé dans la pierre.

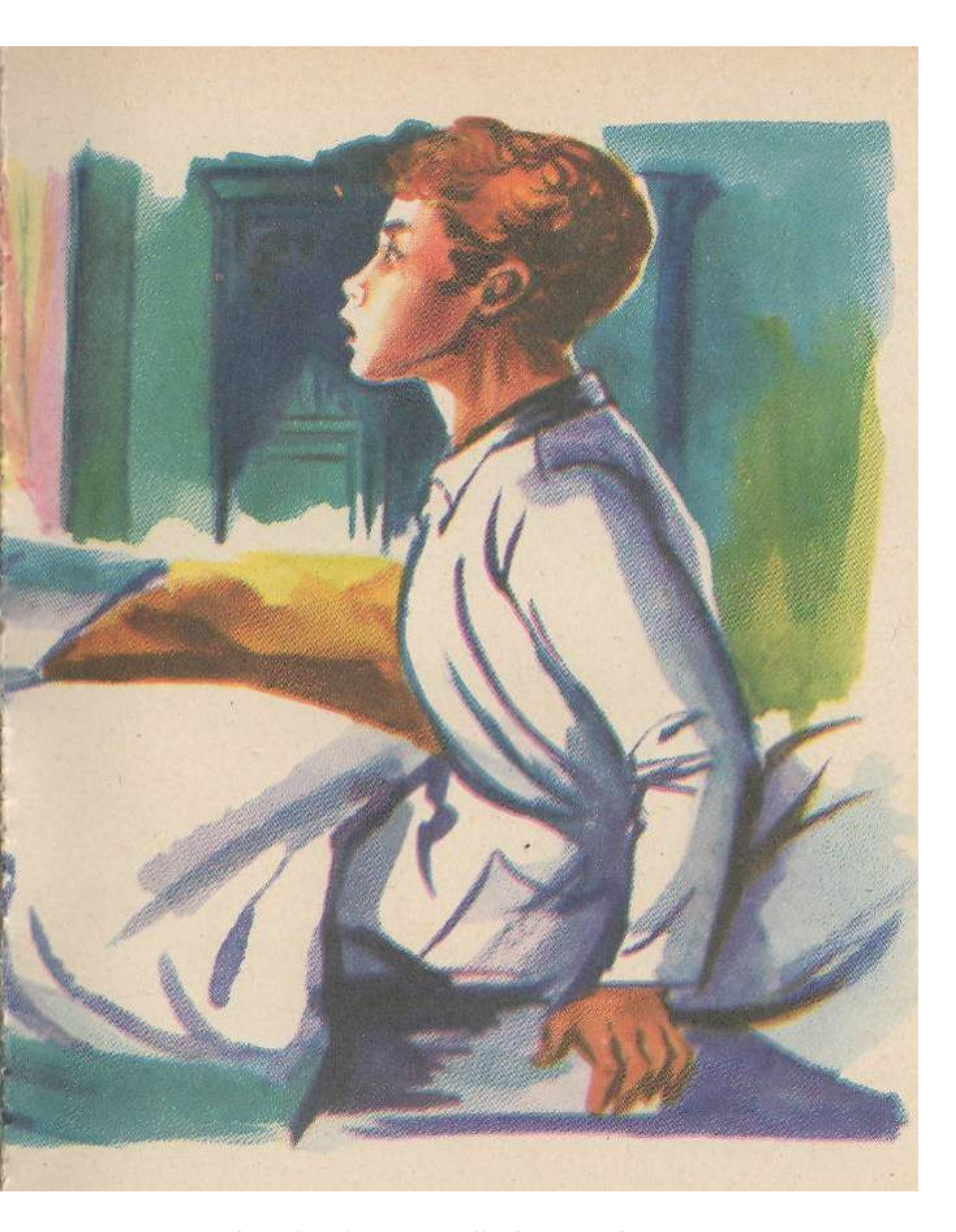
— Et c'était l'a Roche percée, l'entrée du passage dont vous nous avez parié! s'écria Roger.

- Tout juste. Vous avez deviné. L'homme^ y pénétra et, en rampant, déboucha sur l'autre versant. Une fois là, il lui fut relativement facile d'escalader les rochers moins escarpés qui se dressent à cet endroit. Il regagna ainsi la terre ferme.... J'aurais bien voulu voir la tête de ses ennemis lorsqu'ils le revirent vivant dans les rues du pays. Ils ont dû s'enfuir épouvantés.

— Bien fait pour ces criminels ! dit Toufou. J'espère qu'ils ont été pris et sévèrement punis.

— L'histoire ne le dit pas, remarqua le pêcheur. Bon, je crois qu'il est temps de redescendre, à présent. »





Toufou s’assit sur son lit, le cœur battant, »



CHAPITRE VII

Au music-hall.

UNE dernière fois, ils regardèrent l'eau jaillir impétueusement, puis rebroussèrent chemin vers la barque.

Le tourbillon continuait sa ronde infernale avec un sinistre bruit de succion.

« Absolument terrifiant, dit Toufou. Tu n'es pas très rassuré, hein, mon vieux Crac? »

En effet, le chien rasait la paroi rocheuse comme pour échapper au gouffre mugissant. Virginie, en revanche, pelotonnée dans la chemise entrouverte de Sylvain, dormait profondément.

— Vous ne nous avez pas montré l'entrée du tunnel, réclama Toufou.

— C'est vrai, j'oubliais. Pendant que je détaché le bateau, allez jusqu'à cette espèce de parapet que vous voyez là-bas et penchez-vous. Vous apercevrez un éperon verdâtre. Le trou se trouve juste à[1] côté, un peu en dessous.»

Les trois garçons allèrent voir. Ils trouvèrent facilement le point de repère indiqué par le guide, mais la mer était encore trop haute pour qu'on pût distinguer autre chose. , Le retour s'effectua sans anicroche.

Après le goûter, pris dans une pâtisserie repérée le matin par Toufou, les enfants proposèrent d'accompagner Sylvain à son travail.

Chemin faisant, ils s'attardèrent à lire le programme de la représentation que le music-hall allait donner.

« Regardez, dit Toufou : '« Grand concours « réservé aux enfants. Deux prix de dix francs. » J'aurais sûrement l'emploi de ces dix francs. Je n'arrive pas à comprendre où passe mon argent de poche.,

— Si tu veux, je peux te le dire, moi », répliqua Roger. Comme Toufou faisait semblant de n'avoir rien entendu, son cousin s'adressa à Sylvain. « Si tu te présentais sur scène avec Virginie, tu aurais un énorme succès.

— A l'heure du concours, je serai a mon manège, lu le sais bien.

— C'est vrai, ça ! s'exclama Toufou. Bon, dans ce

cas, c'est à moi de soutenir l'honneur de la famille. »

Et il commença à jouer de son banjo imaginaire.

« Assez, Toufou! Tu nous ennuies, dit Roger.

- Parce que vous n'êtes pas connaisseurs. Je vous assure que je pourrais faire une jolie carrière avec mes imitations.

- Tu n'es qu'un blanc-bec prétentieux, dit Nelly. Allons, appelle ton chien et ne traîne pas comme ça. »

Pendant le dîner, quelques heures plus tard, Toufou annonça à Mlle Iris Rossignol qu'ils iraient tous à la soirée du music-hall.

« Je vous applaudirai comme personne ne l'a jamais fait, ajouta-t-il gracieusement.

- Merci, Eric, répondit Mlle Iris en souriant. Je tâcherai d'être à la hauteur de tes acclamations.

— Surtout, lave-toi bien les oreilles, jeune homme. Je ne voudrais pas y trouver encore des pommes de terre », recommanda M. Miracle.

A cette remarque, tout le monde s'esclaffa. Toufou décida, *à* part lui, de battre froid, dorénavant, à cet impertinent. Quel vulgaire individu, sans la moindre éducation, pour parler d'oreilles sales en public !

« J'irai moi aussi à la représentation de ce soir. J'adore ces concours pour enfants », dit Miss Twist. Elle se tourna vers Mlle Dupoivre pour lui demander : « Est-ce que l'un de vos enfants ne va pas tenter sa chance? Toi, par exemple, ma petite fille, je suis sûre que tu danses merveilleusement, »

Nelly, vexée d'être appelée « petite fille », n'osait

dire ce qu'elle avait sur le bout de la langue. Voyant l'embarras de sa cousine, Toufou se dépêcha d'intervenir d'un air innocent :

« Et vous, Miss Twist, pourquoi ne nous donnez-vous pas un aperçu de vos talents? Vous gazouillez comme un vrai pinson. »

Le clown faillit avaler de travers. Nelly et Roger pouffèrent. Quant à Mlle Dupoivre, partagée entre l'envie de rire et de gronder, elle faisait de drôles de grimaces.

Miss Twist, cependant, avait pris les paroles de l'effronté pour un compliment.

« Ce qu'il est intelligent, ce petit garçon! Comment a-t-il fait pour deviner? Le fait est que dans ma jeunesse on appréciait beaucoup ma voix.

— Vous devriez prendre la place de Mlle Iris à ses jours de relâche, dit le clown. Vous seriez une grande révélation pour nous tous,

— Oh! monsieur. Il ne faut rien exagérer », répliqua-t-elle en minaudant.

Elle allait encore dire quelque chose lorsqu'une énorme tarte aux abricots fît son apparition. Pour déguster un pareil cadeau des dieux, le silence s'imposait. Elle et Toufou furent bientôt très occupés à savourer leur dessert.

Le spectacle commençait à huit heures. A peine le repas terminé, les enfants pressèrent Mlle Dupoivre.

« Il nous faut partir tout de suite si nous voulons avoir de bonnes places, dit Toufou. Quand on n'est pas aux premiers rangs, on ne suit pas bien. »

Au moment de partir, Crac se présenta avec un napperon dans la gueule. Il le déposa devant Toufou et s'assit d'un air satisfait.

« Qu'as-tu encore fait? s'écria son maître. Veux-tu aller immédiatement remettre ça là où tu l'as pris. »

Le chien rentra en vitesse dans la maison sans se soucier du napperon.

« II a été en chercher un autre », dit Nelly.

« Allons. Venez, les enfants. Que Toufou se débrouille avec Crac », commanda Mlle Dupoivre en se mettant en route.

Toufou ramassa le bout de toile et se précipita dans le hall, appelant Crac à grands cris. Dans sa hâte, il se heurta au professeur et à Miss Twist.

« Oh! pardon, dit-il. Je suis navré, je ne vous avais pas vus. Allez-vous aussi à la représentation? Alors à bientôt!

— Quelle désinvolture, Seigneur! Ce gamin mériterait une bonne paire -de claques, gémit le professeur. Il est tout le temps en train de hurler comme un sourd. Elle est bien élevée, la nouvelle génération, ah oui! »

Le bonhomme parlait aussi fort que le permettait sa voix un peu chevrotante, afin que Toufou l'entende et en fasse son profit.

« Vous n'aimez pas les enfants, monsieur le professeur,? demanda Miss Twist.

— Ils m'agacent. »

Cependant Toufou, après avoir rattrapé Crac et lui avoir passé sa laisse, courut rejoindre les

autres qui étaient déjà installés à leurs places au deuxième rang.

A huit heures exactement, un piano fit entendre une musique entraînante. Le silence dans la salle se fit, et le rideau rouge se leva. Sur la scène se tenaient les douze artistes de la troupe, tout souriants dans leurs costumes de théâtre. Seul l'illusionniste affectait sa sombre mine habituelle. Il se dérida cependant quelque peu pour entonner avec ses camarades la chanson qui ouvrait la séance.

Le pianiste se révéla excellent, ainsi que les danseuses et les chanteuses. Parmi celles-ci, ce fut Iris Rossignol qui l'emporta. Elle avait une voix douce, sensible, qui s'alliait bien avec sa personnalité. Toufou l'applaudit à s'en écorcher les mains. Tant est si bien qu'il continuait à manifester son enthousiasme alors que le public s'était déjà calmé. Roger lui donna un coup de coude.

« Tais-toi! Tout le monde te regarde.

— Bis! Bis! » criait Toufou.

Il ne se tut que lorsque le clown vint annoncer que Mlle Iris recommencerait son tour de chant.

Toutefois, le meilleur numéro de la soirée fui celui du prestidigitateur. Habillé, tels les magiciens des contes de fées, avec un chapeau pointu et une ample houppelande noire parsemée d'étoiles brillantes, il gardait un sérieux impressionnant.

Toute la salle semblait suspendue à ses moindres gestes. Il fit d'abord apparaître, surgies d'on ne sait où, les choses les plus hétéroclites. Un lapin, un gros livre, des foulards, des oranges....



Ensuite il leva sa baguette et, de sa voix sourde si saisissante, il annonça qu'il allait conjurer le feu. Quelques passes magnétiques, des phrases cabalistiques et hop! une grande flamme s'éleva au-dessus de sa tête et brilla .d'un très vif éclat. Toufou ne put s'empêcher de frissonner malgré sa ferme intention de ne point se laisser prendre aux tours de ce malotru.

« Et à présent, proféra M. Miracle, à présent, je nie propose de vous faire admirer mon pouvoir de divination. De la magie, cher public, de la magie pure. »

Mlle Iris, l'assistante du mage, sortit des coulisses pour venir s'incliner devant l'auditoire. Puis elle se tourna vers M. Miracle qui lui tendit un bandeau noir.

« Bandez-moi les yeux », lui commanda-t-il.

Mlle Iris noua étroitement le morceau d'étoffe autour de la tête du magicien. Même Toufou fut parfaitement convaincu qu'ainsi aveuglé, l'homme ne pouvait rien distinguer.

Alors Mlle Iris descendit de l'estrade pour recueillir les objets que le public voulait bien lui confier. En souriant, elle mettait un doigt sur ses lèvres dès qu'un spectateur faisait mine de vouloir parler.

« Vous ne devez rien dire! murmurait-elle. Aucun mot qui puisse aider M. Miracle. Ce doit être une épreuve sincère pour démontrer les facultés exceptionnelles de M. Miracle. »

Remontée sur la scène, Mlle Iris pria le magicien de tourner le dos à la salle et lui ordonna :

« Concentrez-vous, monsieur Miracle, et dites-moi ce que je tiens. » II y avait dans sa main une broche en or.

Le mage commença par agiter les bras, imprimant ainsi un large mouvement à son ample vêtement. Gela lui donnait une silhouette fantastique. Puis il se mit à grommeler de sa voix profonde qui roulait comme le grondement lointain du tonnerre :

« Je vois... je vois... oui, je vois... quelque chose de petit... de rond... qui brille tel que l'or... c'est de l'or!

— Précisez, monsieur Miracle, précisez davantage », dit Mlle Iris.

Personne ne soufflait mot. Silence absolu. M. Miracle

recommença ses litanies étouffées. Soudain il s'exclama :

« C'est une broche. Une petite broche en or! » > Ce disant, il se retourna brusquement et se déploya comme une chauve-souris aux ailes étendues.

De frénétiques applaudissements éclatèrent. Toufou, oubliant sa résolution, fut le plus enthousiaste.

Tour à tour, Mlle Iris présenta au magicien une bague en argent, une montre et bien d'autres objets encore. Et chaque fois, après le même manège de murmures, hésitations, passes magnétiques, M. Miracle devinait juste....

« Pour terminer, mesdames et messieurs, je vais avoir l'honneur d'exécuter le numéro le plus difficile de mon répertoire, dit le prestidigitateur en s'avançant jusqu'au bord de la scène. Mlle Iris va prendre-ce jeu de cartes dont chacune porte au dos un nombre de six chiffres. Elle les battra devant vous,, puis elle en choisira une au hasard et vous la montrera. Dans l'espace de trente secondes, j'aurai deviné ce nombre. »

Iris prit le paquet de cartes jaunes. Toufou sursauta. C'étaient celles qu'il avait vues dans la chambre du magicien. Mais à quoi cela lui servait-il de les étudier si soigneusement au préalable puisqu'il ne pouvait pourtant pas deviner laquelle sortirait?

D'un geste élégant, Iris montra au public le numéro 673 589. Tracé à l'encre noire et en gros caractères, celui-ci était parfaitement visible de loin.

Le sorcier se livra à son habituelle mimique de gestes propitiatoires avant d'articuler péniblement :

« C'est difficile.....Les yeux de moi} cerveau sont
assoupis ce soir.... Où est ma baguette? »

Mlle Iris la lui tendit. Le thaumaturge fît encore quelques passes magnétiques :

« Venez à mon secours, ô génies bienfaisants! »; cria-t-il d'un accent si angoissé que toute la salle frémit.

« Ah... ah... je commence à voir.... Merci, Grand Esprit de l'Univers, toi qui as entendu mon invocation.... Oui, je sens que cela vient... je brûle.... Je vois! C'est le numéro 673589! »

Mlle Iris éleva au-dessus de sa tête, telle une offrande au public, la carte en question. M. Miracle avait deviné juste. Merveilleux! On ne lui ménagea pas les acclamations.

« Encore une fois ! réclama une voix.

— La dernière! répondit Mlle Iris. Cet exercice est épuisant pour M. Miracle. »

Cela semblait l'être, en effet, à en juger par les contorsions et les soupirs de l'enchanteur. Comme toujours, il triompha de l'épreuve. Il énonça exactement la suite de chiffres inscrits sur une autre; carte.

« Ouf! il me fait peur, dit Toufou assis à côté de Mlle Dupoivre. C'est un vrai sorcier, Dorénavant, je tâcherai d'être très poli' avec lui. »



CHAPITRE VIII

Le concours.

AFIN DE dissiper l'atmosphère lourde de la salle, des danseuses et des chanteuses firent suite à la représentation du prestidigitateur.

Puis Iris apparut de nouveau.

'« Maintenant nous arrivons au dernier numéro de notre spectacle. Probablement le meilleur. Lé concours réservé aux enfants. Comme d'habitude nous donnerons deux prix de dix francs. Un à la fillette ayant montré le plus de qualités, l'autre au garçon le mieux doué. »

A ce moment-là, le clown se précipita sur scène* II demanda lui aussi à prendre part au concours. II se disait plus pauvre que les enfants de l'auditoire. Pour montrer ses talents, il se mit a chanter d'une voix de fausset *Au clair, de la Lune.* On eût dit qu'une douzaine de matous miaulaient éperdument.

Pendant que les spectateurs s'esclaffaient, Iris continuait imperturbable :

« Vous pouvez faire n'importé quoi, chanter, danser, réciter, jouer du piano, nous raconter des histoires drôles ou même essayer de surpasser M. Miracle. Avancez! Avancez! Qui veut passer le premier? »

Deux petites filles et un garçon se présentèrent. Peu après deux nouvelles fillettes suivirent. Roger donna un coup de coude à Toufou.

« Eh bien, qu'attends-tu? »

Mais Toufou se sentait trop nerveux. H répliqua brutalement à Roger :

« Je ne vais pas me rendre ridicule devant cette foule. Tais-toi donc! »

Les concurrents se montrèrent très médiocres. Seule, une petite fille, qui dit s'appeler Geneviève, fit quelques pas de danse assez réussis.

« Personne d'autre ne veut essayer de gagner les dix francs? Voyons, aucun nouveau garçon ne veut tenter sa chance?

— Laissez-moi chanter, laissez-moi' chanter, mademoiselle, insista le clown. Je peux aussi siffler, si vous aimez mieux. Je n'ai jamais été plus en forme.

II arrondit ses lèvres mais aucun son n'en sortit. Alors prenant un sifflet à roulette dans sa poche, il se mit à souffler avec tant de force que Mlle Iris sursauta. Une nouvelle fois, les spectateurs éclatèrent de rire.

« Un garçon encore, un garçon, et nous décernerons le prix », répéta Mlle Iris.

Le clown vint se placer à côté d'elle. Il regarda fixement Toufou avant de pointer son doigt sur lui :

« Regardez, Iris. Vous avez là la huitième merveille du monde. Vous le voyez? Ce garçon aux cheveux roux, avec le nez en trompette et des taches de rousseur. C'est le meilleur joueur de banjo de l'univers. »

Dans la salle chacun se démanchait le cou pour essayer de voir Toufou. Celui-ci devint plus rouge que sa tignasse.

« Allons, mon enfant, monte! lui cria lé clown. Tu semblés plus timide qu'une fillette. Viens nous jouer un air avec ton banjo. Le pianiste t'accompagnera.

—Vas-y, Toufou, chuchota Roger. Il faut que tu t'exhibes, les autres garçons étaient épouvantablement mauvais. »

Assez embarrassé, Eric se leva et rejoignit le clown. Il se plaça en face de l'auditoire tandis que le clown lui avançait une chaise.

« C'est pour y mettre ton pied, lui dit-il. Avec un instrument aussi pesant tu dois avoir besoin d'un point d'appui. Que vas-tu nous jouer? »

Toufou, soudain, entra dans la peau de son personnage. Il se mit à rire :

« Eh bien, commençons par *Sur le pont d'Avignon.* Je vais accorder mon banjo », dit-il en pinçant les cordes imaginaires, puis, s'adressant au pianiste : « Prêt? En sourdine, s'il vous plaît! »

Et alors, tandis que de sa bouche sortaient des sons qui ressemblaient étrangement à ceux d'un banjo, ses mains s'activaient comme si elles jouaient sur un instrument réel. Le plus étonnant, c'est qu'il tenait parfaitement la mesure et qu'il formait avec le pianiste un duo extraordinaire.

L'accord final plaqué, Eric enleva son pied de la chaise et s'inclina profondément devant le public. Un public enthousiaste, qui, lui fit un accueil presque plus chaleureux qu'à M. Miracle.

« Ne vas-tu pas nous jouer encore un morceau? demanda le clown. Tu n'as rien d'autre?

— Mais si, il se trouve justement que j'ai apporté aussi ma cithare », dit Toufou solennellement. Il déposa à terre son banjo imaginaire pour saisir une non moins imaginaire cithare. « Pour cet instrument, je dois m'asseoir. »

Et de nouveau ce fut un numéro d'une exceptionnelle qualité que tout le monde écouta avec ravissement.

Mlle Dupoivre n'en croyait pas ses oreilles. Elle n'arrivait pas à comprendre comment cet hurluberlu de Toufou pouvait tenir en haleine toute une salle. Quant à Roger et Nelly, ils se sentaient très fiers d'avoir un cousin aussi brillant.

Dès que les applaudissements et les bravos se 'turent, le clown s'avança sur la scène.

c Maintenant, mesdames et messieurs, nous allons proclamer les vainqueurs de ce tournoi. Le prix pour les fillettes a été décerné à la petite Geneviève qui a si bien dansé. »

Cette annonce fut accueillie avec réserve par le public.

« Pour les garçons, le prix va naturellement à' notre jeune *maestro.... »*

Le reste se perdit dans un 'tonnerre d'acclamations. Plus rouge que jamais, Eric empocha les dix francs avec satisfaction. Quelle soirée! Jamais il n'aurait cru que sa manie de contrefaire le son de quelques instruments de musique lui vaudrait, un jour, un succès pareil. Et dire qu'à la maison il se faisait traiter d'idiot à cause de cela ! II prit donc le chemin de l'hôtel dans un état de grande surexcitation.

« Ne te monte pas trop le cou tout de même, lui dit Roger, craignant que son cousin ne devînt désormais insupportable. Il ne te faut pas oublier que tu ne sais pas réellement jouer ni du banjo ni de la cithare. Et qu'au piano tu tapes d'un seul doigt. [Tu n'es donc pas un vrai musicien.

— J'espère que, maintenant, tu ne te mettras pas à faire tes singeries à tout bout de champ. Les pensionnaires n'apprécieraient guère ces exhibitions *»,* ajouta Nelly.

Mais, Toufou ne prêta aucune attention à ces remarques malveillantes.

Une fois dans sa chambre, Toufou ne parvenait pas à s'endormir. Tandis que Roger ronflait paisiblement, lui se tournait et se retournait dans son lit, la tête pleine de projets merveilleux. Il se promettait de s'exercer à jouer quantité d'instruments imaginaires. Il se voyait sur de vastes scènes.... à la radio... non, la télévision vaudrait mieux, ainsi les gens pourraient constater qu'il n'avait en réalité ni banjo ni cithare en main. Et le tambour? Il était sûr qu'il pourrait imiter son superbe boum-boum. II commença à s'exercer tout bas, mais, soudain, il ne put y résister : il lança un boum sonore.

Et alors quelque chose d'effrayant arriva. En réponse au boum de Toufou, un autre boum retentit. Un peu sourd mais terrifiant celui-là. Toufou s'assit sur son lit, le cœur battant.

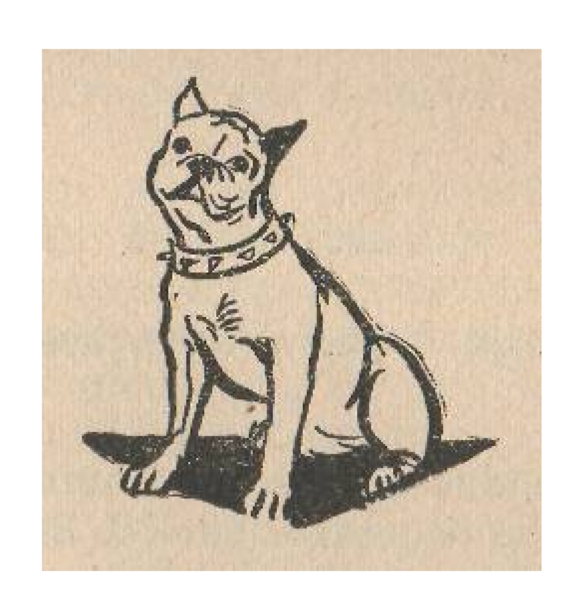
« Une bombe, pensa-t-il. Impossible. Que je suis bête! Sans doute des expériences à la base sous-marine comme l'autre jour. » II réfléchit un instant et se dit qu'au milieu de la nuit on ne s'amuserait tout de même pas à provoquer des explosions pareilles au risque de réveiller le village entier.

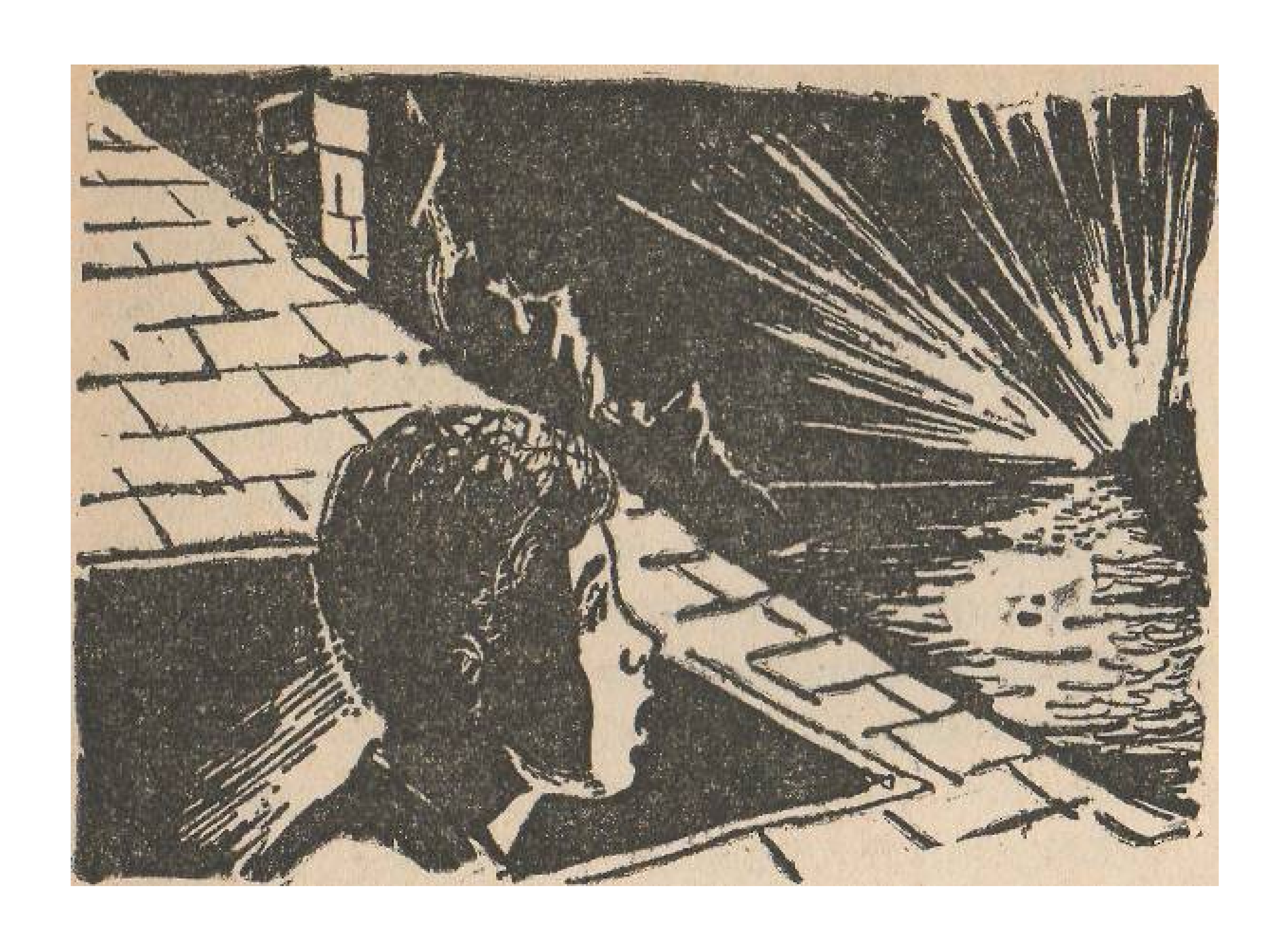
Pourtant le bruit ne semblait pas avoir inquiété Roger. Il continuait à dormir à poings fermés. Nelly non plus ne paraissait pas remuer dans sa chambre.

En revanche, la déflagration avait également alerté Mlle Dupoivre. Mais, comme le bruit ne se renouvela pas, rassurée, elle se rendormit.

Eric, lui, ne parvenait pas à trouver le sommeil. H avait beau s'enfoncer dans les draps, l'instant

d'après, il recommençait à gigoter. Soudain, une idée traversa son esprit. Pourquoi ne pas grimper sur le toit par le petit escalier? De là-haut, il pourrait probablement apercevoir ce qui se passait dans la baie interdite. Il se glissa hors du lit et ouvrit la porte avec précaution. Le palier était plongé dans les ténèbres. Personne. Aucun bruit. Le couloir avait l'air désert. Contrairement à ce qui aurait dû se produire, la déflagration n'avait point dérangé la maisonnée.





CHAPITRE IX

Ce qui se passa dans la nuit.

LES bras étendus devant lui, Toufou avançait à tâtons, comme un aveugle. H finit par sentir sons sa main les marches du petit escalier qu'il se mit à gravir avec précaution. Arrivé en *haut,* il fil glisser le panneau de la trappe et sortit la tête.

Mon Dieu' Là-bas, au milieu de la baie, quelque chose était en train de brûler. Des projecteurs promenaient ça et là leurs pinceaux lumineux. Quelque afflux accident était sans doute arrivé.;. Pour, mieux voir, le gamin grimpa sur le toit. A quatre

pattes, il se hissa sur le faîte, tout contré une cheminée encore chaude. Agréable surprise, car de la mer soufflait une brise glaciale. Toufou était bien content de pouvoir se réchauffer un peu. Il grelottait dans son pyjama.

A son grand désappointement, il ne voyait toutefois pas beaucoup mieux de là-haut. Il ne pouvait que se livrer à des suppositions sur les causes du sinistre. Un sous-marin avait peut-être sauté.... Bien qu'assez effrayé de se trouver seul en cet endroit en pleine nuit, Toufou décida de prolonger sa veille. Qui sait si une autre explosion n'allait pas se produire? Il se pelotonna de son mieux pour donner le moins de prise possible au froid qui le transperçait.

Soudain, ses narines palpitèrent. Une vague odeur de tabac flottait dans l'air. Ce n'était pas croyable. Qui donc pouvait fumer dans les parages à cette heure insolite? Personne assurément. Et pourtant... et pourtant.... En reniflant, le gamin allongea le cou. Un point incandescent brillait à peu près à la place ou s'ouvrait la trappe. Une cigarette allumée.... C'est donc que quelqu'un avait aussi entendu la déflagration et était venu voir!

Eric allait héler l'inconnu pour signaler sa présence. Il se retint à temps. Si jamais Mlle Dupoivre apprenait son escapade, elle serait furieuse et capable de le priver de dessert pendant toute la durée des vacances.

Mais qui pouvait bien être cet observateur nocturne? Toufou avait beau écarquiller les yeux,

impossible de l'identifier! Il devinait vaguement une tête qui brusquement disparut. Le gamin, consterné, entendit le bruit mou que faisait l'abattant en se refermant. Juste Ciel! Le pauvre gosse se voyait déjà condamné à passer le reste de la nuit sur ce toit inhospitalier. Et si d'aventure il lui arrivait de s'y assoupir, il ne manquerait pas de rouler jusqu'en bas et de se rompre les os. Rien que d'y penser, son sang se glaçait.

En hâte, Toufou se mit à ramper vers la trappe. Il l'avait presque atteinte lorsqu'une fenêtre s'éclaira de l'autre côté d'une courette. Eric s'arrêta net. Qui venait d'allumer? Probablement le mystérieux fumeur de tout à l'heure qui avait sans doute regagné sa chambre. La curiosité de Toufou fut plus grande que son angoisse. Il décida de découvrir l'identité de cet Individu. Il alla en rampant se mettre face au rectangle lumineux placé un peu en contrebas. En dépit des rideaux à moitié tirés, il lui fut ainsi possible d'apercevoir une partie de la pièce.

« Sapristi! Mais c'est le professeur! faillit-il s'écrier. J'ai bien fait de ne pas me signaler à son attention. Il n'aurait rien eu de plus pressé que de me moucharder auprès de Mlle Dupoivre. »

Après cette constatation, il fallait s'assurer une» voie de retraite. Toujours à quatre pattes, il revint sur ses pas en murmurant : « S'ouvrira, s'ouvrira pas.... » II en transpirait d'effroi. D'une main tremblante, il essaya de soulever ce maudit panneau. Là! Avec un énorme soupir de soulagement, le gamin le sentit bouger sous ses doigts. Il eut tôt fait

de le repousser complètement pour se glisser à l'intérieur. Après l'avoir refermé soigneusement, il regagna sa chambre silencieusement. Roger dormait toujours.

Mais juste au moment où il fermait sa porte, Toufou aperçut une raie de lumière sous celle de M. Miracle. Encore un qui avait entendu l'explosion probablement! Le garçon hésita un instant. Malgré ses griefs, il aurait bien voulu faire un brin de causette avec cet homme intéressant. Réflexion faite, il jugea plus prudent de s'en abstenir. M. Miracle était un être trop étrange, trop sinistre même, pour qu'on se hasardât ainsi seul dans son antre au milieu de la nuit. Dieu sait à quel angoissant tour de passe-passe il serait capable de se livrer....

Toufou estima donc préférable de retourner se coucher. Les émotions qu'il venait d'éprouver l'avaient brisé.

Le lendemain matin tout l'hôtel était bouleversé» Les journaux annonçaient avec de gros titres :

Une terrible explosion dans la Baie du Mystère^ S'agirait-il d'un sabotage? Nos secrets militaires sont-ifs bien gardés? Les habitants des villages environnants ont failli être projetés hors de leurs lits.

« Quelles balivernes! dit Toufou. C'est à peine si mon sommier a tremblé légèrement. Et toi, tu ne? J'es même pas réveillé! Moi, en revanche....

— Ah! tu as entendu? l'interrompit avidement Roger. Raconte un peu.... Comment ça a fait, en réalité?

— Eh bien, le bruit a été terrible, épouvantable, répondit promptement Toufou, pour ça, les journaux disent la vérité. Oh! bien sûr, pas au point d'arracher les gens à leurs draps! Tu t'en serais aperçu toi aussi si tu t'étais retrouvé sur le plancher. Mais tout de même....

— Alors, qu'as-tu fait?

— Je nie suis levé et j'ai grimpé sur le toit. Il y avait un feu d'enfer dans la baie. Et des tas de projecteurs qui éclairaient comme en plein jour....

- Chut! Pas si fort! Mlle Dupoivre va l'entendre. Elle serait furieuse d'apprendre que tu te promènes la nuit sur les toits.

- Bah ! Elle ne fait pas attention à nous, et puis elle est trop loin. »

Le vieux professeur, lui, en revanche, se trouvait à proximité. Mais puisqu'il était sourd.... M. Miracle et le clown étaient aussi dans le voisinage. A la rigueur ces derniers auraient pu saisir quelques bribes de la conversation. Mais il était peu probable qu'ils connussent l'existence de l'escalier dérobé.

« Pendant que j'étais là-haut, un autre est monté aussi. Le vieux professeur, à ce qu'il m'a semblé. C'est drôle, quand on y pense, que ce sourd ait entendu l'explosion et toi pas du tout.

— C'est la vibration de l'air qui l'aura sans doute réveillé », dit Nelly. Elle posa son doigt sur le journal. « Quel désastre! Un de nos plus modernes sous-marins a été anéanti. Le spectacle devait être impressionnant.

Pourquoi ne m'as-tu pas appelée, Toufou?

— Il ne faisait pas bon sur le toit. Tu aurais eu peur, riposta son cousin. Il s'agit d'un sabotage, vous ne croyez pas? ajouta-t-il.

— Probablement, dit Nelly. J'aurais tout de même cru cette base mieux gardée.

— Après tout, c'est peut-être un accident, remarqua Roger. On ne réalise pas d'expériences sans casse. Pensez à celles qu'on fait souvent à l'école. Il y en a qui ratent.

— Oui, mais la plupart du temps c'est voulu. Tandis que dans ce cas.... » Toufou, pensif, ne termina pas sa phrase. « J'aimerais mieux croire à[1] un accident, reprit-il après un silence. Il est plutôt sinistre de penser que nous sommes entourés d'horribles malfaiteurs.

— Est-ce que, par hasard, tu aurais peur d'être encore mêlé à une autre aventure mystérieuse?; demanda Roger d'un air assez sardonique.

— Peur, moi! Jamais de la vie! J'adore les machinations ténébreuses.... »

Ce jour-là, les enfants se procurèrent tous les journaux possibles. Mais la presse ne donnait aucun éclaircissement. Au contraire. On semblait vouloir minimiser l'incident.

Le temps se mit à la pluie.

« Quelle triste journée, dit Toufou. Qu'allons-nous faire? Si je vous offrais une séance de banjo?

— Ah non! Ça suffit! Tu nous casses les oreilles



avec tes éternelles rengaines, grogna Roger. N'est-ce pas, Nelly? »

Nelly ne voulait pas vexer son cousin Eric après le brillant succès de celui-ci en public, mais, au fond, elle trouvait aussi qu'on pourrait chercher une autre distraction.

« Bon, bon. Alors montons sur le toit voir si ce pauvre sous-marin brûle toujours, proposa Toufou.

— Une bonne idée ! » s'écrièrent les deux autres.

Ils se précipitèrent tous ensemble sur le palier conduisant à l'escalier dérobé. Toufou tourna la poignée de la porte. Celle-ci résista. « Qu'est-ce qui se passe? Elle doit être soudée! » dit-il en tirant de toutes ses forces. Il fit tant et si bien que le bec-de-cane lui resta dans la main. Déséquilibré, le gamin

tomba à la renverse sur le malheureux Crac qui se mit à pousser des hurlements.

« Espèce d'idiot! Tu n'en fais jamais d'autres! s'écria Roger en colère.

— Est-ce ma faute si les choses se détraquent dès que je les touche? Qu'allons-nous faire, à présent? demanda Toufou tristement.

— Il ne te reste plus qu'à descendre chez Mme Dodu pour lui avouer ton méfait, dit Nelly. Puisque tu as eu le courage de déambuler sur le toit, tu peux bien aussi affronter notre hôtelière. Elle ne te mangera pas! »

Bon gré mal gré, Toufou fut obligé d'aller trouver Mme Dodu. Il la découvrit dans son bureau en



train d'additionner des colonnes de chiffres. «L'arrivée du gamin ne sembla pas la ravir. Celui-ci, assez embarrassé, lui expliqua sa mésaventure.

« Pourquoi as-tu tiré si fort? » demanda-t-elle d'un ton sévère. Sa face massive reposait sur ses cinq mentons. Toufou se sentait tout chétif en face de ce personnage imposant. Il aurait bien voulu, lui aussi, posséder un assortiment de doubles mentons. Quel aplomb ceux-ci ne lui donneraient-ils pas au lieu de cet air de méchant petit garnement qu'il devait sans doute avoir aux yeux de l'hôtelière.

« Ma foi, j'ai tiré parce que je ne pouvais pas ouvrir, répondit Toufou. C'est sûrement fermé à clef.

— Fermé a clef! Mais elle doit être dans la serrure! s'écria Mme Dodu.

— Mais non, justement, elle n'y est pas. J'ai supposé que c'était vous qui l'aviez fait enlever. En attendant, j'ai cassé la poignée de cette porte. Je le regrette, madame. Il me reste encore l'argent gagné hier au music-hall. Vous croyez que cela suffira pour en acheter une autre?

— Probablement. Mais va donc demander à Félix s'il n'en aurait pas une vieille de rechange. Il pourra la poser facilement. Puisque tu es là, je tiens à te féliciter pour le prix que tu as gagné hier soir. C'est du banjo que tu jouais?

— Oui mais pas vraiment. Le mien est un instrument imaginaire. Quelque chose d'unique au monde », ajouta-t-il en riant. Là-dessus, il se mit en devoir d'improviser une de ses imitations dans

un charivari de sons dignes du meilleur jazz.

Ce concert déchaîna la gaieté de Mme Dodu. Elle avait une étrange façon de rire, ma foi, fort plaisante, qui semblait venir du plus profond d'elle-même par ondes successives de plus en, plus sonores pour atteindre finalement ses bajoues opulentes.

Toufou s'arrêta, s'inclina et sourit.

« Tu es un drôle de numéro, lui dit-elle lorsque son hilarité se fut un peu calmée. Va vite à la recherche de Félix. Et en sortant, je t'en prie, ne ferme pas trop violemment. La porte pourrait te rester entre les mains. »





CHAPITRE X

Le temps passe.

SON entretien avec Mme Dodu avait réconforte Toufou. Au fond, cette dame valait mieux que son attitude ne le laissait supposer.

II trouva Félix à la cuisine en train d'astiquer les cuivres. Comme entrée en matière., Eric lui offrit son aide :

« Tu sais, je suis très bon pour ce genre de travail. » Mais l'autre secoua la tête en souriant.

« Au fait, as-tu appris que j'ai gagné un, prix hier soir? » poursuivit le gamin.

Dès qu'il entendit ces mots, Félix se mit lui aussi à jouer d'un banjo imaginaire. Toufou ne fut pas trop surpris de voir l'imitation de son ami à peine inférieure à la sienne. Sylvain lui avait raconté que ce dernier, au cirque, était de première force dans l'art de cet instrument.

Quand il eut fini, Félix laissa tomber ses mains le long de son corps et parut se plonger dans on ne sait quels vagues souvenirs.... Toufou le rappela à la réalité :

« A propos, il faut que je te dise pourquoi je suis venu te trouver. N'aurais-tu pas en réserve une poignée? J'ai cassé celle qui ouvre la porte du petit escalier menant au toit. "|

— Toit?... » fit Félix. Il réfléchit un instant, puis se pencha et murmura d'une voix rauque : « Attention! Mauvais homme là-haut. Mauvais homme. »

Toufou recula, effrayé. Félix sourit et hocha le chef. Mais rapidement sa mine changea, se fit grave.

« Mauvais, mauvais, mauvais, chuchota-t-il de nouveau. Félix voit, Félix surveille, Félix suit.... Mauvais.... »

Toufou jeta un regard perplexe sur son interlocuteur. Pauvre diable, II divaguait! Absurde de l'imaginer sous l'aspect d'un policier à la poursuite de quelque redoutable malfaiteur. Mais le jeu l'amusait et il se mit aussitôt au diapason de Félix. Toufou enchaîna donc : « Toufou voit, Toufou surveille, Toufou suit... », déclara-t-il sur le même ton solennel.

Les yeux de Félix se mirent à pétiller. Une lueur ironique semblait danser au fond de ses prunelles. Ce que voyant, Toufou lui dit :

« Dis donc, nous nous exprimons comme des Peaux Rouges sur le sentier de la guerre.... Pour en revenir à mon affaire, as-tu une poignée de porte, oui ou non? Je suis un peu pressé. »

Oui, Félix en avait une qu'il alla chercher dans l'appentis aux outils. Il monta avec Toufou pour la fixer, ce qu'il fit en un tournemain. Lorsqu'il appuya dessus, la porte refusa encore de s'ouvrir.

« Fermée, dit Toufou. La clef a disparu. Qui a bien pu s'en emparer? Et pourquoi? La nuit dernière, il y a eu un tas d'allées et venues mystérieuses dans ce coin.

— C'est vrai? Et qui étaient ces personnes? » demanda une voix derrière lui.

Le gamin sursauta et pivota sur lui-même. M. Miracle se tenait sur le palier près de sa porte. Toufou ne manquait pas de présence d'esprit. Il se dit immédiatement que mieux valait garder sa langue dans sa poche. Trop parler cuit... ou nuit.... Il se borna à prendre un petit ton dégagé pour répondre :

« Oh! personne. Des blagues. Je m'amusais à faire peur à notre bon vieux Félix en lui racontant des histoires. Mais dites-moi, monsieur Miracle, comment avez-vous fait, hier soir, pour deviner tous ces objets? Et surtout les chiffres? Ça, c'était fort. J'en suis encore tout éberlué.

.— Les secrets du métier... », jeta l'illusionniste,

l'air absent. Puis il demanda : « As-tu entendu l'explosion?

— Bien sûr, dit Toufou, et vous?

— Moi, pas du tout. »

Cette réponse surprit beaucoup le gamin.

« Pourtant j'ai vu de la lumière sous votre porte. » Zut! Une remarque qu'il n'aurait pas dû faire. Cela lui avait échappé. Et à présent, impossible de rattraper sa gaffe. Toufou se serait donné des gifles.

« Ah! vraiment? Et que faisais-tu au milieu de la nuit sur le palier?

— J'étais sorti à cause de l'explosion, répondit Toufou avec autant d'indifférence que possible. Vraiment, monsieur, vous ne voulez pas m'expliquer comment vous arrivez à lire ces numéros les yeux bandés? »

II n'y eut point de réponse. M. Miracle avait disparu, laissant Toufou pantois. Vexé, celui-ci tira la langue à la porte close. Après quoi, il planta là Félix et se retira dans sa chambre.

Les vacances filaient, filaient, pleines d'événements palpitants. Huit jours s'étaient écoulés avant que les enfants aient eu le temps de s'en rendre compte. Huit jours riches en baignades, promenades à pied et en barque, en flâneries délicieuses avec Sylvain et Virginie-

Crac aussi avait eu sa part de divertissements variés. Tantôt il creusait fiévreusement des trous dans le sable dont il aspergeait tout le monde, tantôt il courait patauger dans l'eau pour revenir

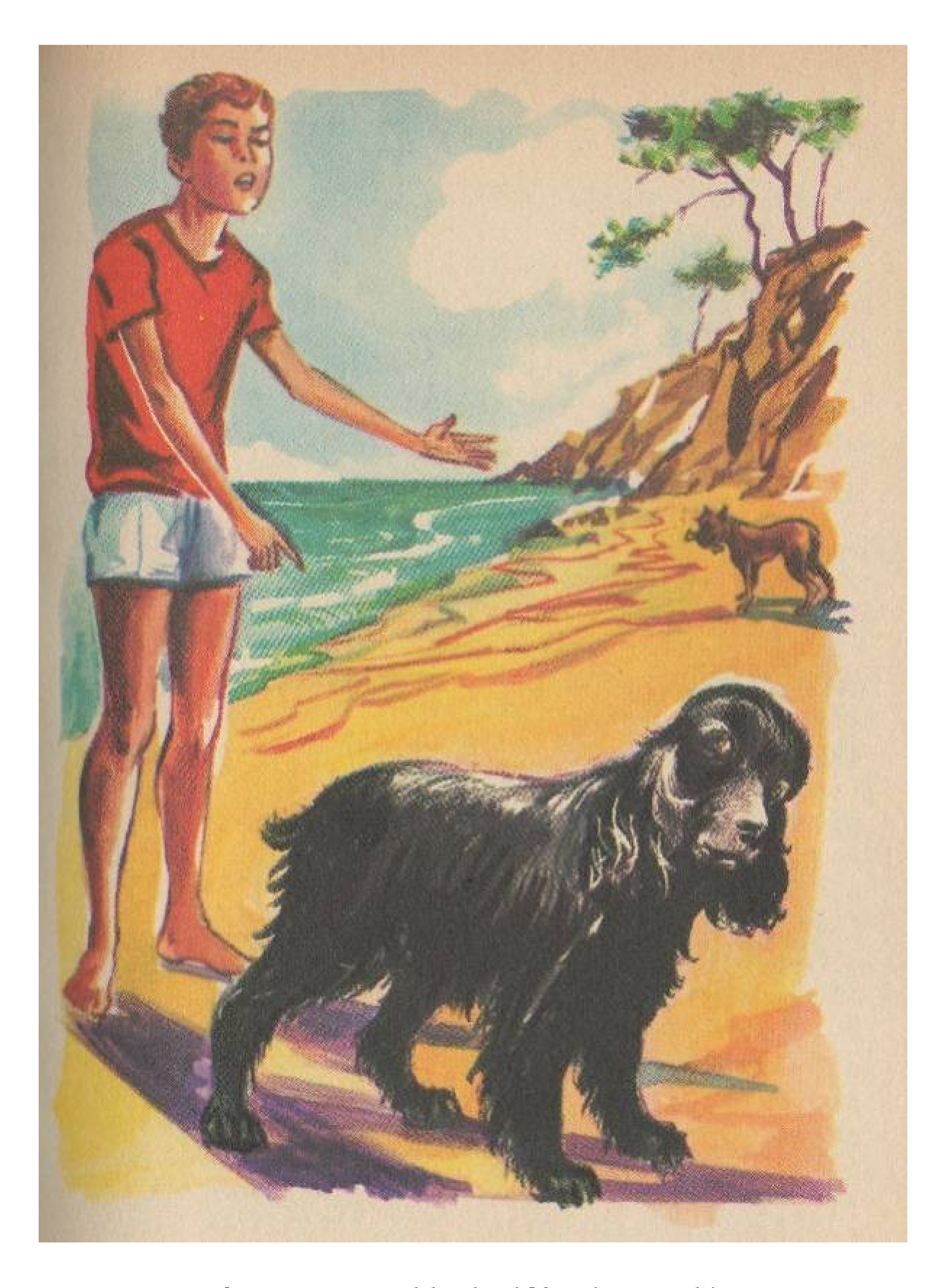
au galop se secouer frénétiquement au beau milieu des Verdier.

Il avait aussi une nouvelle manie, plutôt agaçante. Puisque brosses, napperons et autres objets lui avaient été sévèrement interdits, il ramenait tous les chiens qu'il honorait de son amitié. On vit ainsi un étrange basset, aux pattes quasiment invisibles et à l'énorme tête. Il sentait mauvais et insistait pour s'installer sur les jambes de Roger. Puis ce fut le tour d'un immense bouledogue qui ressemblait vaguement à Monsieur Toby. Il était plus supportable que le basset, mais il bavait sans arrêt.

Il paraissait doué d'un naturel fort paisible jusqu'au moment où il crut pouvoir s'approprier un os que Crac rongeait. Alors il poussa un grognement à vous glacer le sang dans les veines. Même Toufou recula, intimidé. La pauvre Virginie, elle, complètement affolée, se réfugia illico sur la tête de son maître.

« Va-t'en! cria Mlle Dupoivre d'un ton ferme. C'est l'os de Crac. Va-t'en ! »

Le monstre saisit tranquillement l'os que Crac, interloqué, avait lâché, et s'éloigna en se dandinant. « Tu n'es qu'un couard! Même pas capable de défendre ton bien! » s'écria Toufou. Crac baissa son museau et fit le mort. Lorsqu'il vit que personne ne faisait plus attention à lui, il s'éclipsa. Pour revenir peu après, l'air guilleret, accompagné de trois petits fox-terriers tout frétillants et fureteurs en diable.



« Même pas capable de défendre ton bien ».

»

« Assez, Crac! s'exclama Toufou, indigné de cette invasion.... Qu'est-ce que c'est que ces manières? Allons, ouste, déguerpissez, vous autres. Non, pas toi, Crac. Toi, tu restes ici. Je vais de nouveau t'attacher au « transat » de Mlle Dupoivre pour le restant de la journée.

— Ah non, merci! protesta cette dernière. L'autre jour il m'a renversée. Lie-le plutôt à ta cheville. »

Après les épanchements des premiers instants, Sylvain s'était un peu replié sur lui-même. Il ne parlait guère et n'encourageait pas ses amis à lui rendre visite à la foire.

« Ce n'est pas un endroit recommandable, finit-il par dire. Le genre de ces forains-là ne me plaît pas beaucoup. A mon avis, ils doivent tremper dans quelque affaire louche.

— Pourquoi ne pas les quitter, alors? demanda Nelly anxieusement. Je sentais bien que quelque chose clochait. Ne reste surtout pas avec des gens malhonnêtes.

— Bah! je suis habitué à cette sorte d'individus. Avec la vie que je mène, il est impossible de ne pas en rencontrer de temps en temps. Je ne vois d'ailleurs pas d'autre travail dans le voisinage.

— Mais si, M. Miracle t'avait offert un emploi, répliqua Nelly.

— Tu sais bien que j'ai dû refuser. Il en a été froissé. A présent, je n'ose pas aller le trouver.

- D'ailleurs, il a Mlle Iris, remarqua Toufou. Pourquoi prendrait-il quelqu'un d'autre?

— C'est vrai, acquiesça Nelly. Toutefois, on ne risque pas grand-chose en le relançant. Quand finis-tu ta semaine? Demain, n'est-ce pas?

— Oui. Et je toucherai vingt francs. Cela me permettra d'acheter une paire de sandales et une chemise.

— Eh bien, prends congé de tes patrons. Cette place n'est pas pour toi. Si le prestidigitateur ne veut plus t'engager, je suis convaincue que ïu trouveras aisément ailleurs », dit Nelly.

Sylvain ne voulut rien promettre. Il ne tenait pas à se séparer de ses amis Verdier. Nelly était bien optimiste! En dehors de son emploi actuel, il ne voyait pas comment gagner sa vie à Blanec.

Ce soir-là, c'était le jour de repos d'Iris. Elle s'installa au salon pour jouer aux cartes avec les enfants.

« Qui est l'assistant de M. Miracle en votre absence ? demanda Nelly. Il ne peut guère exécuter ses numéros sans aide.

— Je n'en sais rien, et cela m'est bien égal, répondit Mlle Iris. Je ne l'aime pas beaucoup.

— Pourquoi? » interrogea Toufou.

Iris ne répondit rien. Au bout d'un moment, elle reprit:

« II avait quelqu'un. Un jeune homme qui est parti à l'improviste. Je n'ai jamais su pour quelle raison. C'est alors que M. Miracle m'a demandé de le remplacer en attendant Je me suis engagée

pour une quinzaine de jours. Ils viennent dé prendre fin. Je ne veux plus continuer. D'ailleurs un garçon s'est présenté tout à l'heure. Il fera peut-être l'affaire de M. Miracle. »

L'explication de Mlle Iris fit comprendre aux enfants la raison de l'offre du magicien à Sylvain.

Nelly, préoccupée, joua assez mal. Elle réfléchissait. Pourquoi n'irait-elle pas insister auprès de l'illusionniste pour qu'il embauche Sylvain au lieu de l'inconnu?

Nelly attendait impatiemment la fin de la partie. Elle désirait parler de son idée à Roger et à[1] Toufou. Elle le fit dès que possible, et ceux-ci l'écoutèrent en silence.

« Parfait! Ton projet est, excellent. Tâche de! voir M. Miracle demain matin. »

Ainsi qu'ils en étaient convenus, Nelly alla après le petit déjeuner trouver le prestidigitateur qui lisait son journal dans le jardin. A l'approche de la fillette, il leva la tête.

« S'il vous plaît, monsieur, puis-je vous parler un instant? demanda-t-elle timidement. C'est au sujet de notre ami Sylvain. Il n'aime pas son emploi. Je suis sûre qu'il serait bien content, à présent, d'accepter votre offre. Soyez gentil, donnez-lui la préférence. Il travaille dur et est très intelligent. Il sera pour vous un assistant capable et dévoué.»

M. Miracle posa son journal pour regarder cette enfant qui le suppliait avec tant de chaleur.

« En réalité, j'ai surtout besoin d'un domestique.



Quelqu'un qui puisse aussi bien faire mes commissions, brosser mes habits que m'aider en scène.

— Sylvain fera tout cela, répliqua Nelly avec vivacité. Essayez, je vous en prie, monsieur.

- Comment s'appelle-t-il au juste? questionna le magicien en sortant de sa poche un stylo et un carnet.

- Sylvain-Hugo Lormier, dit Nelly. En réalité, c'est le nom de sa mère. Il ignore celui de son père.

- C'est assez étrange », fit M. Miracle. Nelly se mit alors à raconter l'histoire de Sylvain que l'illusionniste écouta avec intérêt. Elle termina en disant :

« Comme vous voyez, il est seul au monde. Il

peut prendre n'importe quel travail. Aller où bon lui semble. Mais nous aimerions tellement qu'il puisse retrouver son père.

— Je pourrai peut-être vous être utile », dit M. Miracle en rempochant son stylo.

Etonnée, Nelly écarquilla les yeux. Elle balbutia :

« Comment vous y prendrez-vous? C'est assez difficile puisqu'on ignore le nom de cet homme.

— Ma chère enfant, j'ai énormément de relations dans le monde du théâtre. Je puis me renseigner aisément, demander aux camarades. Les obstacles ne sont pas insurmontables.

— Oh! monsieur Miracle, vous feriez cela pour Sylvain, s'écria Nelly les yeux brillants. Ce serait merveilleux!

— Pourquoi pas? Je ne demande pas mieux que de lui porter secours s'il se montre digne de ma confiance. Cependant, je n'entreprendrai aucune démarche avant de l'avoir vu à l'œuvre.

— Je suis absolument convaincue que Sylvain fera tout à fait votre affaire, s'exclama Nelly. Laissez-moi aller le chercher. Il pourra quitter sa place dès aujourd'hui et commencer chez vous demain matin. Merci, merci, monsieur! »

Le cœur léger, elle partit en dansant. « Oh! Sylvain, quelle chance si tu pouvais bientôt retrouver ton père! » Ce bon, ce stupéfiant M. Miracle! Comment avait-elle pu le détester un seul instant!

Nelly rejoignit le groupe des trois garçons sur la plage. Ils l'attendaient impatiemment. Elle se

laissa tomber, haletante, près d'eux et leur raconta sa conversation avec le magicien.

« Je t'en prie, Sylvain, va vite à l'hôtel, conclut-elle. Il t'attend. Pense quel bonheur ce serait pour toi et pour nous tous si grâce à lui ton père était enfin découvert. M. Miracle semble si sûr de réussir! Va vite lui dire que tu seras son serviteur fidèle et zélé!

— Tu es une bonne amie, Nelly, fit Sylvain, le visage rayonnant. Viens, Virginie, nous allons tenter notre chance.»





CHAPITRE XI

M. Miracle embauche Sylvain.

SYLVAIN obtint l'emploi. En tout cas, M. Miracle lui dit qu'il voulait bien essayer.

« Je vais t'acheter des vêtements neufs pour remplacer ces guenilles, lui déclara le prestidigitateur. Pour commencer, tu auras trente francs par semaine plus le vivre et le logis. Un très bon assistant vaut davantage. C'est à toi de mériter ton salaire.

— Je m'y efforcerai, monsieur », répondit Sylvain qui n'en croyait pas ses oreilles. Il allait être

riche, faire des économies. Et Virginie aurait un nouveau cotillon.

« Mais, et j'insiste là-dessus, tu ne dois pas oublier que je suis magicien. Mes secrets sont à moi. Même si je t'en révèle quelques-uns, il t'est interdit d'en souffler mot à quiconque. Même pas à tes amis Verdier.

— Cela va sans dire, monsieur.

— Pour ce qui est de ton père, poursuivit l'illusionniste, je vais entreprendre immédiatement quelques démarches et j'espère que tu m'en récompenseras par un travail assidu.

— Certainement, monsieur. Je ne demande qu'à vous témoigner ma gratitude. Si vous réussissez, je ferai n'importe quoi pour vous!

— C'est tout ce que je désire. Sois obéissant", adroit et discret, et repose-toi sur moi pour le reste. »

C'est presque en titubant que Sylvain se dirigea vers la plage. La tête lui tournait. Tant de chance et de bonheur lui semblaient incroyables. Il se dépêcha de tout raconter à ses amis qui exultaient.

« Je suis bien contente pour toi, dit Mlle Dupoivre. Il faut reconnaître que M, Miracle est très gentil. Les apparences sont souvent trompeuses. Sous son air lugubre et solennel, il est la bonté même. »

Ce fut une matinée exquise. Le soleil brillait, la mer était calme et tout le monde se sentait heureux.

Une fois de plus, Crac disparut. On se demandait, inquiets, quel nouveau spécimen de la race canine il allait ramener. Stupéfaction générale. C'était Monsieur Toby qu'il pilotait cette fois-ci. Le mélancolique et sinistre Monsieur Toby. Comment il était parvenu à décider celui-ci à faire cette longue trotte resta un mystère. Toujours est il que l'animal voulut bien venir se joindre au cercle familial.

Cependant, la vue de Virginie le fît tiquer. Ses bonnes dispositions du moment n'allaient tout de même pas jusqu'à inclure les singes dans ses relations sociales. Il supportait à peu près les enfants, à la rigueur des chiens extrêmement déférents comme Crac, mais des singes... non pas de ça! Il fixa sur Virginie un œil morose et peu bienveillant. Pour s'amuser, celle-ci plongea sa patte dans un sac de cacahuètes el en jeta une poignée sur ce museau dédaigneux. Monsieur Toby parut stupéfait d'une telle audace. Il retroussa ses babines et extirpa du plus profond de ses entrailles un énorme « wouf ! » qui fit trembler tout le monde. Puis il jeta un regard de sombra dégoût à Crac, lui tourna le dos et reprit le chemin de l'hôtel à pas lents et majestueux.

« Tu vois, mon pauvre Crac, à présent qu'il connaît tes mauvaises fréquentations, il ne t'adressera plus jamais la parole, dit Nelly dans un éclat de rire. Tu as eu une idée de génie, Virginie! Quel affreux personnage! Je te félicite. »

Là-dessus, Nelly eut droit elle aussi à une volée

de projectiles. Outré de ces façons cavalières, Sylvain ordonna à Virginie de ramasser les cacahuètes éparses.

« N'as-tu pas honte, petite insolente? Que signifie ce gaspillage? Allons, dépêche-toi, sinon Crac va les manger et ce sera bien fait. »

Virginie se hâta d'obéir. Devant son maître, elle filait doux.

Sylvain prit congé de son patron et reçut sa paie. Puisque M. Miracle devait l'habiller, il n'acheta rien pour lui. En revanche, il offrit un joli mouchoir garni de dentelle à Mlle Dupoivre, un livre à Nelly, un stylo à bille à chacun des garçons et une balle à Crac. Tant de munificence était bien dans la manière de Sylvain.

Il commença son nouveau travail avec joie. Combien celui-ci était plus facile et plus propre que l'autre. Ce qui l'intéressait surtout était de voir comment l'illusionniste allait s'y prendre pour remplir sa promesse au sujet de son père.

Les vêtements que le magicien lui procura étaient bien coupés et de bonne qualité. Pour la première fois de sa vie, Sylvain était correctement habillé. Ses amis eurent quelque peine à le reconnaître. Il leur sourit, un peu embarrassé :

« Je dois avoir l'air plutôt bizarre, non? Je me sens tout emprunté. Regardez cette cravate. Je n'en avais encore jamais porté! Ensuite il se mit à parler de M. Miracle. C'est un drôle d'individu, parfois assez mal embouché. Mais je parie qu'il aboie plus qu'il ne mord. Au fond, il est la générosité en personne.

Figurez-vous qu'il a déjà écrit à quelqu'un pour se renseigner sur mon père, »

A présent, on portait le prestidigitateur aux nues. Les enfants racontaient à qui voulait les entendre comment Sylvain avait obtenu son emploi. Miss Twist s'en réjouit autant qu'eux, mais le professeur, lui, grogna :

« Je suppose qu'on ne peut empêcher personne de s'engager chez un magicien. »

Quand il rencontra Sylvain, il lui dit :

« Je dois te prévenir, jeune homme, que c'est un travail dangereux que tu as assumé là. Souviens-toi de ce que je te dis. Un travail dangereux! » Et son regard aigu fouillait le visage de Sylvain. Celui-ci sourit poliment.

« Vous savez, monsieur, les illusionnistes sont des hommes comme les autres. J'ai travaillé avec les gens du voyage, avaleurs de sabres, mangeurs de feu, dompteurs, et ma foi, en général, ils sont tous très honnêtes. »

Le professeur poussa' un profond soupir et ferma les yeux. Cela signifiait que leur conversation était terminée.

Au début, l'ouvrage de Sylvain consistait surtout à tenir en bon état les nombreux costumes de son patron et à cirer soigneusement ses chaussures. Le magicien s'était toujours plaint de l'incapacité de Félix à les faire reluire. Celui-ci était terrorisé quand l'autre le traitait de tous les noms dans sa colère.

Peu à peu, le prestidigitateur initia Sylvain:

à son art. Il lui expliqua comment il devait se tenir en scène, les répliques qu'il lui fallait donner suivant les cas. Son disciple avait l'esprit vif, était habile. Il fut bientôt capable de réussir certains tours.

De son côté, Sylvain expliqua à ses amis que lé magicien sortait vraiment de l'ordinaire, qu'il était très supérieur à la plupart des artistes de ce genre. Que, s'il voulait, il trouverait facilement un engagement à Paris. Mais, en été, il préférait les stations balnéaires.

« A-t-il pu apprendre quelque chose sur ton père? demanda Nelly.

— C'est encore trop tôt. Mais hier il a expédié deux autres lettres. »

Quelques jours s'écoulèrent' ainsi paisibles et heureux. Soudain, une rumeur courut dans le pays : des policiers venus de Paris enquêtaient au sujet du sous-marin sinistré. En définitive, il se confirmait qu'il s'agissait bien d'un sabotage. On prétendait que des secrets concernant la base avaient filtre au-dehors. On allait même jusqu'à[1] chuchoter qu'un traître se cachait probablement parmi le personnel....

Les trois détectives étaient descendus à l'hôtel de *La Pomme d'Or.* Toufou ne tenait plus dans sa peau. Quelle aventure! Lorsqu'il les croisait, il les contemplait, bouche bée, les yeux ronds. Dieu sait ce qu'ils avaient découvert! Qui étaient les suspects?... On assurait qu'ils avaient interrogé des forains....



« Sylvain a toujours prétendu que ses anciens patrons étaient malhonnêtes, dit Roger. Rien d'extraordinaire que d'autre part la police se méfie.... »

Mme Dodu avait mis une chambre à la disposition de ces messieurs. Un jour, Toufou surprit le professeur sortant de cette pièce. Il semblait fort préoccupé et ne remarqua pas le garçon.

« II vient d'être interrogé, songea Toufou qui le suivait du regard tandis que cet homme remontait chez lui. Il est sans doute aussi sur la liste des suspects. Parbleu! Qu'est-ce qu'il faisait sur le toit la nuit de l'incendie? N'aurait-il pas fallu le signaler? »

Après réflexion, il renonça, mais à regret, à aller le dénoncer. Somme toute, il n'avait pas vu de ses propres yeux le professeur. Rien que le

bout incandescent d'une cigarette et puis sa fenêtre éclairée. Pas assez pour l'accuser.... Mais Toufou se promit d'ouvrir l'œil....

Un autre fait éveilla l'intérêt du gamin. Depuis l'arrivée des policiers, Félix avait disparu. Personne ne savait ce qu'il était devenu.

Furieuse, Mme Dodu se lamentait :

« II m'a déjà fait ce coup la fois où un gendarme était venu se renseigner au sujet d'un chien! perdu. Je me demande pourquoi il a une telle peur, des autorités. C'est bien ennuyeux pour moi. S'en aller juste au moment où il m'est le plus nécessaire. Gomment me débrouiller avec tant de travail? »

Sylvain proposa son aide à condition que M. Miracle fût d'accord. Ce dernier n'y voyait pas d'inconvénient. Il alla même jusqu'à vanter les qualités de son aide aux policiers :

« C'est un garçon débrouillard. Il se rend utile de mille façons. Je vous le recommande tout particulièrement.

— Merci, nous en prenons bonne note », dit l'un d'eux. Dès que M. Miracle fut parti, il s'adressa à Sylvain : « J'ai appris que tu as travaillé chez les forains. Je voudrais te poser quelques questions au sujet de tes anciens patrons.»

Mais Sylvain ne put que leur faire part de ses impressions. Il leur avait trouvé un air louche. « As-tu vu quelqu'un leur rendre visite?

— Certainement. Cependant je n'ai pas entendu ce qu'ils disaient », répondit Sylvain. Il réussit

néanmoins à donner une bonne description de deux matelots, venus à plusieurs reprises s'entretenir avec les forains.

« Et à présent, tu es au service de M. Miracle. Dis-moi, tu t'entends bien avec lui?

— Oui, monsieur. Il est très bon pour moi. Le travail me plaît beaucoup.

—- Bon, tu peux disposer, jeune homme. »

Sylvain monta dans sa chambre. Il habitait maintenant sous les combles de l'hôtel, pas loin des enfants Verdier. Mais il prenait ses repas avec le personnel. Depuis quelque temps, pensait Sylvain, tout marchait comme sur des roulettes. Si, en outre, M. Miracle arrivait à avoir des nouvelles de son père, son bonheur serait parfait.





CHAPITRE XII

Le lendemain matin.

« La police vient d'interroger Miss Twist, dit Toufou. Il paraît qu'ils lui ont posé toutes sortes de questions. Elle en a été tout éberluée.

— Je parie qu'ils n'ont pu rien tirer de raisonnable d'elle, fit Roger. Ce qui est étrange, c'est qu'on ne nous ait pas questionnés, nous. Il est vrai que nous ne savons pas grand-chose. Pourtant, Sylvain, lui, a été passé au crible, et il n'en savait pas plus long.

— Oh! si. Sylvain a travaillé à la foire », répliqua

que Toufou, puis après un silence : « Je donnerais beaucoup pour savoir où est passé Félix.

— A l'heure qu'il est, il doit être à l'autre bout du pays, dit Roger.

— Il a pourtant laissé toutes ses affaires ici.... Brave Félix. Je l'aimais bien, affirma Toufou.

— Moi aussi, j'ai eu une petite entrevue avec ces messieurs, fit soudain Mlle Dupoivre.

— Pas possible! s'exclama Toufou. Ils interrogent donc tout le monde? Vous croyez qu'ils soupçonnent une personne étrangère à la base d'être en rapport avec les saboteurs?

— Je ne sais pas, dit Mlle Dupoivre. La police semble suivre une piste. Ce qui l'intéresse surtout, c'est d'apprendre comment les renseignements secrets parviennent à l'extérieur, car chacun est soigneusement fouillé avant de franchir la porte de sortie. De toute manière, je ne crois pas que le coupable se trouve dans cet hôtel.

— Ah! mais si, moi je parie ce que vous voulez que je le connais, affirma Toufou d'un petit air mystérieux.

— Ne dis pas de bêtises, Eric, répliqua Mlle Dupoivre. Tu ne sais rien du tout.... Oh! bonjour monsieur Miracle, vous avez aussi été interrogé? Voilà Toufou qui prétend en savoir plus long que la police!

— Et que savez-vous, jeune homme? demanda M. Miracle avec un étrange sourire en coin. Lequel d'entre nous est l'espion?

— Ceci est mon secret. »

D'un pas nonchalant, Eric s'éloigna en jouant de son banjo imaginaire. Il n'allait tout de même pas révéler à Mlle Dupoivre et à M. Miracle ses soupçons au sujet du professeur Jacquet. Il ne réussirait qu'à se faire moquer. Pourtant c'était là l'homme susceptible d'être impliqué dans de sinistres complots. Il devait s'y connaître en questions scientifiques. Et c'était sûrement un jeu pour lui d'apprendre les messages par cœur avant de les détruire i Mais comment les recevait-il? Ma foi, ça regardait la police. Cependant, Toufou se dit qu'il pourrait faire une petite enquête de son côté. Il arriverait peut-être à découvrir quelque chose.

« II faudrait monter de nouveau sur le toit pour tâcher de surprendre les manigances du professeur. » Cette idée enthousiasma Toufou. Quelle aventure ! Il se promit d'en parler à Roger. Celui-ci: pourrait venir avec lui.

Roger, pourtant, ne sembla pas partager ce point de vue. Il admit que le professeur était le pensionnaire le plus sujet à caution. Le garçon n'avait pas oublié le drôle de manège du vieux monsieur, qui, au salon, les surveillait et écoutait tout en faisant semblant de dormir. Oui, cela paraissait louche.... Cependant de là à l'espionner nuitamment....

« C'est un procédé peu élégant, conclut-il.

— Bah! des mots! répliqua vivement Toufou. Si c'est un traître, il faut le démasquer. Tant pis. Je demanderai à Sylvain de m'aider puisque tu as tant de scrupules.

- Ah non! Je ne vais pas rester dans mon lit

pendant que vous vous amuserez sur le toit. Dans ce cas, je viens également. »

Lorsqu'ils en parlèrent à Sylvain, celui-ci trouva le projet admirable. Il croyait aussi que le professeur cachait son jeu.

« II n'est pas aussi stupide qu'il fait semblant de l'être. Et il n'est pas plus sourd que nous, conclut-il.;

— Pardi! Je le sais bien! s'exclama Roger.

— Alors, c'est entendu, dit Toufou. Quand allons-nous commencer notre surveillance?

— En ce moment, fit Sylvain, les policiers rôdent partout. Tout à l'heure j'en ai vu un sortir précisément de la chambre du professeur. J'ai pensé qu'il venait de la fouiller. Attendons qu'ils soient partis.

— D'accord! D'ailleurs, ils ne vont plus rester longtemps. Un ou deux jours au maximum. »

Tandis que Sylvain vaquait à ses occupations, les enfants se chargèrent de Virginie qui était heureuse d'être avec eux.

Ils s'en furent à la plage. Crac en profita pour aller à la recherche de quelque nouvel exemplaire de la race canine. Ce jour-là, il fit la connaissance d'un gentil pékinois qu'il amena triomphalement. Nelly fit enrager Toufou en prétendant que ce pékinois lui ressemblait. Ils avaient tous les deux le même petit nez retroussé. Sûrement, ils devaient être frères. Eric, furieux, lança sur sa cousine un seau d'eau.

« Sauvage! cria-t-elle. J'avais si chaud. Tu vas me faire attraper un rhume!

— Tant mieux! s'exclama Toufou tout en repoussant le nouveau venu qui le flairait amicalement. Va-t'en; allez, ouste! Tu n'es pas mon frère quoi qu'en dise cette idiote de Nelly. »

Pendant ce temps, Crac avait déterré un os caché la veille et s'apprêtait à le déguster. Dès qu'il aperçut ce morceau de choix, le pékinois se précipita. Crac se mit à grogner. Mais le petit chien ne se laissa point intimider. Plein de vaillance, il s'élança, s'empara de ce mets de roi et détala. Crac courut après lui en aboyant rageusement. Le fuyard se retourna, laissa tomber devant lui sa proie et fit front. La mine féroce, il jappait avec hargne.

« Regardez-moi ça, s'écria Nelly. Cet animal a un cœur de lion. »

Crac aurait bien voulu sauter sur le voleur. II hésitait. Le pékinois retroussait ses babines, grondait. Fort en colère, il semblait vraiment décidé à mordre son adversaire. Devant une attitude aussi ferme, Crac, peu glorieusement, fit demi-tour, la queue entre les jambes. Alors, l'autre ramassa son butin et s'éloigna la tête haute.

« Quelle honte, Crac! apostropha Roger. Tu me dégoûtes!

— Des chiens bien plus gros que Crac ont été mis en fuite par cette race de chiens, dit Mlle Dupoivre qui riait de bon cœur. Rien ne les effraie. »

Crac, l'oreille basse, alla se coucher près de son maître.

« Ça va, mon vieux, je t'aime toujours malgré ta lâcheté, lui dit celui-ci en le caressant gentiment.

Mais à l'avenir tache de choisir tes relations et ne les ramène plus ici. Tu nous suffis amplement. »,

Deux ou trois jours s'écoulèrent encore, ensoleillés et chauds. Seuls quelques nuages floconneux erraient dans le ciel pur. Un ciel dont le bleu profond se confondait avec celui de la mer.

Les enfants avaient pris une belle couleur bronzée. Le visage de Mlle Dupoivre aussi était hâlé. Et tout ce monde avait un appétit énorme. A tel point que Mme Dodu se demandait si elle n'était pas en train de faire une mauvaise affaire. Toufou surtout se montrait insatiable, comme d'habitude.

Un après-midi, après le goûter, Sylvain entra dans le salon. Son visage rayonnait. Il venait d'apprendre que M. Miracle avait reçu une lettre d'un de ses amis qui croyait connaître son père.

« Pas possible!

— Oh! Sylvain, c'est merveilleux!!

— Un ban pour M. Miracle ! »

Devant ces exclamations d'enthousiasme des trois enfants, Mlle Dupoivre sourit. Mais elle aussi était tout émue par cette bonne nouvelle.

« M. Miracle t'a dit pour quelle raison son ami croit que cet homme est ton père? demanda Mlle Dupoivre.

— Eh bien, l'homme auquel il pense a été acteur. Et il s'appelait Sylvain comme moi.

— Oui, c'est possible que ta mère ait eu l'idée de te donner le prénom de son mari, dit Mlle Dupoivre.

— Cet acteur se nommait, paraît-il, Sylvain Durand, poursuivit le garçon. D'ailleurs ce n'était probablement qu'un nom de théâtre qui a disparu depuis longtemps de l'affiche. Le correspondant de M. Miracle croit se souvenir que ce Durand se serait engagé dans l'armée ou la marine. Il va bientôt nous donner des renseignements plus précis.

— Formidable! s'écria Toufou. Pense donc, Sylvain. Ton père est peut-être actuellement général, amiral, chef des armées!

— Cela me laisse froid. Il pourrait aussi bien jouer de l'orgue de barbarie dans les rues. La seule chose qui compte pour moi, c'est de le retrouver. »

Sur ces entrefaites, M. Miracle appela Sylvain. De leur côté, les enfants se dirigèrent vers la plage, tout joyeux.

A leur retour ils apprirent que les policiers venaient de partir. Mme Dodu dit à Mlle Dupoivre avec un soupir de soulagement : « Dieu soit loué! Ils ont compris que les gens de l'hôtel sont au-dessus de tout soupçon. Ici, il n'y a que d'honnêtes pensionnaires. Je n'en dirais pas autant de ces forains et de leurs visiteurs... des marins qui sortent d'on ne sait où. »

Avant le dîner, les enfants eurent l'occasion de s'entendre avec Sylvain. Le moment d'agir était arrivé. Pas trop tôt, en vérité! Toufou en rêvait la nuit à force d'y songer tout le long de la journée.

« D'accord. Je vous retrouverai dans votre

chambre après la représentation, dit Sylvain.

— Ecoutez », fit Toufou. Il baissa la voix et jeta un regard furtif autour de lui comme si l'endroit était plein d'espions. « Je viens de rencontrer le professeur dans notre couloir. Il n'a pas à rôder par là. Je suppose qu'il sortait d'une des pièces s'ouvrant sur notre palier. »

Les trois autres furent prodigieusement intéressés par cette nouvelle. Encore un point contre le professeur.

« T'a-t-il parlé? demanda Roger.

— C'est moi qui l'ai salué poliment : « Bonjour, « monsieur! » Ensuite je lui ai demandé s'il était égaré dans la maison. Il m'a regardé de travers sans répondre, et il est redescendu.

•— II avait peut-être l'intention de prendre l'escalier dérobé, remarqua Roger.

— Impossible. Tu sais bien que la clef est volée ou perdue, répliqua Toufou. En tout cas, je trouve ça assez louche. Je crois que ce soir nous pourrons découvrir quelque chose .d'intéressant. Pourvu que les rideaux ne soient pas soigneusement tirés.

— On verra, fit Roger. Mais toi, Nelly, tu ne viendras pas. Tu pourrais tomber du toit.

— Je ne tiens pas particulièrement à vous accompagner. ».



CHAPITRE XIII

Sur le toit.

L'AIR de conspirateurs des enfants intrigua Mlle Dupoivre. Ce soir-là, à table, ils se faisaient des signes, se jetaient des regards furtifs.

Après le repas, les jeunes Verdier se hâtèrent d'aller retrouver Sylvain. Ce dernier avait une mauvaise nouvelle à leur annoncer. L'expédition nocturne projetée aurait lieu sans lui. Son patron l'envoyait à la ville voisine porter un costume de scène à transformer de toute urgence. Il ne serait de retour que le lendemain matin. Les enfants se

récrièrent, mais Sylvain leur fit entendre raison, et Roger finit par dire :

« Dommage! Nous aurions bien aimé t'avoir avec nous.

— Je dois me sauver. Bon courage, à demain! » conclut Sylvain.

Juste à ce moment-là la grande horloge de la salle à manger sonnait huit heures.

« Qu'allons-nous faire? demanda Nelly. Il fait beau. Si on sortait un peu?

— Oh! non, s'écria Toufou. Je suis trop fatigué. Je préfère aller me coucher quelques instants afin d'être frais et dispos pour plus tard.

- Restons au moins ici à lire pendant un moment. J'ai un livre captivant en train. Une histoire où il est question d'un singe qui ressemble à Virginie, proposa Nelly.

— D'accord, acquiesça Roger. Il nous faut d'ailleurs attendre que Mlle Dupoivre soit endormie pour nous emparer de son réveil. Sinon nous ne serons jamais capables de nous arracher au sommeil à minuit.

— Bon, fit Nelly. Je me glisserai en douce dans sa chambre. Je sais où est cet engin.... Sur sa commode. »

Tout se passa comme prévu. Vers neuf heures, Mlle Dupoivre commença à bâiller. Elle envoya les enfants au lit, et ils ne se le firent pas dire deux fois! Elle-même se retira aussitôt. Nelly put facilement lui subtiliser sa pendulette de voyage qu'elle apporta aux garçons.

« Je l'ai, chuchota-t-elle. Règle-la, Roger, et mets-la sous ton oreiller. Il ne faudrait pas que sa sonnerie ameute tout l'hôtel! Au fait, j'ai presque envie de venir avec vous.

— Pas question! dit Roger. Tu n'auras même pas besoin de faire le guet. Personne n'imaginera que nous nous promenons sur le toit au milieu de la nuit. Dors tranquillement. Nous te raconterons tout demain matin. »

Le réveil fit son devoir à l'heure dite juste sous l'oreille de Roger qui sursauta^ II eut quelque mal à reprendre ses esprits. Cependant le plus difficile fut de tirer Toufou de son sommeil. Son cousin lui expédia Crac qui se mit à lécher la figure de son maître. Celui-ci se redressa de mauvaise humeur en s'écriant à haute voix :

« Quel est l'imper...? » mais soudain il se souvint jet, s'arrêtant net, sauta à bas du lit.

« Ne fais pas de bruit, murmura Roger. Et attache Crac. Il serait capable de sauter par la fenêtre pour nous suivre. Pourvu qu'il ne commence pas à aboyer!

— Je vais lui recommander de se tenir tranquille », répondit Toufou.

Le chien se mit à gémir doucement. Il se tut cependant quand il comprit qu'on ne l'emmènerait pas. Alors, il s'allongea par terre en silence.

Les deux garçons enjambèrent l'appui de la fenêtre et se coulèrent aisément sur le toit où ils s'accroupirent pour examiner les abords. Dans un ciel assez nuageux, la lune brillait par intermittence.

La chambre du professeur se trouvait heureusement à proximité. Seule une mince fente lumineuse brillait entre les rideaux, hélas! soigneusement tirés.

« Espérons que nous pourrons distinguer quelque chose. Approchons le plus possible, chuchota Roger. Rampe sur le côté plat. Fais attention de ne pas tomber. »

Ils avançaient avec précaution. Le cœur de Toufou battait à grands coups. Sans qu'il y eût de réel danger, l'heure et l'endroit paraissaient gros de sombres menaces....

Juste au moment où Roger et Eric approchaient du but, la lumière s'éteignit. Quelle malchance!

« Que faire? murmura Roger. Nous attendons un moment? Il va peut-être revenir.

— Cachons-nous derrière cette grande cheminée là-haut. Il est capable de remonter sur le toit. »

Les deux garçons se remirent donc à ramper péniblement jusqu'à cet abri, qui, malheureusement, ne dégageait aucune chaleur. Par bonheur, la nuit n'était pas trop froide.

Ils attendirent quelques minutes qui leur parurent des siècles. La chambre du professeur ne s'éclairait toujours pas.

Et voilà que Toufou serra le bras de Roger avec tant de soudaine violence que celui-ci faillit pousser un cri de frayeur.

« Roger, Roger, regarde! Qu'est-ce que c'est? »

Roger tourna les yeux dans la direction indiquée par son cousin et tressaillit. Sur leur droite, un

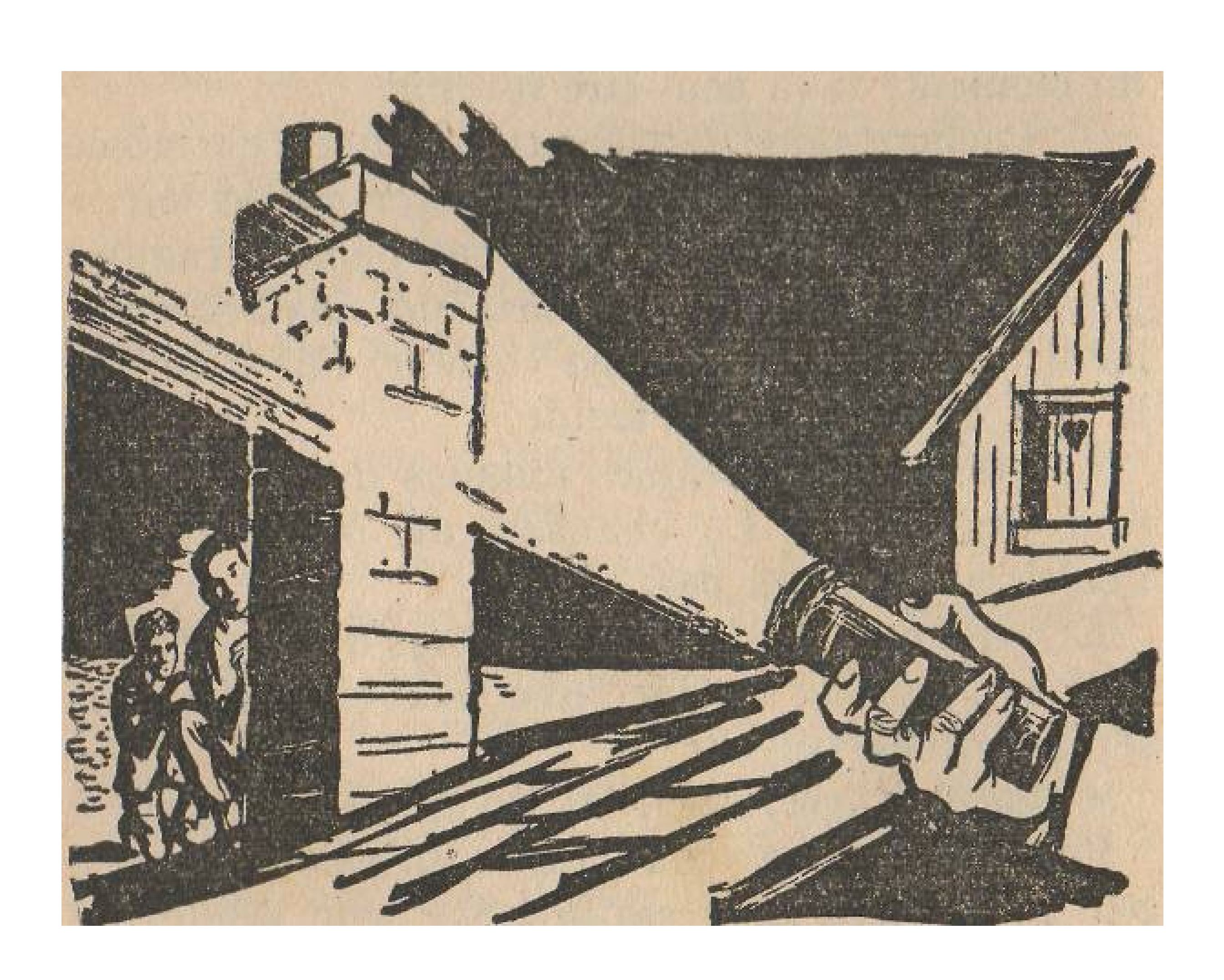
peu plus haut, un faisceau électrique qui semblait sortir du toit s'allumait et s'éteignait à intervalles réguliers.

« Quelqu'un envoie des signaux..., chuchota Toufou. Bizarre.... Il n'y a pourtant pas de fenêtre a cet endroit-là.

— Approchons un peu, murmura Roger. Il faut tirer ça au clair. Je t'en supplie, Toufou, ne fais pas de bruit. Laisse-moi passer devant. »

Ils recommencèrent à se traîner le plus silencieusement possible. Puis Roger comprit. Il s'arrêta net et se pencha à l'oreille de son cousin derrière lui pour lui souffler :

« Ça vient de la trappe. Comment n'y avons-nous pas pensé plus tôt? »



En effet, à ce même instant, la lune réapparut, et les deux enfants purent voir clairement l'abattant à demi ouvert.

« Qui peut bien être là? demanda Toufou à voix basse. Il faut absolument le savoir. La police avait raison. Quelqu'un dans cette maison fait un drôle de travail. Ça doit bien être le professeur Jacquet. En tout cas, il est vraiment étrange que la lumière de sa fenêtre se soit éteinte un peu avant les signaux. Car il s'agit bien de signaux, n'est-ce pas?

— Evidemment, répondit Roger. Ils sont visibles de la baie.

— Je parie tout ce que tu voudras que c'est le professeur, grommela Toufou. Mais comment en être tout à fait sûr?

— Pas facile, fit Roger, pensif. Nous ne pouvons nous rapprocher davantage sans nous exposer à être découverts. Et à aucun prix cet individu ne doit soupçonner notre présence ici. Tu sais ce que tu vas faire, Toufou? Rentre dans notre chambre et cache-toi sur le palier. Tu pourras ainsi l'apercevoir au passage.

— Excellente idée;! J'y vais tout de suite. Toi, reste ici à surveiller la trappe. »

Dans un état d'excitation extraordinaire, Toufou se dirigea à quatre pattes, aussi vite qu'il put, vers sa chambre. Seigneur, quelle aventure! Jamais il n'aurait cru pouvoir vivre une nuit aussi palpitante !

Parvenu sans encombre dans la pièce, il fut

accueilli par Crac avec de bruyantes démonstrations d'amitié.

« Chut! Crac, coucher! » chuchota-t-il, essayant de modérer l'agitation du chien.

Finalement il réussit à l'apaiser. Alors il entrebâilla l'huis et sortit la tête. Le corridor était plongé dans les ténèbres. Dans ce noir, il pouvait, bien sûr, se dissimuler aisément. Mais qu'arriverait-il si le mystérieux personnage allumait sa torche? Celui-ci ne manquerait pas de le découvrir....

Après avoir fermé la porte derrière lui, Toufou avança à tâtons. Soudain sa main rencontra quelque chose de mou. Ah! oui, il avait oublié le rideau qui masquait une fenêtre du palier. Vivement, il se glissa derrière cette retraite providentielle. Son cœur battait à tout rompre. Retenant sa respiration, il attendit...





CHAPITRE XIV

La grande aventure.

Les minutes s'écoulaient dans le vide et l'inaction. Tous ses sens en éveil, Toufou essayait de capter le moindre bruit. Rien. Pas même un de ces craquements qui, la nuit, troublent si souvent le silence des vieilles demeures.

Finalement, le garçon crut entendre quelque chose. Quelque chose de vague et d'incertain. Quoi? On eût dit un léger raclement de gorge. Impossible. L'homme n'avait pu descendre du toit sans qu'Eric s'en aperçût.

Le bruit se répéta. Cette fois c'était plutôt une sorte de reniflement. L'effroi paralysait Toufou. Décidément, il n'était plus seul sur le palier!

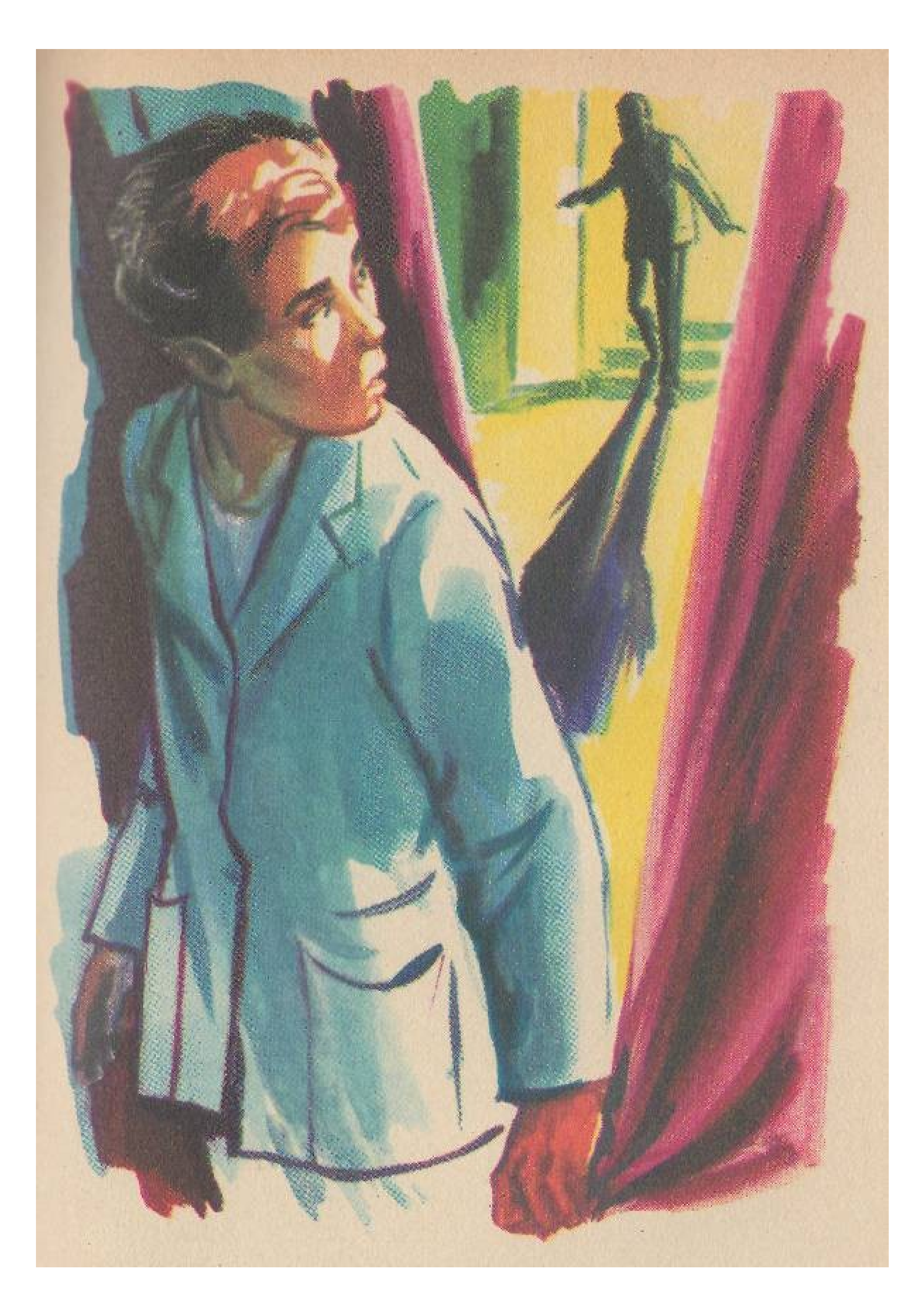
Et voilà que la porte du petit escalier s'ouvrit lentement. Pendant quelques secondes, un rayon de lune en éclaira les dernières marches, et Eric put apercevoir une ombre se glissant dans le couloir. Qui était-ce? Le garçon n'avait pas eu le temps de bien voir, mais il aurait juré qu'il s'agissait du vieux professeur Jacquet.

Toufou, tapi dans sa 'cachette, entendit les lattes du parquet craquer sous le pas circonspect du mystérieux inconnu. Celui-ci semblait s'éloigner. La curiosité du garçon fut plus forte que sa peur. Il tenait absolument à savoir qui émettait les signaux. Aussi légèrement que possible, il sortit de son coin pour s'approcher, lui aussi, de l'escalier. Dans sa hâte, il avait complètement oublié le deuxième personnage qu'il supposait aux aguets quelque part sur le palier.

Eric entendit une marche grincer un peu plus bas. Malencontreusement, il posa lui-même son pied sur une lame du plancher qui gémit d'une façon horrible. L'homme l'entendit. Sans doute pris de peur, il précipita sa descente vers le hall. Renonçant à toute prudence, Toufou le suivit, à son tour, à la même allure.

Mais quelqu'un dévalait l'escalier derrière eux. Certainement le personnage clandestin deviné par Toufou et qui, à présent, était sur ses talons.

Soudain, le jeune garçon sentit une main l'agripper.



Un rayon de lune éclaira les dernières marches.

Fou d'angoisse, il se débattit comme un forcené et réussit à se libérer. Toufou se rua vers la salle à manger vaguement éclairée par la lune. 11 n'avait qu'une idée, se cacher, se cacher à tout prix.

Il percevait derrière lui une rumeur confuse. Des gens au souffle haletant semblaient engagés dans un combat étrange et sinistre. Une lutte que chacun s'appliquait à mener le plus silencieusement possible. Puis Toufou entendit un coup violent accompagné d'un soupir convulsif, une sorte de gémissement étouffé. Absolument terrorisé, le garçon jetait des regards désespérés autour de lui. Où donc pourrait-il se dissimuler? Il ne voulait pas avoir affaire aux hommes qui, dans le hall, se battaient avec acharnement. Qui pouvait bien être l'adversaire du professeur?

Soudain, tout près de lui, un grincement horrible se fit entendre. Les cheveux du pauvre garçon se dressèrent sur sa tête. Encore un nouvel et terrible ennemi.... Mais en entendant s'égrener posément les coups de la sonnerie, il poussa un soupir de soulagement. Ce n'était que le mécanisme de l'horloge.... L'horloge..., le voilà le refuge souhaité!

Sans perdre un instant, Eric se faufila à l'intérieur, poussant de côté le balancier qui, après quelques essais infructueux, arrêta définitivement son tic-tac. Personne ne s'en soucia. Ni Toufou, dont le cœur battait la chamade, ni les mystérieux combattants qui poursuivaient leur lutte en plein

dans la salle à manger, à présent, à deux pas d'Eric. Une table fut heurtée violemment. Les deux adversaires se roulaient par terre étroitement enlacés. Du moins c'est ce que le garçon supposa d'après les coups sourds qui retentissaient sur le plancher. Toufou aurait bien voulu savoir qui étaient ces deux acharnés. Sa curiosité croissait de plus en plus; cependant, il n'osait pas ouvrir la porte de l'horloge, ne fût-ce que d'un millimètre. Ce n'était certes pas une nuit propice aux exploits héroïques, une de ces nuits où Toufou se sentait le cœur d'un lion!

Tout à coup, un chien donna de la voix. Ce n'était pas Crac. Sans doute, Monsieur Toby enfermé dans le bureau de Mme Dodu et que l'on avait dérangé dans son confortable sommeil.

Les combattants s'arrêtèrent un instant. Puis on entendit un bruit de pas qui s'éloignaient précipitamment et le déclic d'une porte qui se ferme. L'un des inconnus venait d'abandonner la lutte. Lequel ?

Eric écoutait de ses deux oreilles. Celui qui était resté s'acheminait sur la pointe des pieds vers le hall, montait l'escalier cric... cric... cric....

Il venait aussi de partir. Toufou se demanda si la voie était libre, s'il pouvait aller rejoindre Roger sans danger. Mon Dieu ! comme il souhaitait sa compagnie! Fort brave pendant le jour, Toufou se sentait bien moins sûr de lui la nuit venue.

Il poussa le vantail et sortit de l'horloge. Aussitôt la pendule, décoincée, se remit en mouvement. Son solennel tic-tac accompagna la lente progression d'Eric

vers l'escalier. Il regrettait presque d'avoir quitté son refuge. Un nouveau péril semblait le menacer. Quelque chose de bizarre, d'insaisissable.... Il s'arrêta, il venait d'entendre un bruit! Qu'est-ce que ça pouvait bien être encore? Combien de gens rôdaient donc dans les ténèbres de cette maison endormie?

Car Toufou sentait une présence étrangère dans le hall. Pendant un moment la lune éclaira la pièce, le garçon se rejeta dans l'ombre, tremblant de tous ses membres. S'il y avait quelqu'un, Eric préférait ne pas se montrer le premier.

Soudain, des rideaux posés devant une haute fenêtre se mirent à bouger. Toufou faillit pousser un cri. Il restait là, pétrifié, osant à peine respirer. Qui allait surgir de derrière ces draperies? Personne ne se montra. En revanche, le pinceau lumineux d'une torche électrique balaya la pièce. La terreur l'empoigna. C'en était trop pour lui. Une sorte de râle sortit de sa gorge pendant qu'il montait l'escalier quatre à -quatre pour essayer d'échapper à l'individu mystérieux qui d'un moment à l'autre allait le rattraper.... Haletant, il parvint, sans trop savoir comment, dans sa chambre où il se laissa tomber à côté de Crac. Il resta assis par terre un bon moment pour récupérer son souffle et ses esprits. Quelle atroce nuit! Qu'est-ce qui se passait? L'hôtel semblait être devenu tout à coup le rendez-vous d'innombrables personnages fantomatiques, un endroit où les aventures les plus extraordinaires se succédaient sans arrêt.



Crac ne comprenait rien à l'état de panique de son maître. Il essayait cependant de lui remonter le moral en lui léchant la figure tant qu'il pouvait. Peu à peu, Eric se remit. Alors il se rappela que Roger était resté sur le toit à l'attendre. Il devait se demander ce qui était arrivé à son cousin. Il fallait absolument aller le rejoindre. Toufou se hissa hors de la pièce. Roger n'avait pas bougé. Etait-il encore en train de surveiller les signaux lumineux? Eric rampa jusqu'à lui.

« Tu en as mis du temps! Qu'est-ce que tu as bien pu faire? fit Roger d'un ton fâché. Les signaux ont cessé depuis belle lurette, et la chambre du professeur est toujours dans l'obscurité. Inutile de rester ici. Et toi? As-tu au moins pu reconnaître l'homme lorsqu'il est descendu?

- C'est trop long à raconter. Rentrons dans noire chambre. Mais auparavant nous devrions jeter un coup d'œil chez le professeur. J'ai mes raisons.

- As-tu une lampe de poche?

- Oui, je viens de la prendre. Après ce qui m'est arrivé, pas de risque que je l'oublie à l'avenir.

- Mais si le professeur est chez lui, il va pousser les hauts cris, objecta Roger.

- Ne crains rien. Il aura bien trop peur. Viens, c'est important. »

Ils s'approchèrent le plus possible de la chambre <lu professeur, et Toufou projeta le rayon lumineux de sa lampe à travers la fente des rideaux. Le lit était vide. Pour autant qu'ils pouvaient le voir, la pièce semblait déserte.

« II n'est pas encore rentré. Où est-il allé? se demanda Toufou à mi-voix. Je l'ai pourtant entendu remonter l'escalier après la bagarre.

- Quelle bagarre?

- Viens, je t'expliquerai. »

Les deux garçons ne furent pas longtemps à regagner leur chambre, accueillis par Crac qui se crut obligé de renouveler ses bruyantes manifestations de joie.

« Avant tout, il faut voir si la porte du petit escalier est ouverte, chuchota Toufou. Viens! »

Ils se glissèrent sur le palier. Toufou pesa sur la poignée. L'huis ne bougea pas. Il était fermé et bien fermé.

« Celui qui a enlevé cette clef est notre homme. L'homme aux signaux lumineux. » Toufou éclaira un court instant la serrure avant de poursuivre : « Tiens, elle est huilée. Pas étonnant que je n'aie rien entendu. »

Ils rebroussèrent chemin. Eric s'arrêta brusquement.

« Tu entends? »

Les deux garçons prêtèrent l'oreille. Aussitôt Roger étouffa un petit rire.

« Ce n'est que le prestidigitateur qui ronfle gentiment, dit-il. Je l'entends souvent la nuit.

— Il est bien loin de soupçonner ce qui vient de se passer ici, fit Toufou. Comme je voudrais que Sylvain soit déjà de retour. »

Ils réintégrèrent leur chambre où Crac se livra à ses habituelles démonstrations d'amitié. Il ne comprenait pas quel jeu les deux garçons jouaient, mais puisqu'ils revenaient tout le temps vers lui, il n'en demandait pas davantage.

Toufou et Roger s'assirent sur un des lits, Crac se mit entre eux. Et alors Eric raconta par le menu ses aventures. Quand il arriva à l'épisode de l'horloge, Roger eut du mal à admettre ce haut fait....

« Mais non, mais non, Je t'assure, ça s'est passé exactement comme je te le dis. Et puis.... »

Toufou était lancé. Aux détails réels, il ajoutait ceux que son imagination lui soufflait. Il brodait, il brodait. La lutte étouffée et discrète devenait dans sa bouche quelque chose d'énorme, d'épique. Et Monsieur Toby....

« Figure-toi que Monsieur Toby s'est mis a aboyer à en faire trembler la maison. Je suis étonné que tu ne l'aies pas entendu.

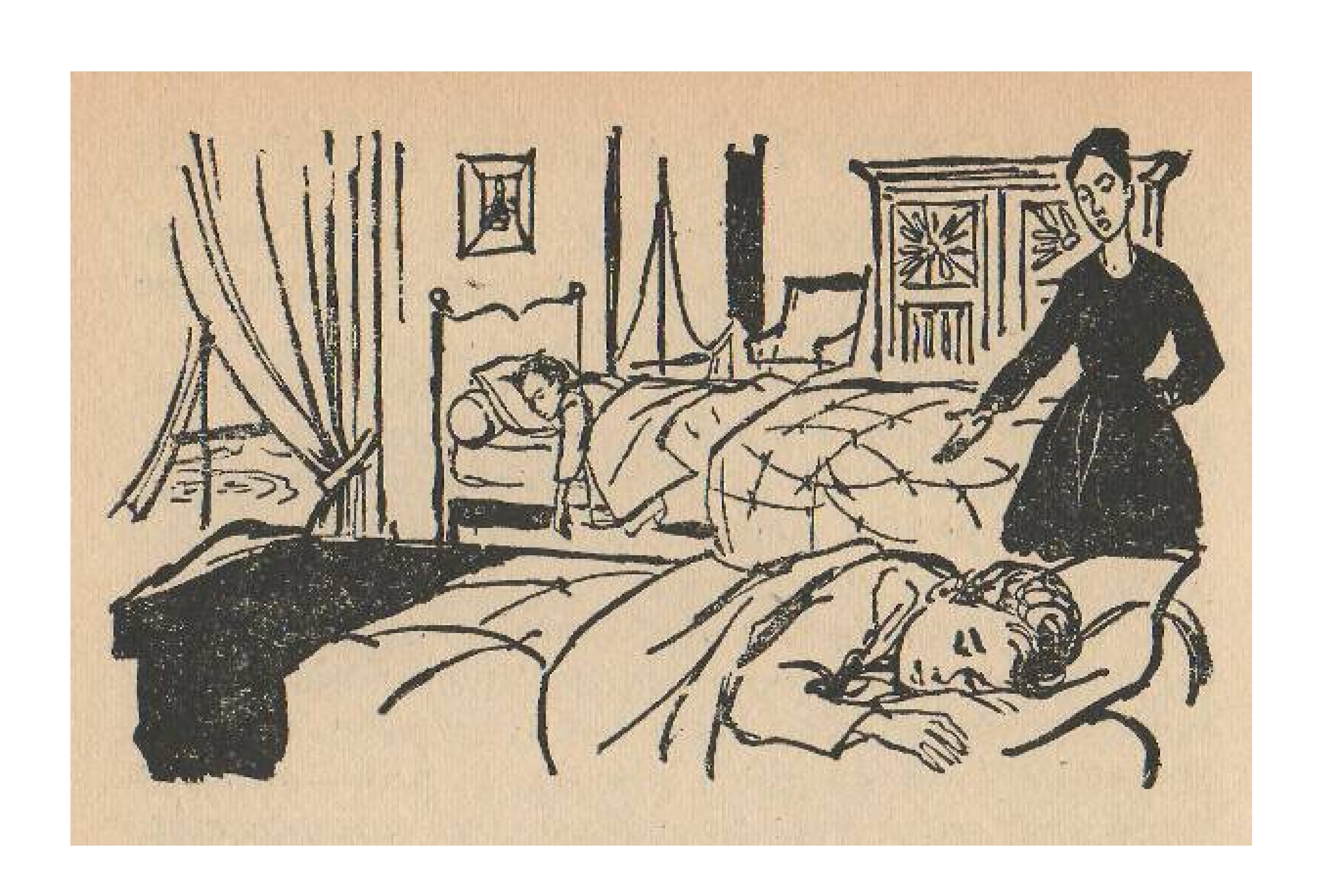
— Ne sois pas idiot. Tu sais parfaitement que j'étais sur le toit. Continue, Toufou, insista Roger. Ce que tu racontes semble incroyable. Quand je pense que je n'ai rien vu de tout cela! Tu devais avoir une peur carabinée?

- Peuh !Moi, la frousse? Pour qui me prends-tu? dit Toufou d'un air grandiose. Il en faut davantage pour m'effrayer. Mais écoute la suite. Lorsque Monsieur Toby se mit à aboyer, l'un des combattants s'est enfui vers la cuisine. J'ai entendu cette porte se refermer avec le léger déclic qu'elle fait toujours. L'autre remonta l'escalier. Je suis sûr qu'il s'agissait du professeur. Je me demande où il peut bien être à présent. De nouveau sur le toit en train de faire encore des signaux?

— C'est tout?

—• Oh! non! En retraversant le hall pour suivre le professeur, je me suis trouvé encore nez à nez avec un autre personnage. Cela faisait le troisième! Alors, là, j'ai commencé à en avoir assez. En trois bonds j'ai grimpé les étages pour me réfugier ici.

— Je te comprends! » s'exclama Roger; puis il ajouta pensif : « Tout ça est ahurissant. Qu'est-ce qui peut bien se passer? Il faut absolument en avoir le cœur net. ».



CHAPITRE XV

Des tas de nouvelles.

APRÈS une nuit aussi mouvementée, Roger et Eric étaient tellement épuisés qu'ils firent la grasse matinée. Mlle Dupoivre vint les réveiller juste au moment où le gong du petit déjeuner résonnait,

« Eh bien, eh bien, on ne se lève pas aujourd'hui? Dorénavant, il faudra vous coucher de meilleure heure. Allons, dépêchez-vous, gros paresseux! »

Sur le moment, encore à moitié endormis, les garçons avaient oublié les aventures de la nuit.

Ils fixaient des regards plutôt vagues sur Mlle Dupoivre. Ce n'est que lorsque celle-ci fut partie que Toutou se souvint tout à coup :

« Mon Dieu! Roger, à propos de la nuit dernière, qu'est-ce qu'on va faire?

— Attendons Sylvain. On verra ce qu'il en pense », répondit Roger.

Mais Sylvain ne donnait pas signe de vie. Les deux cousins et Nelly le guettaient avec impatience. Finalement, vers midi, ils le virent qui s'avançait à grands pas sur la promenade, Virginie toujours perchée sur son épaule. Il agita la main dès qu'il les aperçut et se mit à courir à leur rencontre. Comme Mlle Dupoivre venait justement de quitter la plage, les quatre amis purent parler en toute liberté.

« Oh! mes enfants, quelle nouvelle! s'écria Sylvain, les yeux brillants.

— Raconte vite, dit Nelly.

— M. Miracle a pu retrouver la trace de mon père, reprit Sylvain. N'est-ce pas merveilleux? En si peu de temps! »

Le garçon sortit alors une lettre de sa poche. Un document dactylographié, d'aspect officiel, y était joint.

« Lisez-moi ça!

— « Sylvain-Paul Durand, quarante ans, né à « Paris. Marié à Thérèse Lormier. Ancien acteur. « Actuellement agent des services spéciaux de la « Marine. Domicile inconnu», lut Roger. Il ajouta : « Ce papier porte une signature du ministère. »

Les Verdier ne pouvaient se rassasier de contempler cette pièce, de la relire et de la commenter. Quel miracle! Dénicher si vite le père de Sylvain! Dommage toutefois qu'on ignorât encore son adresse.

« Oh! Sylvain, comme je suis heureuse pour ïoi ! » dit Nelly en l'embrassant gentiment.

Toufou et Roger étaient aussi très émus. Ils serrèrent solennellement la main de Sylvain, estimant que les circonstances exigeaient un certain cérémonial.

« Que dit la lettre qui accompagne ce communiqué? demanda Toufou.

— Pas grand-chose, répondit Sylvain. C'est un ami de M. Miracle qui lui écrit.

— Si seulement nous pouvions arriver à connaître sa demeure, dit Nelly. Est-ce que le si habile M. Miracle ne serait pas capable de la découvrir?

— Mais si, c'est fait! déclara fièrement Sylvain. Et cela grâce à une chose assez extraordinaire en elle-même. Notre magicien n'est pas opposé à ce que je vous la révèle, mais il faut me jurer de n'en rien dire à personne.

— Nous le jurons, dirent les enfants d'une seule voix.

— Eh bien, voilà. M. Miracle est bien plus qu'il ne paraît. » Sylvain baissa le ton. « II appartient lui aussi aux services spéciaux. »

Un silence absolu suivit cette révélation. Sylvain se mit à rire en voyant la mine abasourdie de ses amis.

« Je pensais bien que cela vous ébahirait, dit-il. Etant un prestidigitateur de grande classe, il se sert de son art comme couverture. Il a été envoyé ici pour démasquer les espions qui rôdent autour de la baie et aussi à cause des sabotages qui ont eu lieu. Hein? c'est mirobolant!

— Formidable! s'écrièrent de nouveau les enfants en chœur.

— Et ce qui est encore plus sensationnel, continua Sylvain dont le visage resplendissait littéralement, l'un des hommes avec qui M. Miracle est, pour son travail confidentiel, en relations constantes, sans l'avoir jamais vu d'ailleurs, serait, justement ce Sylvain-Paul Durand, c'est-à-dire mon père! Il l'ignorait. Et où pensez-vous que cet homme se trouve actuellement?

— Dis vite! Ton récit est fantastique! s'écria Nelly.

— A la base sous-marine! déclara Sylvain. N'est-ce pas prodigieux? Le savoir si près sans m'en être jamais douté!

— On se dirait en plein roman policier, s'exclama Toufou.

— Vas-tu pouvoir le voir? demanda Nelly.

— Oui, mais je ne sais pas encore quand ni où. L'enquête sur l'explosion est en cours, le contrôle extrêmement sévère. Il y a des traîtres là-bas malgré toute la vigilance. Mon père aide à dépister ces criminels. C'est lui qui d'une manière ou d'une autre transmet les renseignements à M. Miracle qui, à son tour, les envoie au Quartier général.

— Cette histoire est ébouriffante, déclara Toufou, pantelant. Espérons que tu rencontreras bientôt ton père. Tu dois lui ressembler. Cela te permettra de 1© reconnaître sur-le-champ.

— Je veux le croire, remarqua Sylvain. Mais je ne serai fixé que dans un ou deux jours. Impossible de savoir pour l'instant quand et où l'entrevue aura lieu. Tout le monde est surveillé, et personne n'est autorisé à s'éloigner de la base. Maïs je suis sûr que M. Miracle finira par trouver un stratagème.... Cet homme est un véritable miracle — sans jeu de mots!

— Sylvain, nous avons aussi des nouvelles extraordinaires. Elles intéresseront sûrement ton patron », dit Roger.

Et il se mit à narrer les événements de la veille, à la fois aidé et gêné par Toufou. Celui-ci l'interrompait sans cesse pour enjoliver le récit de détails supplémentaires.

L'ébahissement de Sylvain était grand.

« Eh bien, ma parole, en voilà une aventure! Dommage d'avoir manqué ça ! Mais il m'était vraiment impossible de revenir plus tôt.

— Nous avons pensé aller avertir la police. Mais auparavant nous voulions savoir ce que tu en dirais, poursuivit Roger.

— Laissez-moi d'abord en parler à M. Miracle. Nous verrons ce qu'il conseille de faire. S'il estime nécessaire d'alerter le commissaire, il pourrait vous accompagner. Vos déclarations n'en auraient que plus de poids.

- Bravo ! Ton idée est excellente, s'écria Roger, tout content. Rapporte-lui donc tous les faits sans rien omettre. Le moindre détail peut avoir son importance. Il est regrettable qu'il ait dormi pendant que se déroulaient ces événements. Nous l'avons entendu qui ronflait quand nous sommes i entrés chez nous.

— Savez-vous qu'il est une heure passée, fit Nelly. Pas étonnant que la plage soit déserte. Mon Dieu, Mme Dodu va nous gronder. Nous avons déjà été en retard pour le petit déjeuner....

- Dépêchons-nous, dit Toufou. Viens, Crac, manger, manger, os, biscuits.

— Wouf ! » fit Crac avec enthousiasme.

La bande s'élança à toutes jambes vers l'hôtel. A l'entrée, au moment de se séparer, Nelly dit encore à Sylvain :

« Dès que tu pourras, viens nous donner l'avis de M. Miracle. En attendant, nous ne dirons rien à personne. »

Mlle Dupoivre apprit par les enfants que le père de Sylvain était retrouvé grâce à M. Miracle. Elle en fut toute remuée. Qu'aurait-elle dit si elle avait eu connaissance des péripéties de la nuit précédente?

« C'est une bien bonne nouvelle pour Sylvain. Et de votre part, une belle action ! dit-elle à M. Miracle après le repas.

— Ce garçon mérite qu'on s'intéresse à lui, répondit le magicien. Pour l'instant, certaines difficultés ne permettent pas une entrevue, mais cela

viendra... cela viendra. Vous pouvez être sûre que je m'y emploierai de mon mieux. »

Sylvain s'approcha d'eux. On le sentait tout piaffant d'impatience.

« Monsieur Miracle, puis-je vous parler une minute? dit-il. C'est très important. »

M. Miracle s'excusa poliment auprès de son interlocutrice et s'en alla au jardin en compagnie de Sylvain avec qui il conféra longtemps. Mlle Dupoivre se demandait pourquoi les enfants traînaient par là au lieu de descendre *a* la plage. Finalement elle leur dit :

« Si vous continuez à lambiner ainsi, vous ne pourrez pas vous baigner avant le goûter. Qu'est-ce qui vous arrive aujourd'hui? Allons, venez avec moi. »

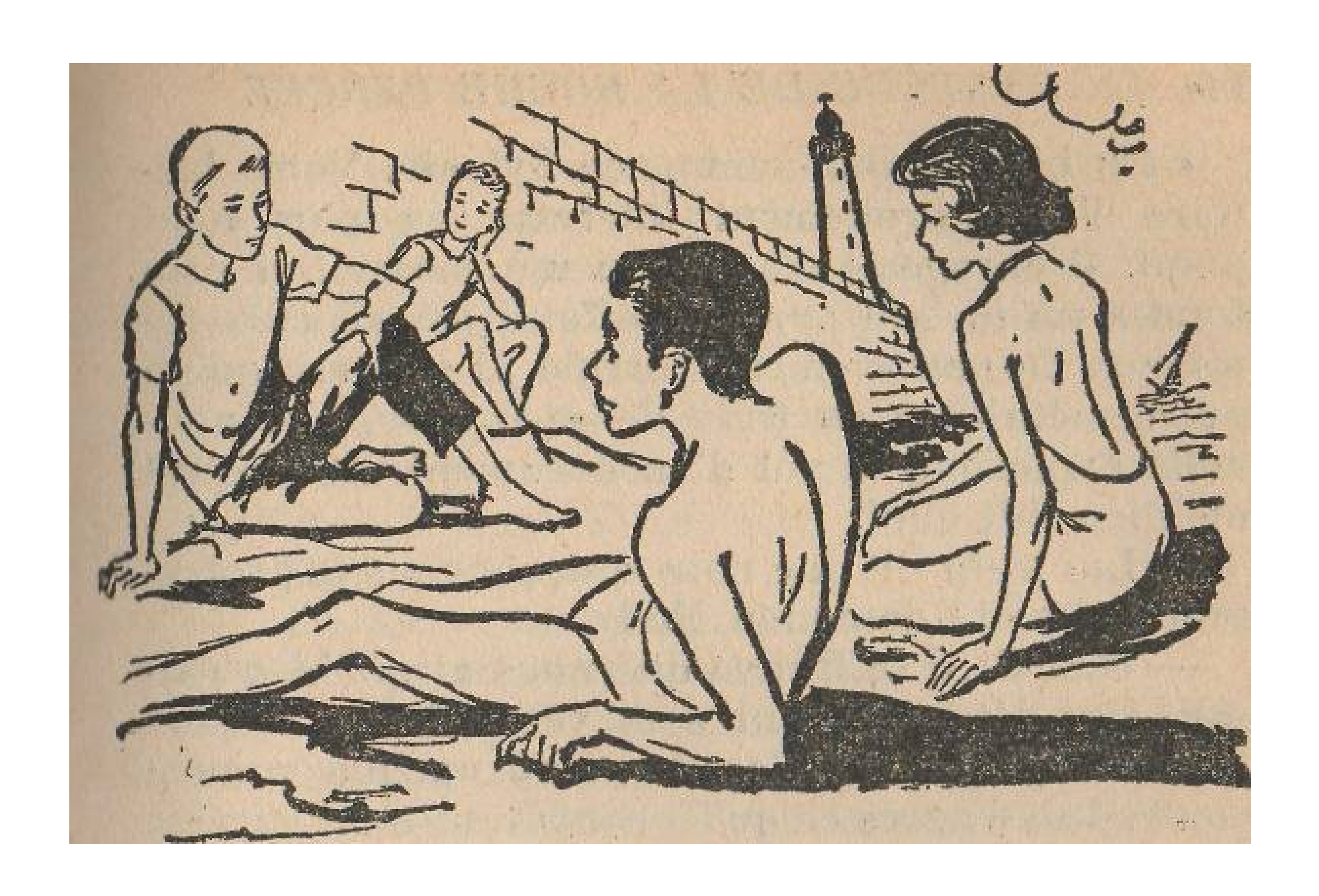
Sylvain les rejoignit plus tard sur la grève, passablement agité.

« Je m'excuse de n'avoir pu venir avant. » II glissa un regard du côté de Mlle Dupoivre qui sommeillait sur sa chaise longue. « Si nous faisions une promenade? »

La vieille gouvernante ouvrit un œil :

<*n* C'est ça, allez faire un tour. Et emmenez Crac. Cet animal n'arrête pas de me jeter du sable à la figure. Vous irez prendre quelque chose dans une pâtisserie. Je n'ai rien apporté aujourd'hui. Mme Dodu était mal disposée. Naturellement!; Vous arrivez toujours tellement en retard aux repas.

- D'accord pour la pâtisserie », cria Toufou,



ravi à l'idée qu'il s'offrirait des éclairs au chocolat.

Le petit groupe se rendit dans un endroit désert, au-delà de la jetée.

« Et maintenant, dit Roger en s'allongeant confortablement sur le sable, raconte-nous bien tout exactement.

- D'abord je dois vous avertir que je n'ai pas le droit de révéler les projets de M. Miracle. Ils sont trop confidentiels. Et vous allez me promettre, encore une fois, de ne souffler mot à quiconque de ce que je suis autorisé à vous confier. »

Les trois enfants jurèrent de nouveau de se taire. Ils le firent avec tant de solennité que Crac, impressionné, ajouta son « Wouf » plein de gravité au serment général.

« Eh bien, voilà, commença Sylvain. Votre histoire l'a naturellement intéressé au plus haut point. Il enrageait d'avoir eu un sommeil si profond à un instant pareil. L'affaire des signaux lumineux l'a positivement horrifié. Il suppose qu'un autre méfait est en train de se tramer, une nouvelle explosion, le vol d'un document ultrasecret ou Dieu sait quoi.

— Lui as-tu dit que nous soupçonnons le professeur Jacquet? demanda Nelly.

— Oui. Et il se trouve que nous avons bien raison. Les détectives qui sont venus ici le suspectaient aussi, mais ils n'avaient aucune preuve contre lui, d'après ce qu'ils confièrent à M. Miracle en qui ils ont naturellement toute confiance.... Quant à ce pugilat nocturne, M. Miracle se perd en conjectures.... A son idée, l'un des adversaires était le professeur. Mais il ne voit pas qui pouvaient bien être les deux autres larrons. Il suppose qu'il s'agissait de quelqu'un à la solde du professeur. Mais savez-vous de qui il se méfie? Je vous le donne en mille! Vous ne devinerez jamais!

— Mme Dodu?... risqua timidement Nelly après un silence.

— Non. Cherchez mieux. C'est quelqu'un que vous connaissez très bien.

— Le clown? dit Toufou.

— Oh! non, vous n'y êtes pas.

— Je donne ma langue au chat, répliqua Roger. Dis-le-nous.

— Félix! proféra Sylvain. M. Miracle prétend

qu'il est loin d'être aussi idiot qu'il en a l'air. Il sert d'intermédiaire au professeur.

— Je ne le croirai jamais, s'écria Toufou, profondément blessé. J'ai beaucoup d'amitié pour ce garçon.

— Cela est pénible, évidemment. Pourtant, vous vous souvenez comme il disparut à l'arrivée de la police? D'après M. Miracle, il avait peur d'être pris, répliqua Sylvain.

— Eh bien, non et non et non! Je ne le croirai! jamais, répétait obstinément Toufou.

— Si ce que M. Miracle avance est vrai, Félix est supérieurement rusé. J'avais en effet trouvé bizarre cette disparition subite, observa Sylvain.

— Vous ne me ferez jamais avaler ça, s'écria Toufou d'un ton rageur.

— Ne te monte pas ainsi, dit Sylvain. Je comprends tes sentiments et je les partage. Mais tu n'as pas idée combien les gens peuvent être fourbes et malhonnêtes sous les apparences les plus respectables. Tu n'as pas roulé ta bosse autant que moi.

— Là n'est pas la question, insista Toufou d'un air buté. Je peux fort bien être dupe d'un fourbe, mais je saurai toujours reconnaître un honnête homme. Et Félix, en dépit de toutes ses bizarreries, en est un, je te l'affirme.

— Combien j'aimerais que tu aies raison! D'ailleurs, puisqu'il est parti, inutile de discuter à vide. Nous ne le reverrons sans doute plus jamais. Moi aussi, je l'aimais bien. Mais qu'y puis-je? Je mes suis trompé, voilà tout, conclut Sylvain.

— Devons-nous aller à la police? demanda Nelly.

— Il faut d'abord que M. Miracle rassemble certaines preuves, les dernières, dont il a besoin. J'ai l'impression qu'il est bien près de découvrir le nom des saboteurs. Et figurez-vous que moi aussi j'aurai un rôle à jouer dans cette affaire. Je n'ai pas le droit de vous en dire davantage pour l'instant— c'est vraiment un terrible secret. Vous saurez tout plus tard. Ce que je puis vous confier en attendant, c'est que par la même occasion je rencontrerai mon père. »

Le frère et la sœur avaient écouté en frémissant la tirade de Sylvain. Toufou, en revanche, se tenait à l'écart d'un air boudeur.

« Allons goûter *»,* dit Nelly pour essayer de rasséréner son cousin. Celui-ci leva aussitôt la tête, intéressé. Sylvain lui tapota le dos :

« Je regrette de t'avoir fait de la peine. Mais que veux-tu? Ce sont des choses qui arrivent.... *»*

Eric grimaça un sourire contraint sans répondre. Toutefois, sa déconvenue n'avait pas réussi à lui couper son bel appétit. Après avoir bu plusieurs tasses de chocolat onctueux et s'être bourré de brioches succulentes, il retrouva sa bonne humeur.

« Je ne sais pas comment tu fais pour engloutir tout cela, lui dit Nelly. Tu finiras par avoir une horrible indigestion. Et des cauchemars. Tu nous réveilleras au milieu de la nuit en appelant au secours.... »

Le reste de la journée, les enfants furent si agités et

si turbulents que Mlle Dupoivre, pour avoir la paix, les envoya passer la soirée au music-hall.

« Sylvain sera content de se faire admirer par vous. A présent qu'il est habitué à son travail, cela ne le dérangera pas. »

Les trois cousins s'en allèrent donc au spectacle. Le professeur s'y trouvait aussi. Les Verdier ne manquèrent pas de lui jeter un regard de profond mépris. Ah! ah! le vieux brigand ne se doutait certes pas que ses tortueuses menées étaient percées à jour. Tassé sur sa chaise, à moitié endormi, il Raccordait pas la moindre attention à son entourage. Il ne sembla se ranimer qu'à l'entrée en scène de M. Miracle suivi de Sylvain.

Un Sylvain élégamment costumé et remplissant son rôle à merveille. Une fois de plus le magicien exécuta ses différents numéros avec sa maîtrise habituelle. Il brilla particulièrement dans la lecture mentale des nombres. Il en devina davantage, ce soir-là. Six au lieu de deux, comme l'autre jour. Les spectateurs étaient insatiables. Mais ils eurent beau applaudir et insister pour qu'il continuât, l'illusionniste s'en tint là.

« C'est très fatigant, dit-il pour s'excuser. III n'existe pas au monde d'exercice plus pénible que de lire la pensée d'autrui et deviner des nombres. »

Rentrés à l'hôtel, et une fois couchés, les enfants auraient bien désiré rester éveillés. Dieu sait quels nouveaux événements se préparaient pour cette nuit-là. Mais ils étaient si fatigués qu'ils s'endormirent immédiatement.

Toufou eut des rêves terribles. Des hommes cachés derrière des rideaux cherchaient à s'emparer de lui au milieu d'épouvantables explosions.... Des gens s'asseyaient sur son ventre.... Pour leur échapper, il devait s'enfuir par un escalier interminable, mais ses pieds semblaient cloués au sol. Couvert de sueur et tout gémissant, il se réveillait parfois «n sursaut. Nelly avait probablement raison. Il souffrait d'une indigestion.

La nuit s'écoula sans incidents. Personne n'entendit quoi que ce soit. Pas même Sylvain qui, pourtant, très énervé, ne dormit guère. Au cours d'un nouvel entretien avec M. Miracle, celui-ci lui avait déclaré que l'entrevue avec son père était imminente. L'heure exacte serait fixée dans le message que le magicien attendait au premier courrier.





CHAPITRE XVI

Encore plus palpitant.

LORSQU'APRÈS le petit déjeuner Sylvain aperçut M. Miracle, il l'interrogea du regard. Celui-ci acquiesça d'un signe de tête. Oui, la lettre était ni rivée.
« Viens me rejoindre à onze heures *»,* lui dit-il.

Le cœur en fête, Sylvain s'en fut vaquer à ses occupations. Virginie sur l'épaule, en sifflotant, il pénétra dans la cuisine. Même l'air revêche et les propos désobligeants de Mme Dodu ne purent altérer son humeur rose. Elle lui demanda à brûle-pourpoint si c'était lui qui chipait des victuailles dans le garde-manger.

« Oh! non, madame. Ce n'est pas mon habitude. Mais si vous pensez que je suis capable d'une chose pareille, il est préférable que je m'en aille. »

Mme Dodu n'avait aucune envie de perdre un aide aussi précieux. Toujours sans nouvelles de Félix, elle pensait ne jamais le revoir. Elle trouva donc préférable de ne pas insister. Mais elle ne put s'empêcher de se demander si ce brave Sylvain, au regard tellement droit, était aussi honnête qu'il le paraissait.

A onze heures exactement, Sylvain s'en fut trouver M. Miracle. Ce dernier prit le jeune homme par les épaules et l'entraîna vers un coin désert de la promenade où ils s'assirent sur un banc.

« Tout est arrangé, Sylvain, dit le magicien. Et mon plan est au point maintenant. Le mot reçu ce matin d'un de mes agents m'annonce que les saboteurs du sous-marin sont sur le point d'être démasqués. »

Sylvain hocha la tête d'un air satisfait.

« C'est de la base même que la liste des traîtres me parviendra ce soir, continua M. Miracle. Mais comme, pour l'instant, il est indispensable de tenir ces noms absolument secrets, le message me sera remis de la main à la main. Pas ici dans le village bien sûr. Le professeur et ses complices rôdent autour de moi. Je dois rencontrer l'envoyé en mer. »

La tension de Sylvain allait en augmentant.

Cependant, comme je ne sais pas ramer, je voudrais te demander de me conduire à mon rendez-vous et de me ramener ensuite. Puis-je compter sur toi?

- Certainement! affirma Sylvain, prêt à n'importe quoi pour obliger son bienfaiteur.

— J'en étais sûr. C'est pourquoi je t'ai préparé une surprise qui sera en même temps ta récompense. L'homme chargé de m'apporter ces renseignements est ton père! »

Sylvain resta bouche bée. La gorge serrée par l'émotion, incapable de parler, il regardait le prestidigitateur, éperdu d'admiration. Ainsi donc, son patron avait tenu parole. Il avait tout combiné de façon à lui ménager un tête-à-tête avec son père. Son cœur se gonflait de gratitude.

« Mais, chut, pas un mot à âme qui vive, fit M. Miracle, un doigt sur ses lèvres. J'ai eu beaucoup de mal à obtenir que le messager soit ton père. Si j'ai insisté, contrairement à l'usage, c'est uniquement pour te rendre service. Donc, bouche cousue, même à l'égard de tes amis. Si l'on apprenait mon indiscrétion, j'aurais de sérieux ennuis.

— Vous pouvez avoir confiance en moi », dit Sylvain, plongeant son regard dans celui de l'illusionniste. Les yeux du jeune homme, naturellement brillants, étincelaient plus que de coutume sous l'empire du bonheur qui le pénétrait.

« Bien, Sylvain, je te crois. Trouve-toi à minuit sur la plage. Cette nuit, il y aura pleine lune. Je me serai procuré une barque et je t'indiquerai l'endroit où

tu dois me conduire. Au revoir, mon ami. Surtout, motus!

— Monsieur... avant que vous partiez, encore une chose. Est-ce que mon père sait que j'existe, qu'il va me rencontrer ce soir?

-— Je n'en suis pas certain. Ainsi que je te l'ai dit, je ne l'ai pas vu. Mais, sitôt notre affaire terminée, tu auras tout le temps de t'entretenir avec lui. S'il n'est pas au courant ou s'il ne veut pas te croire, j'arrangerai les choses pour toi plus tard. »

Sur ces mots, le magicien s'en fut parler à un pêcheur qui, un peu plus loin, se tenait adossé à une barque.

Le garçon se dépêcha de rentrer à l'hôtel afin de reprendre son travail. La maison semblait déserte. Les enfants étaient à la plage. Sylvain se mit à polir l'argenterie en chantant à tue-tête.

Soudain, Mme Dodu fit irruption dans la cuisine, la mine peu aimable.

« Qu'est-ce qui te prend? En voilà un tapage! »

Sylvain ne pouvait pas lui en confier la raison bien qu'il en brûlât d'envie. Il pensait à ce soir... au mystérieux voyage en barque... au rendez-vous... à l'inconnu qui était son père. Qu'est-ce qu'ils se diraient? Aurait-il l'heur de lui plaire?

Le garçon se regarda dans le miroir de la cuisine. Cet homme avait-il ces mêmes yeux et ces cheveux d'un blond foncé? Sylvain souhaitait ardemment qu'il y eût quelque ressemblance entre eux.

La journée lui sembla longue. Pour les petits Verdier,

au contraire, elle s'écoula trop rapidement. Ils se baignèrent et nagèrent comme d'habitude. Ils firent une promenade en barque et, après le goûter, ils s'en furent pêcher la crevette, dont ils rapportèrent un plein panier.

Ainsi, ils ne virent Sylvain que juste un moment[1] avant de passer à table. Il leur adressa un sourire radieux.

« Quoi de neuf? demanda Roger.

— Beaucoup de choses et des bonnes, répondit Sylvain. Pour l'instant je ne peux pas vous en dire davantage. Vous comprendrez pourquoi, je pense. De grands événements se préparent. Je vous raconterai tout demain. »

Ce soir-là, Sylvain se retira dans sa mansarde vers dix heures. Mais, il ne se mit pas au lit et n'essaya point de dormir. Cette nuit était bien trop importante pour songer à se reposer, ne fût-ce qu'un instant. Il allait aider un agent des Services secrets et en même temps retrouver son père !

Sylvain ne cessait d'arpenter sa chambrette sous les yeux intrigués de Virginie. Qu'est-ce qui arrivait à son maître? Perchée sur son épaule, elle lui mordillait l'oreille de temps en temps, juste pour lui rappeler sa présence.

« Comment devrai-je l'appeler? se demandait Sylvain. Père? Papa? Voudra-t-il que j'aille vivre avec lui? Vais-je me découvrir des tantes, des oncles, peut-être des cousins? Non. Ne soyons pas trop optimiste. Si je retrouve mon père, je serai déjà bien content. ».

Onze heures et demie.... Minuit moins vingt. C'était le moment de partir. Le garçon descendit précautionneusement, Virginie toujours sur son épaule. Il ne pouvait l'abandonner dans sa chambre, la petite bête n'aimait pas rester seule la nuit

Sylvain traversa d'un pas silencieux la cuisine, puis se glissa dehors par le portillon du jardin.

Il atteignit rapidement la plage. La barque se trouvait quelque part dans les parages. Au clocher de l'église trois coups sonnèrent. Minuit moins le quart. Il était en avance.

Sylvain s'assit sur le sable pour attendre. La lune apparut, l'enveloppant de ses rayons argentés. Malgré quelques nuages, la nuit était magnifique.

Soudain, il entendit un léger bruit derrière lui. C'était M. Miracle.

« Tu es déjà là, mon jeune ami? dit-il de sa voix profonde. Alors partons. »

II marcha jusqu'à un canot assez spacieux, à moitié hors des flots. Il fit signe à Sylvain de l'aider à le pousser dans l'eau, sauta dedans et s'y installa, suivi du garçon qui se mit à ramer vigoureusement.

L'énergie de Sylvain semblait décuplée, car il vivait en ce moment l'un des grands tournants de son existence. Quelle chance il avait eue de faire la connaissance de M. Miracle '!

« Dirige-toi vers les rochers qui s'avancent dans la mer là-bas, lui commanda le magicien.

— Tiens, mais c'est la direction du gouffre de Blanec!



s'exclama Sylvain. Nous y sommes allés l'autre jour avec mes amis.

— C'est précisément tout près de cet endroit que nous devons rencontrer le messager... ton père.

— Alors, c'est facile. Je connais la route », dit Sylvain qui se mit à ramer avec une ardeur redoublée.

Ils arrivèrent bientôt près des récifs qu'ils côtoyèrent. L'embarcation, habilement manœuvrée, s'approchait de plus en plus des falaises où s'ouvrait l'étroite passe conduisant au tourbillon.

M. Miracle, qui inspectait soigneusement les alentours, s'exclama soudain :

« Nous y sommes! Appuie un peu sur ta gauche. Comme ça. Parfait. »

Ils ne tardèrent pas à pénétrer dans un chenal

tortueux que Sylvain reconnut à peine. Il l'avait vu par une belle journée ensoleillée. Maintenant ce passage paraissait à la fois plus étroit, plus sombre et plus mystérieux. Et, à cause de la marée, les eaux étaient aussi beaucoup plus basses.

Quand Sylvain commença à entendre la rumeur du tourbillon, il chercha du regard la borne d'amarrage. Dès qu'il l'aperçut, il saisit la corde et la lança. La barque s'arrêta avec une brusque secousse.

;« Que dois-je faire à présent? demanda Sylvain.

— Suis-moi », dit brièvement le magicien.

Ils sautèrent à terre et commencèrent à gravir le petit sentier qui conduisait au sommet des rochers. Arrivés là, M. Miracle se pencha à l'oreille de Sylvain pour lui murmurer :

« Ton père attend derrière ces fils de fer.

— Mais... on m'a dit l'autre jour que tout ce terrain est miné....

— Je le sais et ton père ne l'ignore pas non plus. Cependant, lorsque les intérêts supérieurs de la nation sont en jeu, il ne recule devant rien. J'espère que tu sauras te montrer digne de son courage. D'ailleurs cet endroit est moins dangereux qu'on ne pense. Une étroite bande de terrain a été déminée pour le passage des sentinelles. Faufile-toi entre les barbelés là-bas près de cette grosse pierre ronde et avan.ee tout droit. Jusqu'à l'éperon rocheux qui se dresse à environ cinquante mètres de nous. Ton père se trouve juste derrière. Dès gué tu l'apercevras, tu prononceras le mot de

passe : « Nuit de lune. » Alors il te remettra une enveloppe que tu m'apporteras immédiatement. Ensuite je te laisserai quelques minutes en tête-à-tête avec lui. »

Sylvain acquiesça en silence. Ses nerfs étaient tendus à l'extrême. Bien que tous ces mystères lui parussent bizarres, il n'hésita pas une seconde. Non sans mal, il réussit à franchir la clôture et avança lentement à la faible lueur des étoiles. La peur le tenaillait. Il savait que chaque pas pouvait lui coûter la vie. Heureusement le trajet était court Au moment où il arrivait près du rocher, une silhouette trapue, aux épaules carrées se dressa devant lui.

« Ton mot de passe, dit l'homme d'un ton brusque.

- Nuit de lune », balbutia Sylvain. Il écarquillait les yeux pour essayer de voir celui qui était censé être son père. Mais le ciel s'était brusquement couvert de nuages, et le garçon ne put guère distinguer les traits de l'inconnu qui lui tendait un pli.

« Attrape! cria l'homme.

— Attendez-moi, je reviens! » dit Sylvain.

Sans perdre de temps, il courut vers M. Miracle à qui il remit l'enveloppe.

« Merci, mon ami, fit ce dernier. Maintenant va retrouver ton père. »

Lorsque Sylvain arriva de nouveau près du rocher, il n'y trouva personne. Mais à quelque distance, une ombre s'éloignait en direction de la

base sous-marine. Pris d'une immense détresse, le garçon se mit à crier :

« Eh! monsieur, attendez, attendez. Vous ne savez donc pas qui je suis? »

L'homme se retourna et, en deux bonds, il rejoignit Sylvain.

« Petit crétin, qu'est-ce qui te prend? Tu veux nous faire tuer comme des lapins? Tais-toi! chuchota-t-il d'un ton rageur.

— Mais je suis votre fils! s'exclama Sylvain désespéré. Vous n'êtes donc pas au courant? C'est M. Miracle-qui m'envoie vers vous. »

L'inconnu sembla cracher du venin :

« Il t'a dit ça? Quelle bonne blague! Je ne suis pas marié. Ce farceur de Miracle est impayable.



Et tu l'as vraiment cru? Ma parole, tu ne dois pas être bien dégourdi. »

Devant la mine déconfite de Sylvain, l'homme rejeta la tête en arrière et fit entendre un petit rire sardonique.

A cet instant, la lune surgit de derrière les nuages, éclairant le visage de l'inconnu. Sylvain frémit d'horreur. Des traits vils, fourbes, brutaux.; « Cet individu dit la vérité, mon père ne peut pas être aussi ignoble », pensa le garçon absolument horrifié.

Au moment où il allait se retourner pour repartir, l'affreux bonhomme lui jeta :

« Encore un imbécile qui s'est laissé prendre] aux boniments de ce charlatan. »

Ensuite, il se hâta de disparaître.

Sylvain, malade de dégoût, les jambes molles, se laissa tomber à terre, trop écœuré pour réagir. Au bout d'un moment, il perçut un bruit du côté des barbelés. Virginie ! Oui, Virginie, qu'il avait laissée dans la barque, bondissait vers lui, poussant de petits cris affectueux. Elle se précipita dans les bras de son maître pour s'y blottir.

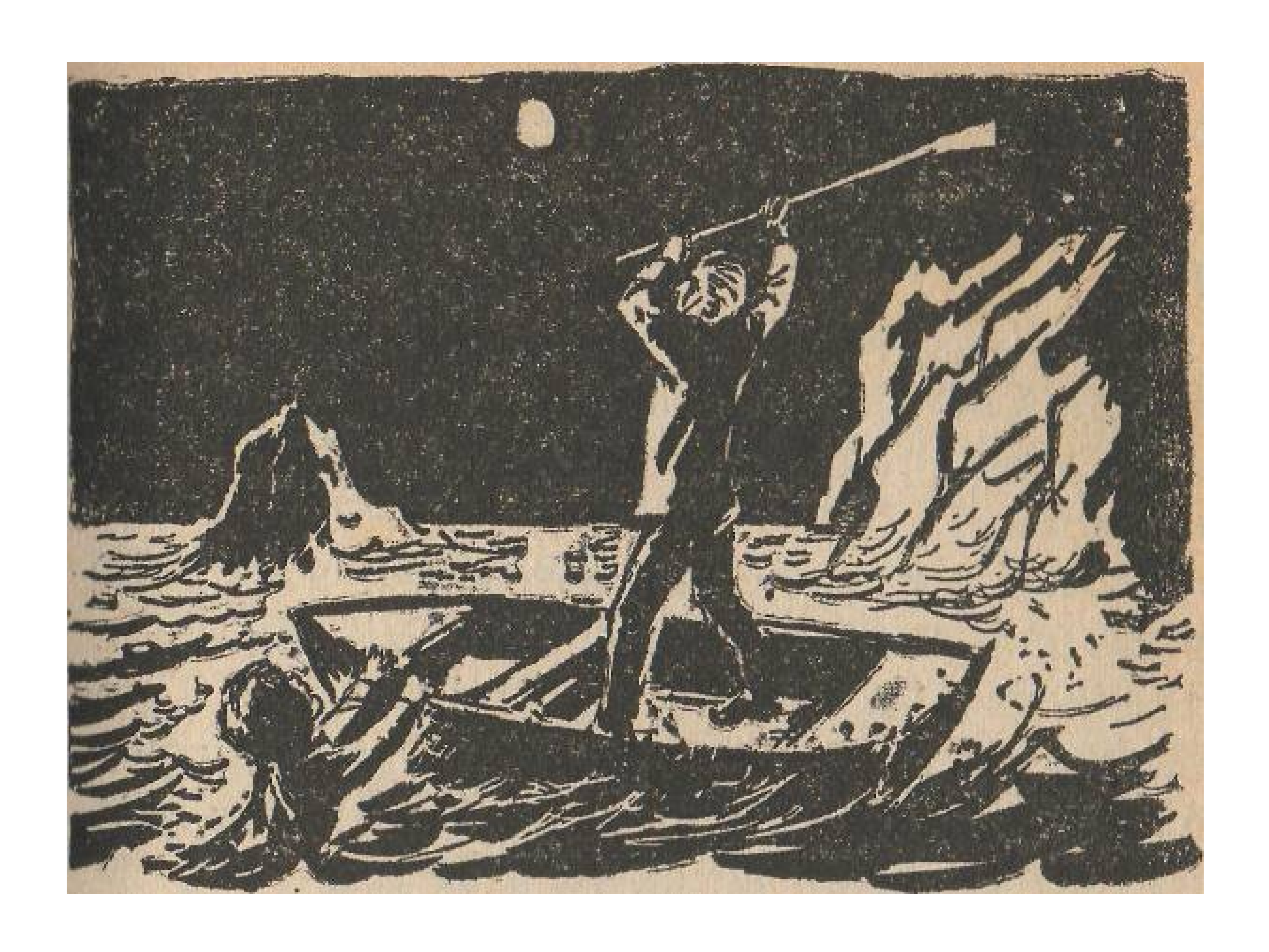
« Oh! Virginie, ma douce, ma jolie! Quelle horreur! Ce n'était pas lui. Moi qui étais tellement content.... Pourquoi s'est-il moqué de moi ainsi? Que lui ai-je fait? Je ne comprends pas... je ne comprends rien. Tout cela est .trop laid.... Ma pauvre Virginie, je suis triste, si triste.... »

Mais peu à peu il se reprit, et soudain un accès de fureur le fit bondir sur ses pieds. Quel infâme:

individu que ce M. Miracle! Il l'avait joliment berné! Serrant les poings, Sylvain se promit de lui demander raison de sa conduite inqualifiable. Juste au moment où il allait s'élancer pour rejoindre le magicien, les projecteurs de la base sous-marine s'allumèrent. Leurs rayons lumineux semblaient tous converger sur l'endroit où il se trouvait. Sylvain s'aplatit sur le sol en tenant Virginie contre lui. Avec d'infinies précautions, il commença à ramper pour essayer de leur échapper. Il venait d'arriver aux barbelés lorsqu'il entendit quelques cris suivis d'une vive fusillade. Se sentant de plus en plus en danger, il se glissa prestement de l'autre côté de la barrière et se mit à courir courbé en deux. D'autres coups de feu éclatèrent. Mais Sylvain descendait déjà le sentier. Tout essoufflé, il arriva à l'endroit où il avait amarré la barque. Elle n'y était pas. M. Miracle non plus. Affolé, le garçon commença à longer les rochers qui conduisaient à l'entrée du chenal. Il avançait aussi vite qu'il pouvait, mais le chemin était difficile. Au bout d'un moment, il crut entendre un bruit de rames. Il se mit à crier : « Monsieur Miracle! Attendez-moi! », Personne ne lui répondit.



Les projecteurs de la base sous-marine s'allumèrent.



CHAPITRE XVII

Une épreuve terrible.

A QUELQUE distance, une masse sombre se profilait sur la paroi rocheuse. C'était la barque, Sans hésiter, Sylvain se jeta à l'eau. Virginie se cramponnait tant bien que mal sur le dos de son maître en poussant de petits gémissements craintifs.

Sylvain était un excellent nageur, et la sombre fureur qui le secouait décuplait ses forces. Il rattrapa donc rapidement le canot. D'un geste vif il s'y agrippa pour se hisser à bord. M. Miracle le

frappa sans pitié avec une rame qui lui entama le' front.

« Va-t'en! criait le magicien. Je n'ai plus besoin de toi. Cela t'apprendra, petit imbécile que tu es, à avaler toutes les balivernes qu'on te raconte. »

Etourdi par le choc, le pauvre garçon avait lâché prise. Mais son cerveau n'en travaillait pas moins. Tandis qu'il barbotait au milieu des vagues, il eut comme une illumination. Il comprit soudain pourquoi Miracle s'était servi de lui. Pardi! Pour qu'il traverse le champ de mines à sa place, sous le prétexte de cette rencontre avec un père inexistant. Le fourbe! Sylvain voyait clair, à présent, dans le jeu de cet ignoble individu. Il n'appartenait point aux Services secrets. Non. C'était bel et bien un espion, ligué avec les scélérats embusqués dans la base sous-marine.

« Sale traître! hurla Sylvain. Tu n'en as pas terminé avec moi!

— Ah! ah! ah! s'esclaffait l'illusionniste. Voyez-vous ça ! Je vais probablement t'attendre ! Tu n'auras pas encore fini de servir de pâture aux poissons que je serai déjà à des centaines de kilomètres d'ici. Et j'aurai remis à mes chefs les plans que tu es allé me chercher si gentiment derrière les barbelés. Les plans secrets du nouveau sous-marin atomique, pauvre innocent! »

D'un coup de rames, Miracle s'éloigna tandis que Sylvain, dans sa rage impuissante, faillit se mettre à pleurer..., Il se sentait épuisé, transi, son

crâne lui faisait mal. Virginie toujours accrochée à son dos, il nagea vers le rivage. Une fois hors de l'eau, il se jeta à terre, à bout de forces.

Mais... mais... qu'est-ce qui se passait donc là-bas? Des bruits confus parvenaient aux oreilles de Sylvain. On aurait dit une lutte.... Oui, une bataille semblait engagée^ dans ce canot.

Sylvain se mit debout pour mieux voir. La lune, à ce moment, éclairait comme en plein jour. Voici qu'il y avait deux embarcations à présent sur les eaux. L'une d'elles, vide, abandonnée à elle-même, tournoya un instant, puis, entraînée dans la ronde du tourbillon, disparut à jamais.

C'était sur l'autre, celle de Miracle, que cet étrange pugilat avait lieu. Les adversaires s'empoignaient ferme. La barque roulait et tanguait dangereusement. Qui donc pouvait s'attaquer à cet individu avec tant d'énergie? Un envoyé du Ciel, en tout cas, quel qu'il fût! Sylvain faisait des vœux ardents pour que l'inconnu ait le dessus. La lutte devenait de plus en plus féroce. Des coups sourds pleuvaient. Bing, bang! On ahanait, haletait, gémissait, maugréait. Virginie, toute mouillée et tremblante, se serrait contre son maître.

Soudain, l'un des hommes, le plus petit, tomba à l'eau. Ce n'était donc pas Miracle. Quelle malchance! Et en effet celui-ci s'asseyait et se mettait à ramer aussi vite qu'il pouvait pour s'éloigner.

Cependant, celui qui se démenait dans les flots appelait au secours.

« Le malheureux! Il va couler! Il n'a pas l'air de

savoir nager », s'écria Sylvain horrifié. JI déposa Virginie sur le sol et plongea. A grandes brassées, il parvint auprès de l'inconnu juste au moment où celui-ci allait sombrer. Passant un bras sous ses aisselles, il le traîna jusqu'à terre où il retendit. C'est seulement alors qu'il le reconnut.

« Félix ! Mais c'est Félix ! s'exclama Sylvain, abasourdi. Suis-je en train de rêver? Que fais-tu ici? »

Félix, dont la poitrine se soulevait avec effort, sourit péniblement. Il se mit sur son séant et regarda autour de lui. Puis il tressaillit, et ses yeux errèrent sur la surface de l'eau. La mer était déserte. Dans un baragouin étrange, il se mit à dévider un chapelet d'injures, sans doute à l'adresse de Miracle, désormais invisible et hors de son atteinte.

Un peu calmé, il se tourna vers Sylvain .:

« Sauvé Félix. Bon garçon, Sylvain.

— Pour l'amour du Ciel, Félix. Explique-moi d'où tu sors. Je n'y comprends rien.

— Depuis longtemps Félix suivre homme mauvais.. Espion. Signaux et boum, boum, boum!

— Mais pourquoi n'as-tu rien dit à personne?

— Tous croire Félix stupide. Et homme méchant faire peur. Un jour dire à lui : « Vais chercher « police qui t'emmène. » Félix pas courageux.

— Ah! je saisis maintenant la raison de ta disparition à l'arrivée des détectives. Pauvre Félix! Mais où t'étais-tu caché ?

- En bas, cave, chuchota Félix, comme s'il craignait d'être entendu. La nuit, Félix voler, manger cuisine.

Méchant Félix. Mais guetter tout le temps homme mauvais. Un soir, lutter.... » Sylvain ne put s'empêcher de rire : « Ainsi, c'est toi qui as suivi Toufou et t'es empoigné avec le magicien? Comme c'est amusant! Et qui était donc le troisième individu? Quelle histoire ! Dans cet hôtel, tout le monde semble s'épier! Mais cela ne m'explique pas ta présence ici.

— Félix vu toi et vilain homme prendre barque. Félix prendre autre bateau et suivre....

— Brave cœur! s'écria Sylvain. Dommage que tes efforts n'aient servi à rien. Maintenant, Miracle s'est enfui avec les documents volés et nous, nous voilà immobilisés sur ces rochers. »

Félix glissa sa main dans sa chemise et en sortit une enveloppe humide.

« Papiers », dit-il fièrement en la tendant à Sylvain.

Celui-ci poussa un cri de joie. Il reconnaissait le pli que l'illusionniste avait empoché.

« Comment as-tu fait pour le soutirer à Miracle*?

— Tombé pendant lutte. Félix vite ramasser et se jeter mer.

— Oh! mon vieux, tu es admirable! Et c'était héroïque de ta part, puisque, à ce que j'ai pu constater, tu ne sais même pas nager. »

Félix secoua la tête et articula : « Documents partis avec moi. Perdus pour vilain homme.

— Tiens! J'ai envie de t'embrasser », dit Sylvain, ému de tant de simple vaillance.

Virginie aussi parut vouloir féliciter Félix. Elle se percha d'un bond sur son épaule et se mit à babiller. Félix la prit dans ses bras et la caressa gentiment.

« Nous rester ici longtemps? demanda-t-il au bout d'un moment.

— Jusqu'à ce que quelqu'un vienne à notre secours, dit Sylvain d'un air sombre. Dieu sait quand.... En attendant, ce bandit aura largement la possibilité de s'esquiver. Quel guignon! Etre là impuissants et inactifs à se geler.... Tu ne trouves pas ce vent glacial? Jamais on ne se croirait en plein été! Cherchons un abri. »

Ils s'acheminèrent par le petit sentier qui surplombait le tourbillon. Ils eurent la chance d'apercevoir une cavité où ils se réfugièrent.

Mais l'immobilité pesait à Sylvain. Il ne tarda pas à dire à Félix :

« Viens, allons voir le tourbillon. Par ce clair de lune, le spectacle doit être magnifique. »

Ils se penchèrent sur le gouffre. A cause de la marée basse, les remous avaient perdu de leur violence.

« Trou, là, s'exclama Félix, le doigt tendu. Gros trou.

— Ah! mais oui, ça doit être l'accès du tunnel par où la mer jaillit sur l'autre versant », remarqua Sylvain. La vieille histoire racontée par le batelier lui revint soudain à l'esprit. Y avait-il du vrai dans le récit du marin? Pour le moment, l'entrée était en effet dégagée. Serait-il vraiment

possible de passer par cet étroit boyau? Soudain, il se décida.

« Ecoute, Félix, nous allons faire une chose assez risquée, On va se couler dans ce trou, comme tu l'appelles, pour essayer d'arriver de l'autre côté.

— Oh!... » Félix recula, horrifié. « Non... non!

— Il le faut. Sinon je ne vois aucun moyen de nous tirer de cette souricière. Et nous devons absolument rattraper Miracle le plus vite possible. Si tu as peur, tu peux rester ici. J'enverrai une barque te chercher — à condition que j'en réchappe....

— Moi avec toi. Félix pauvre idiot mais te suivre, fit-il d'un air résigné.

— Bravo! Merci, Félix », fit Sylvain, soulagé. Il était content de ne pas devoir entreprendre tout seul cette ténébreuse expédition. « Allons-y. Il n'y a pas une minute à perdre! La marée va remonter. Si elle nous rattrape en plein dans le passage, nous serons faits comme des rats. »

Sylvain sauta de roche en roche pour se faufiler dans le tunnel. Félix s'y coula à son tour. Moins agile que son ami, il faillit perdre pied. La vue des remous qui bouillonnaient au-dessous de lui le fit frissonner. Ceux-ci paraissaient vouloir le saisir pour l'attirer dans l'abîme. Il réussit tout de même à s'introduire dans l'ouverture béante. Il *se,* trouva soudain dans le noir.

« Sylvain! Sylvain! Où tu es? cria-t-il, pris de panique.

- Ici, répondit le garçon qui le précédait de quelques mètres. Suis-moi. Pour l'instant tout va bien. Virginie marche devant et me sert d'éclaireuse, la bonne petite bête. » Pour rassurer Félix, qu'il sentait terrifié, Sylvain parlait et donnait des explications. « Tu sais, ses yeux voient beaucoup mieux que les miens. Elle m'avertirait s'il y avait quelque danger. Avance à tâtons. Et fais attention de ne pas te blesser. Le roc est plein d'aspérités. »

Sylvain affichait une assurance qu'il était loin de ressentir. Il n'en menait pas large non plus, dans cet horrible boyau nauséabond où il était obligé de marcher presque plié en deux. Le comportement de Virginie était curieux. Elle filait en avant, comme pour explorer cet antre mystérieux, puis revenait en arrière à toute vitesse, frôlait les jambes de son maître sans doute pour le rassurer, ensuite elle repartait de plus belle. Elle ne paraissait nullement effrayée.

Le trajet était pourtant bien pénible. Parfois, le tunnel se rétrécissait tellement que les deux garçons devaient avancer de guingois. Une ou deux fois, Sylvain, angoissé, se demanda même si ce passage n'était pas en train de devenir trop étroit.... Dans ce cas, le temps ferait défaut pour rebrousser chemin ayant la montée des eaux. Tous les trois mourraient étouffés dans cette affreuse galerie ou bien seraient refoulés vers le tourbillon où ils seraient entraînés sans rémission.

Le froid faisait frissonner Sylvain. II avait beau se dépêcher, il progressait avec une extrême lenteur.

Chaque mètre de terrain exigeait de prudents tâtonnements.

« Attention, Félix, cria-t-il tout à coup. La voûte est très basse ici. Il faut ramper à plat ventre,; Espérons que cela ne durera pas trop longtemps. »

Il se trompait. Le plafond s'abaissa encore ne laissant plus qu'un étroit pertuis. Les pauvres diables durent se livrer à toutes sortes de contorsions pour franchir cette passe pénible. Il arriva un moment où Sylvain désespéra d'y parvenir. Pourquoi avait-il ajouté foi aux racontars d'un batelier radoteur? Est-ce que vraiment cet impossible boudin débouchait quelque part? Le garçon commençait à en douter sérieusement lorsque, ô miracle! le tunnel s'élargit insensiblement, et la voûte alla en s'élevant. Dans sa hâte, Sylvain voulut se redresser, mais il se cogna brutalement contre la pierre. Diable! Il n'était pas au bout de ses peines! Soudain, Félix cria d'une voix étranglée par l'effroi :

« Sylvain... Sylvain... l'eau... l'eau arrive! »



CHAPITRE XVIII

Une nuit pleine de surprises.

LA MARÉE montait.... Elle les rattraperait sans doute rapidement.... Impossible de rebrousser! chemin. Il n'y avait qu'à continuer le plus vite possible, Avancer, avancer à tout prix avant que la houle ne soit assez puissante pour les entraîner. ' Sylvain redoubla d'efforts, plein d'une farouches énergie. Il continuait inlassablement sans prendre garde aux rugosités qui lui écorchaient les mains. Tout à coup, une lame vint lécher ses pieds. L'eau les atteignait....

Mais le flux se retira. Il était trop faible encore pour remplir le passage. Cependant, une vague plus puissante pourrait survenir qui les balaierait. Ils poursuivirent leur chemin avec ténacité.

« II me semble que la galerie va en s'élargissant », remarqua Sylvain. Il parlait avec difficulté, le souffle court. L'air raréfié lui avait presque coupé la respiration. « Je commence à me sentir terriblement fatigué, songeait-il. Heureusement qu'à présent la marche est plus facile. »

Une vague très forte vint éclabousser les jambes des garçons. Sylvain trébucha. Lorsqu'il se releva, il lui parut apercevoir au loin une lueur.

« Regarde », bégaya-t-il au comble de la joie, prenant Félix par le bras.

Peu à peu, les contours du trou de sortie se dessinèrent plus clairement. Déjà l'air frais chassait l'affreuse odeur de tombeau qui empestait ce boyau. Ils étaient sauvés!

Ils avaient presque atteint la sortie lorsque Félix poussa un cri de détresse. Poussé par la force du flot montant, il vint bousculer brutalement Sylvain. Ce dernier, à moitié submergé lui aussi, luttait de toutes ses forces pour ne pas tomber. Voyant le danger, Virginie, d'un bond, sauta sur le dos de son maître.

« Courage! cria Sylvain. Encore un petit effort et nous sommes sauvés! »

Pataugeant dans l'eau jusqu'à mi-cuisse, tirant Félix, Sylvain réussit enfin à déboucher sur les

rochers qui bordaient l'ouverture. Alors, n'en pouvant plus, il lâcha son camarade. Un hurlement; retentit derrière lui. Il se retourna. Félix, happé par une nouvelle vague, redisparaissait dans les ténèbres du tunnel. Mais bientôt repoussé par le flot qui revenait avec fracas, le malheureux fut lancé violemment dans les airs par une gerbe d'eau. Il finit par retomber aux pieds de Sylvain auquel il s'accrocha en gémissant, terrifié :

« Félix, mort... noyé....

— Mais non, mais non, nous voilà sauvés », lui répondit Sylvain en le traînant promptement hors de portée des paquets de mer.

Le pauvre Félix, trempé, pris d'un tremblement nerveux, s'effondra dès qu'il se sentit en sûreté. Sylvain lui prodigua ses soins et l'aida à se remettre. Pour le consoler, il lui dit :

« Tu vas voir le fameux repas que nous allons faire dès que nous arriverons à l'hôtel. C'est Mme Dodu qui va être heureuse de te revoir! Elle va fêter ça. »

Après s'être reposés un peu, les deux rescapés entreprirent l'escalade des rochers environnants, d'un accès heureusement facile. Bientôt, ils se trouvèrent au sommet. De là-haut on apercevait les lumières de Blanec. Crottés et mouillés, ils mirent péniblement le cap sur l'auberge. La fatigue se faisait de plus en plus pesante. Même .Virginie avait perdu son entrain. Elle dormait, épuisée, dans la chemise entrebâillée et humide de son maître.

« Passons par-derrière », chuchota Sylvain lorsqu’ils furent arrivés.

Mais Félix l'entraîna vers une entrée latérale qu'il savait toujours ouverte et qui donnait sur un couloir sombre proche de l'office.

Sylvain aurait voulu aller tout de suite téléphoner à la police. Cependant ils étaient tous deux terriblement affaiblis. Mieux valait commencer par se restaurer. Comme ils approchaient du garde-manger, une masse imposante se dressa devant eux. Un déclic. La cuisine se trouva inondée de lumière.

« Ah! ah! je vous y prends enfin! s'écria Mme Dodu d'une voix furieuse. Je savais bien que je finirais par attraper mes voleurs. Et d'abord d'où sors-tu, toi, Félix? Enfin nous verrons ça plus tard. En attendant j'appelle la police. Tu n'as pas honte, Sylvain? Que vont penser tes amis? »

Sylvain, désespéré, essayait d'endiguer ce flot de paroles :

« Mais..., madame... vous vous trompez..., c'est moi qui vais appeler la police. Il faut faire arrêter M. Miracle immédiatement. C'est un espion. Un traître. Ecoutez, madame Dodu, laissez-moi aller chercher Mlle Dupoivre. Elle pourra vous dire, elle, que je ne suis pas un menteur.

— Si ce que tu racontes est vrai, c'est quelqu'un! d'autre que j'ai envie d'aller chercher. Ou plutôt, tiens, allons le trouver de ce pas. Mais gare à toi, mon garçon, si tu cherches à me tromper.

- Chez qui nous menez-vous? demanda Sylvain alarmé.

— Chez le professeur Jacquet », répondit Mme Dodu d'un ton décidé.

Sylvain en fut grandement étonné. Celui-là aussi était suspect! Et il travaillait, sans doute, en cheville avec M. Miracle. A quoi bon, dans ce cas, s'adresser à lui?

Mme Dodu ne voulut rien entendre, inexorable, elle les fît monter l'escalier et frappa chez le professeur.

« Entrez », dit une voix basse.

Au moment où Mme Dodu poussa la porte, une lampe s'alluma dans la chambre. M. Jacquet était assis dans un fauteuil. Surpris, Sylvain se demanda pour quelle raison cet homme pouvait rester ainsi dans le noir.

« Monsieur, voici deux paroissiens, trempés comme des soupes, qui racontent de drôles de choses sur M. Miracle. Ils voulaient téléphoner à la police. J'ai pensé que le mieux était encore de vous les amener, vu ce que vous m'avez demandé de faire l'autre jour.

— Je refuse de m'expliquer devant cet homme, dit Sylvain. Nous savons que c'est un complice de M. Miracle. D'ailleurs, le plus urgent est de savoir si Miracle est revenu ici et de le faire arrêter avant qu'il ne puisse s'enfuir.

- Qu'as-tu appris sur mon compte? » demanda le professeur d'une voix impérative qui fît se cabrer Sylvain.

Le garçon regardait le professeur d'un air buté sans répondre. Celui-ci s'exprima alors d'un ton plus modéré :

« Ecoute, mon garçon, tu peux avoir confiance en moi. Je travaille avec la police. Mme Dodu peut ;te le confirmer. Je suis à Blanec pour enquêter sur une affaire fort bizarre et sur des gens plus bizarres encore. Il est de ton devoir de me confier ce que tu sais, »,

Ces révélations désorientaient Sylvain. II jeta un coup d'œil à Mme Dodu qui fit un signe d'assentiment.

« Je ne comprends plus rien, finit-il par dire. Miracle prétendait, lui aussi, qu'il appartenait aux Services secrets. Et il m'avait dit que la personne



à surveiller c'était vous.... Mais si vous êtes vraiment ce que vous prétendez être, il n'y a pas une minute à perdre, monsieur. Il faut arrêter le magicien illico. J'ai la preuve que c'est un espion. Je suppose que ce sont des plans....

— Où sont-ils? demanda le professeur vivement.

— Les voici », dit le garçon en sortant l'enveloppe de sa poche.

Le professeur la lui arracha presque des mains. Le papier, détrempé, était tout déchiré laissant voir une toile imperméable que le professeur se dépêcha de fendre avec un couteau. Un volumineux document, plié en quatre, apparut alors. Après y avoir jeté un coup d'œil, le professeur poussa un énorme soupir de soulagement. Il paraissait, soudain, avoir rajeuni de plusieurs années.

« Merci, mon Dieu! Quelle chance inouïe! s'exclama-t-il d'une voix qui semblait venir du fond de son cœur. Mon garçon, en t'emparant de ces papiers, tu viens de rendre un grand service à ton pays. Ce ne sont rien de moins que les plans de notre dernier sous-marin atomique. Nos ennemis auraient payé cher pour les avoir. Nous étions au courant qu'un traître, dans la base, avait réussi à en tirer un double, mais nous ne savions pas s'il avait eu l'occasion de les communiquer à l'extérieur. Comment as-tu pu t'en emparer?

— Ceci est une longue histoire, monsieur. C'est surtout Félix qu'il faut remercier. Le plus urgent, cependant, est de faire arrêter Miracle.

— Ne crains rien. Il vient de rentrer et nous le

surveillons de près. Un homme est posté, sans qu'il s'en doute, sur le toit, un autre devant sa porte. Il ne peut s'échapper. Il attend probablement le premier train pour prendre le large. Mais, avec cette preuve entre nos mains, il n'a aucune chance. » Le professeur brandissait le document d'un air triomphant. Après un moment, il continua : « Et maintenant, si tu me racontais ton histoire ? A moins que tu n'aies toujours pas confiance en moi, que tu préfères aller à la police....

— Je m'excuse, monsieur. Mettez-vous à ma place, répliqua Sylvain assez confus. Miracle m'a fait tellement tourner en bourrique que je ne savais plus qui croire. Sans Mme Dodu, d'ailleurs, je ne pense pas que j'aurais ajouté foi à vos dires. A propos, je voudrais vous demander si c'est vous qui avez fait une telle peur à Toufou l'autre nuit avec votre torche électrique lorsqu'il sortait dé l'horloge?

— Parfaitement, je rôdais dans la maison pour faire ma petite enquête. Et je n'étais pas le seul ! » s'exclama le professeur. Il jeta un coup d'œil à Félix avant de continuer : « Ainsi c'est là-dedans que ce sacré gamin s'était caché ! Je n'arrivais pas à comprendre où il était passé. Au fond je l'aime bien. Lui comme son cousin Roger sont des garçons débrouillards et courageux. »

Depuis un moment, Mme Dodu avait remarqué que Félix et Sylvain frissonnaient dans leurs vêtements mouillés. Elle interrompit la conversation pour proposer :

« Si on allait à la cuisine? Ces deux gaillards ont besoin de se sécher et de prendre quelque chose de chaud.

— Voilà qui est sagement parlé, madame Dodu», répondit le professeur d'un ton aimable. « Descendons. Moi-même je ne refuserais pas un bon grog, »

Tout le monde se dirigea donc vers la cuisine^ Mme Dodu alluma le feu et apporta deux couvertures dans lesquelles les deux garçons s'enveloppèrent après avoir quitté leurs vêtements. Ensuite, elle fit chauffer du lait et sortit un beau pâté de lièvre du garde-manger.

« Hé, hé! Mme Dodu cela m'a l'air fort appétissant, dit le professeur de bonne humeur. Ces enfants vont bien se régaler. »

Son verre fumant à la main, il regarda Sylvain et Félix manger de bon cœur. Lorsqu'ils eurent fini', le professeur proposa :

« A présent, Sylvain, si tu veux bien, j'aimerais assez entendre ton récit. »

Le garçon qui caressait Virginie, douillettement installée sur ses genoux, ne se le fît pas dire deux fois.

Et le professeur et Mme Dodu, confortablement installés dans cette cuisine agréablement tempérée, écoutèrent Sylvain raconter ses aventures. Félix se contentait d'émettre, de temps à autre, quelques bégaiements informes pour ponctuer certains passages du récit. Le professeur l'intimidait.

Quand le garçon eut fini, M. Jacquet conclut :

« En somme entre les enfants Verdier et vous deux le travail a été fort bien mené. A présent vous devez vous prendre pour des enquêteurs et des détectives hors ligne, n'est-ce pas?

— Pas tellement, répondit Sylvain en riant. Regardez comme nous nous sommes trompés à votre égard. Evidemment, il y avait de quoi, avouez-le. Votre prétendue surdité, ces mystérieuses disparitions de votre chambre, vous donnaient un air plutôt louche.... Et puis, il y a des choses que nous n'avons pas pu éclaircir. Par exemple : qui a fermé la porte conduisant au toit?

— Miracle, naturellement. La trappe en haut du petit escalier lui servait pour émettre des signaux. Dès qu'il s'est aperçu que vous fourriez votre nez partout,



il a enlevé la clef. C'est un espion très rusé. Et aussi un illusionniste de première force.

— Oh! vous savez, répondit Sylvain. Il n'est pas tellement épatant. Ses truquages ne sont qu'affaire de méthode. Il pouvait répondre correctement suivant les questions qu'il m'avait appris à lui poser. Par exemple, si je lui demandais : « Qu'est-ce que « j'ai ici? » cela signifiait un bijou. Si en revanche, je disais : « Qu'est-ce que je tiens dans la « main? » il s'agissait d'une montre, et ainsi de suite. Dans la salle, d'ailleurs, il y avait toujours un compère qui prêtait quelque objet avec des initiales gravées. Vous voyez qu'il n'y avait rien de bien magique là-dedans.

— Je sais, je sais, dit le professeur. Il en était de même pour les longs chiffres qu'il prétendait lire les yeux bandés. En réalité c'était un code établi pour communiquer avec un marin de la base placé dans la salle. Pour préparer ses cartes, il s'enfermait des heures durant dans sa chambre.

— Oui, Toufou l'a vu, confirma Sylvain. Et moi j'avais des instructions précises pour les sortir du jeu suivant un certain ordre.

- C'est bien ce que je pensais, dit le professeur. Puis-je avoir encore un grog, madame Dodu? Il est excellent. Eh bien, mon garçon, ton histoire; est extrêmement intéressante. Laisse-moi te féliciter de tout mon cœur. Et toi aussi, Félix, tu as été très courageux! Je veux également te dire, Sylvain, combien je suis désolé pour les faux espoirs que tu

as eus au sujet de ton père. J'espère qu'en dépit de tout tu vas continuer tes recherches.

— Non, monsieur, répondit Sylvain, C'est fini. Cette désillusion m'a suffi. En tout cas, je suis bien content que cet espion ne soit pas mon père.

— Tu ne peux pas me donner son signalement?

— Je l'ai à peine aperçu. C'est un grand type aux traits vulgaires.... Maintenant que j'y pense, pendant qu'il me tendait le pli, j'ai remarqué qu'il avait le petit doigt tordu. Mais je suppose que cela ne vous sera pas bien utile.

— On verra. Tout peut servir, dit le professeur qui prenait des notes sur un petit carnet.

— Dites-moi, monsieur, est-ce que vous m'autorisez à mettre Nelly, Roger et Toufou dans le secret? demanda Sylvain.

— Pas avant que tout soit terminé. » Puis, le professeur ajouta : « Vous me semblez tous deux bien fatigués. Allez vite vous reposer. Quant à M. Miracle j'en fais mon affaire. »

Après que Mme Dodu eut assuré à Félix que les vols dans le garde-manger étaient oubliés et qu'elle le reprendrait volontiers à son service, les deux garçons gagnèrent leur lit.



CHAPITRE XIX

Toufou et Félix.

UN PEU plus tard, Toufou et Roger furent réveillés par un grand vacarme. Les deux cousins, suivis de Crac qui aboyait furieusement, se précipitèrent sur le palier.

Le spectacle qui s'offrit à leurs yeux les sidéra. M. Miracle se débattait entre deux robustes policiers qui l'empoignaient ferme pour l'empêcher de s'enfuir.

A ce tapage, Sylvain accourut aussi. Le magicien tressaillit en le voyant. Il haussa les épaules₃ cessa

de résister aux agents et se laissa tomber sur une marche de l'escalier.

«D'où sors-tu? demanda-t-il d'une voix mal assurée.

— De ma chambre », répondit Sylvain tranquillement.

Miracle comprit alors que tout était perdu. Vivant, ce garçon était un témoin accablant. Sans ajouter un mot, il se leva et se laissa emmener.

Toufou, la bouche ouverte et les yeux ronds, avait suivi la scène avec stupeur,

« Que signifie cela, Sylvain?

— Je ne puis rien te dire pour le moment. Mais tu sauras tout bientôt. »

La duplicité de l'illusionniste fit frémir d'horreur tout hôtel. Mlle Iris Rossignol proclama qu'elle n'avait jamais pu souffrir ce personnage cruel et méchant. Le clown était profondément scandalisé d'avoir frayé avec un être pareil. Quant: à Miss Twist, elle s'affaissa dans un fauteuil, prête à s'évanouir. Mais, comme personne ne faisait attention à elle, elle recouvra promptement ses esprits.

On ne revit plus M. Miracle, mais les journaux en parlèrent assez longuement. On apprit au bout de quelques mois qu'il avait passé en jugement. Ses crimes furent[1] sévèrement punis.

Quand Sylvain raconta son odyssée aux enfants, ceux-ci en restèrent abasourdis.

« Quel exploit! Ce devait être terrifiant de ramper dans ce noir! » s'exclama Nelly.

Mais Toufou crut devoir répliquer : « Terrifiant? Non, formidable! Combien j'aurais aimé être avec vous!

— Vantard ! Tu serais mort de peur, toi ! » repartit sa cousine d'un air ironique.

Roger, lui, éprouvait une grande peine pour la déconvenue de son ami Sylvain. Il lui dit :

« II ne faut tout de même pas perdre courage. Nous allons continuer nos recherches. Tu verras. Un beau jour, on le découvrira, ton père.

— Non, qu'il ne soit plus jamais question de cela. Ce n'était qu'un beau rêve. Miracle m'a donné une bonne leçon, répondit Sylvain.

— Allons, Sylvain, ne te décourage pas ainsi.... » Nelly aurait voulu le consoler, mais ne savait

comment s'y prendre.

« Tu es bien gentille, Nelly, répliqua le garçon, maïs il vaut mieux ne plus parler de cela. »

Sylvain semblait si amer que les trois Verdier promirent de ne plus aborder ce sujet à l'avenir.

Mais Toufou, l'éternel curieux, demanda encore :

« Dis-moi, Sylvain, comment était l'homme qui 't'a remis le pli?

— Je l'ai a peine entrevu. Tout ce que j'ai remarqué en fait de signe particulier, c'est qu'il avait un doigt tordu.

- Tordu! Le petit doigt? Toufou était tout frémissant.

— Oui, probablement. » Toufou sauta presque en l'air.

« Mais alors c'est mon voisin de compartiment !

Le marin! C'est sûrement lui. La police pourra le repérer facilement s'il se trouve encore dans la baie. »

Une voix bien timbrée s'éleva derrière le petit groupe.

« Tu as raison, jeune homme. »

Ils se retournèrent tous, surpris. Devant eux, se tenait un bel homme aux cheveux châtains, le regard vif dans un visage net et bien rasé. Leur air ahuri était amusant à voir.

« Vous ne me reconnaissez pas? dit-il imitant de nouveau le ton d'un vieillard chevrotant.

— Le professeur Jacquet! cria Toufou.

— Eh oui, à présent je puis redevenir moi-même. Pas mal grimé, hein? J'avais toujours peur que toi, mon petit Toufou, tu me tires la barbe ou la perruque. Mais dis-moi, mon ami, peux-tu me décrire cet individu exactement? »

Toufou ferma les yeux pour mieux se concentrer.

Avec beaucoup de sérieux, il fit un portrait défaille du personnage.

« Ce que tu me racontes là, est-ce la vérité ou le fruit de ta brillante imagination? » lui demanda M. Jacquet.

Toufou jura qu'il n'avait rien inventé. L'homme était ainsi.

« Merci, Toufou, ton concours nous est utile. A la base sous-marine il y a, en effet, un matelot dont le signalement correspond à ta description. Excusez-moi. J'ai un coup de fil urgent à donner. »

En silence, les quatre amis regardèrent le détective s'éloigner à grands pas. Au bout d'un moment, Toufou dit :

« Je m'en vais serrer la main de Félix. Quel brave garçon! Hein! comme j'ai eu raison de Je défendre contre vous tous! »

En compagnie de Crac, le gamin partit à là recherche de Félix. Il le trouva dans l’arrière-cour en train de peler des pommes de terre.

« Je viens te complimenter pour ton courage. Crac aussi. Crac, donne la patte à Félix. »

Le chien s'exécuta aussitôt. Félix était touché, il prit l'animal dans ses bras pour le caresser affectueusement.

« Toi, Toufou, bravé gars, articula Félix. Bon ami Sylvain. »

Toufou s'assit pensivement sur une caisse vide. « C'est lamentable ce qui arrive à Sylvain au sujet de son père, dit-il.

— Oui, fit l'autre.

- Toi qui connaissais bien sa mère, tu as peut-être une idée. Elle ne t'a jamais parlé de son mari? »

Félix fronça les sourcils. On sentait qu'il faisait un grand effort pour se rappeler ces temps lointains. Au bout d'un moment, il sortit de ses profondes réflexions :

« Elle très bonne pour Félix. Oui... elle raconter ses malheurs.... Parler un peu du père de Sylvain.

— Sais-tu comment il s'appelait? demanda Toufou vivement.

— Même chose que notre Sylvain. » Le garçon hésita puis articula lentement : « Sylvain Lambert,

— Comment était-il? L'as-tu jamais vu? » Toufou était haletant.

Son ami réfléchit encore, puis secoua négativement la tête.

« As-tu appris où il demeurait? insista Toufou.

— Oui. Belle maison... Rethel.... Sa mère fâchée parce que lui marier fille cirque.... Méchante, très méchante avec elle.... La pauvre partir.... »

Toufou exultait. Il n'aurait jamais cru pouvoir tirer des renseignements aussi précieux de ce pauvre diable.

A vrai dire, aucun d'eux n'avait songé à l'interroger jusqu'alors.

Pressé d'aller apporter tant de bonnes nouvelles à Sylvain, Toufou se leva, remercia chaudement Félix et rentra dans la maison. Il réfléchit cependant qu'il valait mieux ne pas encore alerter son ami. Il allait peut-être lui donner de faux espoirs.... Félix pouvait se tromper.... Il était préférable d'en parler d'abord à Mlle Dupoivre. « Dans certains cas, se dit Toufou, les grandes personnes sont de bon conseil. »

La vieille gouvernante écouta attentivement Eric. Elle resta un instant pensive, puis elle dit :

« J'ai une amie qui habite Rethel, dans les Ardennes. Je vais lui téléphoner pour savoir si elle connaît une famille du nom de Lambert. Oh! Toufou, ce serait trop beau!... »

Au bout d'une demi-heure, Mlle Dupoivre avait

les renseignements désirés. Oui. Un vieux monsieur de ce nom et sa femme demeuraient à Rethel. lis avaient une fille célibataire et deux fils. L'un était père de quatre enfants, l'autre, prénommé Sylvain, avait été marié autrefois.

« Mais alors, mademoiselle, Sylvain n'a pas seulement un père, mais encore une vaste famille! C'est merveilleux! Et qu'est-ce qu'on va faire a présent?

— Ecrire à ces gens. Mais n'en souffle pas mot à Sylvain ni aux autres. Nous ne lui en parlerons que lorsque nous serons absolument sûrs de notre affaire. »

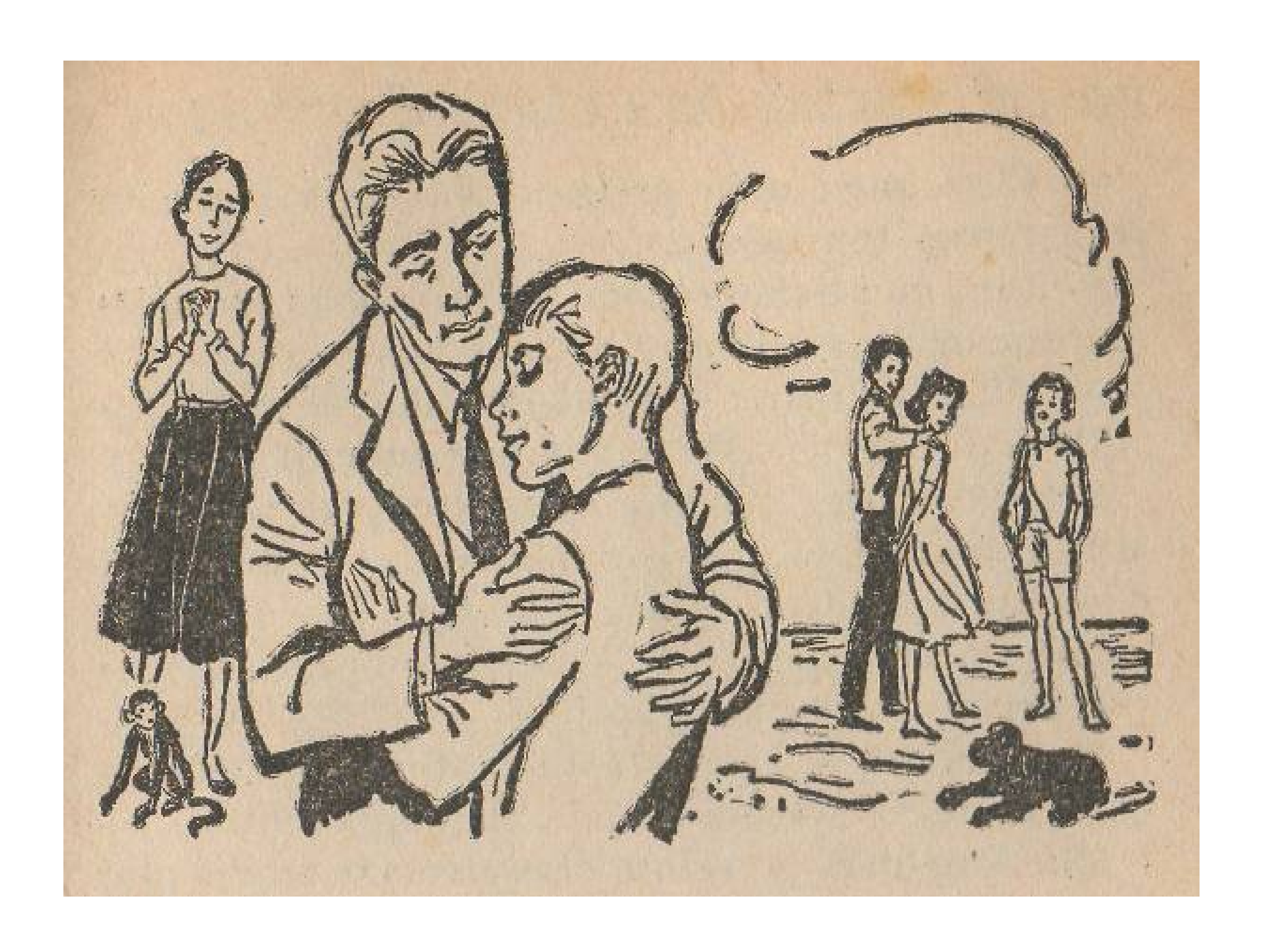
Ainsi qu'elle l'avait promis, Mlle Dupoivre fit le nécessaire. Un beau matin, elle appela Roger, Nelly et Toufou dans sa chambre.

« Fermez la porte, mes enfants. J'ai une grande nouvelle à vous annoncer. Le père de Sylvain est retrouvé. Il arrive aujourd'hui. Il brûle du désir de voir son fils. »

L'émotion des enfants était intense. Nelly en avait les larmes aux yeux.

« Cet après-midi, poursuivit Mlle Dupoivre, vous irez à la plage avec Sylvain. J'y viendrai avec M. Lambert. Dès que vous nous verrez, vous me ferez le plaisir de disparaître immédiatement. En emmenant Crac, naturellement. Compris? »

Les choses se passèrent comme la vieille demoiselle l'avait dit. Ils s'amusaient tous les quatre avec Virginie et Crac, lorsque, sur les trois heures, Nelly, qui surveillait la promenade du coin de l'œil,



donna un coup de coude à son frère. Roger leva le nez.

Un homme de haute taille, le vivant portrait d'un Sylvain plus âgé, s'avançait vers eux. Il paraissait très nerveux. Mlle Dupoivre appela Sylvain. Les trois cousins se levèrent en silence et s'éloignèrent en emmenant Crac. Très étonné de ce manège, Sylvain s'approcha de la vieille demoiselle» II aperçut alors l'inconnu qui se tenait à côté d'elle et qui le dévisageait attentivement. Tout à coup, le garçon tressaillit violemment. Son front s'empourpra. Il n'en croyait pas ses yeux. Ce monsieur lui ressemblait.... Qui était-ce? Que lui voulait-il?

« Tu t'appelles Sylvain, n'est-ce pas? lui demanda l'homme d'une voix tremblante,

— Oui, monsieur, répondit Sylvain.

— C'est aussi mon prénom. J'ai appris que tu recherchais ton père....

— Oui, monsieur, répéta Sylvain dans un murmure à peine audible.

- Mlle Dupoivre m'a dit que ton nom de famille était Lormier. Ma femme se nommait ainsi... »

Les yeux de Sylvain s'emplirent de larmes. Mlle Dupoivre le prit par la main et l'enveloppa d'un regard plein d'affection. Elle lui dit avec beaucoup de douceur :

« Sylvain, voici ton père ! »

M. Lambert, le visage rayonnant, ouvrit ses bras dans lesquels Sylvain se jeta en sanglotant.

Mlle Dupoivre se retira discrètement tandis que le père et le fils s'éloignaient ensemble. M. Lambert avait passé son bras autour des épaules de Sylvain. Virginie sautillait autour d'eux.

« Je vois que tu as un singe. A la maison, ta grand-mère en a un aussi.

— Alors Virginie sera bien accueillie ! s'écria le garçon tout heureux.

— Certes. Toute la famille nous attend avec impatience; tes grands-parents, tes oncles, tes tantes, tes cousins. Us sont en train de préparer une fête splendide pour te recevoir. »

A ces mots, Virginie alla mettre gravement sa main dans celle de M. Lambert. Et avec lenteur, le trio continua sa promenade le long de la mer.

Les trois Verdier les observaient de loin. Nelly avait un nœud à la gorge. Elle parvint cependant à dire :

« Tout va bien. Sylvain a obtenu ce qu'il désirait tellement. Désormais, il n'a plus besoin de nous.

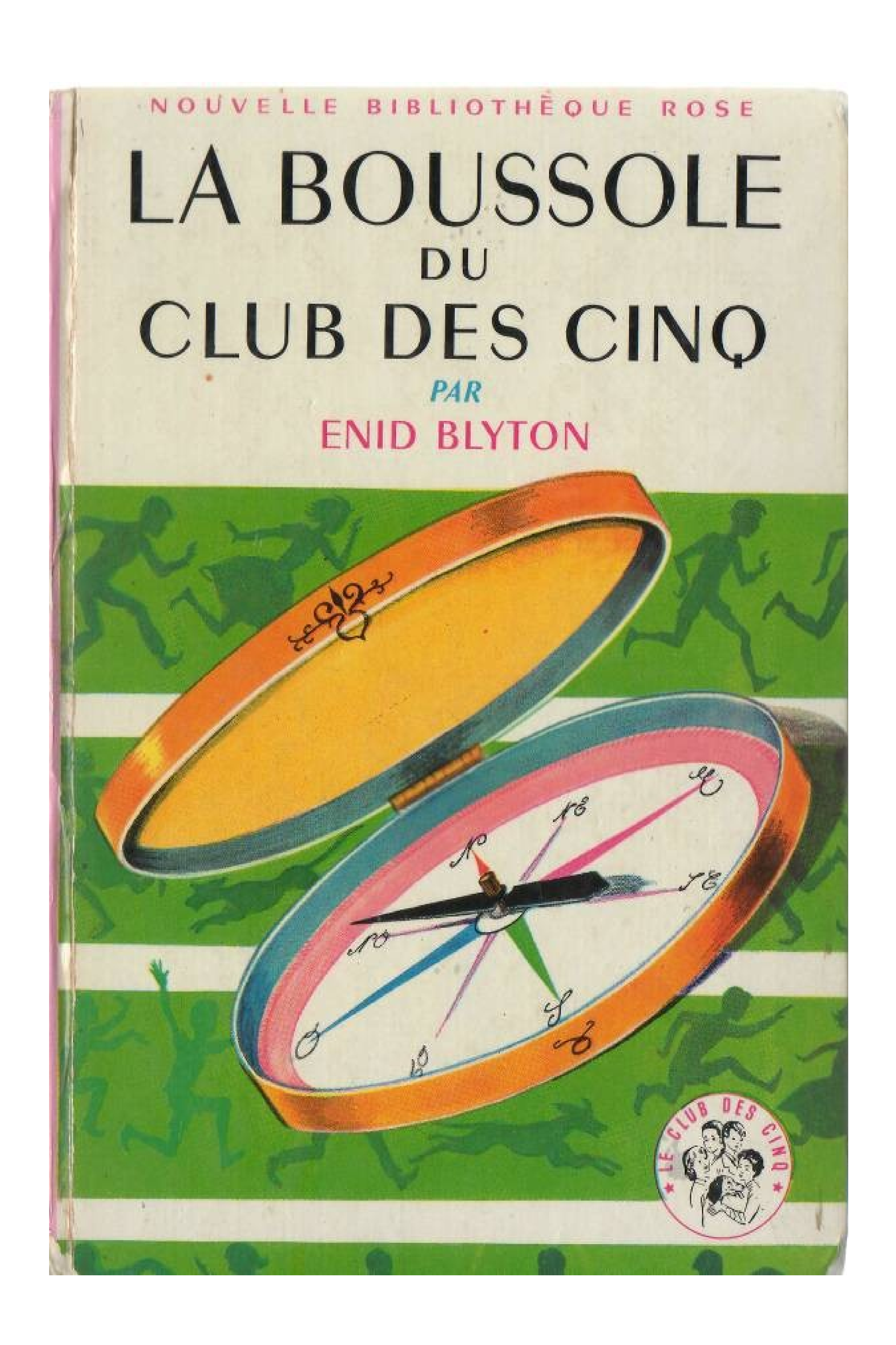
- Mais si, dit Toufou, Sylvain restera toujours notre ami, n'est-ce pas, Crac?

- Ouah! répondit le chien solennellement.

— Des vacances, un mystère, des aventures et, une fin heureuse pour notre cher Sylvain, dit Roger. Que pourrait-on désirer de plus?

— Des glaces! se dépêcha de dire Toufou. Qui vient en acheter avec moi? »




NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE ROSE
LA BOUSSOLE
DU
CLUB DES CINQ
PAR
ENID BLYTON
LE CLUB DES CINQ